les Amis des Roses

Société Française des Roses

Nº 385
1er TRIMESTRE 1991

PRIX : 25 F



HAUTEUR : 0,80 / 0,90 m

Mme FERNANDEL®

FLEUR : 35 pétales environ

1989 – VARIETE MEISUNAJ

ROSIER A FLEURS GROUPÉES

Variété protégée - Propagation réservée



Roseraies **Gaujard**



CATALOGUE GRATUIT

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT !
(à envoyer : 38, route de Lyon - RN7 69320 FEYZIN

Nom ______ Prénom ______
Adresse ______
Code Postal ______ Ville ______



Roseraies **Gaujard**



LE PLUS ANCIEN CRÉATEUR
DE ROSES NOUVELLES DU MONDE

STOCK IMPORTANT
DE TOUS LES VÉGÉTAUX DE PLEIN AIR

Adresse : 38, route de Lyon / 69320 Feyzin

Téléphone :
78.70.33.29

ROSERAIE LAPERRIÈRE

Producteur Rosiériste
depuis 1864
Créateur
de variétés nouvelles

R.N. 6 Saint-Quentin-Fallavier
38290 La Verpillière
Téléphone : 74.94.04.36

Envoi gratuit de notre catalogue
illustré couleurs
sur demande et de notre liste
de variétés anciennes

Roseraies de
la plaine lyonnaise

REUTER Frères

38790 SAINT-GEORGES-D'ESPÉRANCHE

Sélection des meilleures
variétés mondiales

Etablissements **PROST**



Le Bois du Cros / **69570 Dardilly**
Tél.: 78.87.18.35

ROSIERS
ARBRES D'ORNEMENT
PLANTES VIVACES
BEAUX CHOIX DE CONIFÈRES

AU JARDIN DES ROSES
(G.A.E.C.)

Spécialistes de la Culture
*du **Rosier***

La meilleure Sélection de tous
*les **OBTENTEURS***

ETABLISSEMENTS **ORARD**

56, route de Lyon 69320 FEYZIN (près LYON)

Téléphone : 78.70.32.36

Catalogue sur demande

les Amis des Roses

Revue trimestrielle ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIETE FRANCAISE DES ROSES fondée en 1896.

PARC DE LA TETE D'OR
69459 LYON CEDEX 06
Tél.: 78.94.08.49.
CCP 67-61 LYON

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

PRESIDENTS D'HONNEUR :
M. le maire de Lyon,
Armand SOUZY.

PRESIDENT :
Armand ZINSCH.

VICE-PRESIDENT :
Robert RIVOIRE.

SECRETAIRE DE DIRECTION - TRESORIERE :
Angèle ORARD.

SECRETAIRE GENERAL :
Maurice CARRON

CHARGE DES CONCOURS :
Jean RUET.

ABONNEMENTS :
membre titulaire : 100 F
membre bienfaiteur : 200 F
étranger : 180 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière, à partir du 1er janvier, à charge par nous de fournir les numéros déjà parus.

DIRECTEUR - REDACTEUR EN CHEF :
Armand ZINSCH.

MAQUETTE :
Colette DESSALLES.

Dépôt légal N° 340
GERANT : G. SCHYRR.

IMPRIMERIE FOUQUET-SIMONET
BOURGOIN-JALLIEU

Commission paritaire
numéro : 57.704



La rose verte "Green Success" ®



Rose Guillot Comtesse de Barbentane



Charles de Gaulle ®

Notre couverture : Rose Pierre Troisgros ® (obtention François Dorieux)



SOMMAIRE

Documents : Horticolor, Guillot, Meilland, Laperrière, Delbard, Gaujard.

Couleurs nouvelles,

mon cher souci !

NEE A LA FIN DE L'ANNEE DERNIERE DANS UNE DES NURSE-RIES DU CAP D'ANTIBES, ELLE EST LA SUPERBE MATERIALITE D'UNE ESPERANCE

LA ROSE VERTE EST AUJOURD' HUI UNE REALITE

En matière de création de roses nouvelles, on peut aujourd'hui raisonnablement prétendre que l'on recule, chaque jour, les limites de l'impossible.

A l'origine,il y eut la rose rouge, puis la rose rose; apparut ensuite la rose jaune; en 1937 surgit comme un flamboiement la rose orangée et toutes ses déclinaisons harmonieuses. Plus tard, des essais réussis, touchant aux roses bicolores, constituèrent une nouvelle voie sur les sentiers de la recherche. Toutes ces nouveautés sont la démonstration de l'effort accompli pour offrir à la rose une palette de couleurs chatoyantes.



“Une rose tout à fait inédite dont les pétales se développent uniformément, en présentant d'agréables reflets vert clair, parfaitement mis en valeur par un feuillage d'un beau vert profond, en opposition.”

Green Success®
Var. Meigreon

Nous écrivions récemment, ici-même, évoquant les travaux d'un jeune obtenteur, orientés vers le caractère attachant des récentes découvertes et leur aspect parfois surprenant : *"on a toujours tort d'avoir raison trop tôt, mais demain... Donnons aux amateurs le goût du changement; mais pour cela il faut oser. N'est pas précurseur qui veut."*

La recherche en général est une quête pleine d'étonnement, de surprises, souvent d'échecs, hélas. Dans le domaine de la rose, la révolution est en marche et rien ne saurait l'arrêter, d'autant que, parfois la récompense est au bout de l'effort.

La preuve de cette persévérance est là, tout à fait présente sous nos yeux: la rose verte vient de naître.

"Green Success" c'est son nom, est née à la fin de l'année dernière, dans une des nurseries d'Alain Meilland, au Cap d'Antibes discrètement.
Cependant, comme en cette matière rien ne s'improvise, huit années de recherches, attentives et patientes ont été nécessaires avant qu'on accorde le feu... vert pour le lancement international de cette nouveauté.

Une rose tout à fait inédite dont les pétales se développent uniformément, en présentant d'agréables reflets verts clairs, parfaitement mis en valeur par un feuillage d'un beau vert profond, en opposition.

Ceux qui, chez Meilland, ont la tâche de créer des roses nouvelles, disposent d'un petit département - un jardin secret en quelque sorte - où les recherches se prolongent pendant longtemps. Depuis huit ans précisément la couleur verte polarisait leurs efforts. D'où la joie qui s'exprime, aujourd'hui, au sein d'une des trois équipes, d'être parvenue à maîtriser cette couleur aussi surprenante qu'inattendue, mais qui est la superbe matérialité d'une espérance.

MEILLAND: LE SUR MESURE DE LA ROSE

Comme toutes les autres créations de la firme cette rose procède, ni plus ni moins, de croisements de roses jaunes et blanches. Il fallut, bien sûr, éliminer de nombreux semis, pour ne retenir que ceux porteurs des caractéristiques légèrement colorées que l'on souhaitait obtenir. Dès lors, on isola les rares cultivars offrant les particularités les plus sensibles et, à force d'éliminations on retint, au bout d'un long temps, celui qui correspondait, à la fois, à la couleur la plus stable et qui se révélait le plus productif, car cette dernière caractéristique est essentielle quand on souhaite, comme c'est le cas, que la rose choisie génère une production abondante.

"Green Success", il faut le répéter, est une rose de serre et non de jardin.Une rose prévue pour une large diffusion internationale, dont cinquante mille exemplaires ont été commercialisés, en France, à l'occasion des fêtes à la fin de l'année dernière.

Le souhait des Meilland, dans la perspective des marchés futurs, où seront confrontés les goûts et les tendances, est d'aller de plus en plus dans le sens des besoins à satisfaire, en créant des couleurs nouvelles, les cartes chromatiques de leurs géniteurs, leur permettant de faire, aujourd'hui, du sur mesure, en fonction des demandes.

Parallèlement , au Cap d'Antibes, les recherches s'orientent aussi vers la création de roses romantiques, pour la composition de bouquets aérés où la couleur et la forme suscitent des harmonies esthétiques.

Couleurs, formes nouvelles, ne sont pas les seules préoccupations des chercheurs. Il est une troisième voie tout à fait essentielle, si l'on souhaite boucler la boucle des exigences formulées par les amateurs: le parfum.
C'est précisément le souhait que ne cesse d'énoncer notre société. Aussi bien, toutes les actions qui s'orienteront dans ce sens, seront autant de victoires gagnées sur l'immobilisme d'un certain passé, et il nous plaît de constater que le parfum des roses, compte tenu surtout des travaux scientifiques accomplis présentement dans ce domaine, ne devra pas une grande partie de sa réussite au hasard , mais procédera désormais d'une volonté délibérée de l'atteindre par la recherche.

A.Z

CES ROSES FAUSSEMENT BLEUES





L'histoire des roses "bleues" a commencé en quelque sorte avec la vulgarisation, vers 1851, d'une rose violacée, curieusement baptisée "rose bleue des Arabes". Elle était issue du rosier de Provins, spontané dans l'ancienne Gaule, connu autrefois sous le nom de rosier 'français".

Cette coloration avait tellement impressionné les amateurs de roses, qu'Alphonse Karr (1808-1890), un jardinier niçois considéré comme le "prince" des chroniqueurs de l'horticulture, n'avait pas hésité à qualifier les roses "bleues", dont rêvaient les rosiéristes, de rose "philosophale", sous-entendu... impossible à trouver. Cette appréciation résultait du fait que dans son esprit, le bleu le plus parfait ne pouvait être que celui du ciel limpide de la Méditerranée; ou une coloration voisine, depuis le bleu clair des lavandes des Alpes, au bleu foncé des inflorescences des scilles ou des gentianes alpestres.



Eminence ®



St Exupéry ®

Que de raison dans cette analyse pertinente.

Une explication scientifique

Ainsi qu'on le sait, la coloration bleue, violacée ou rouge, des fleurs, résulte de la présence dans les cellules épidermiques de pigments anthocyaniques (du grec *anthos*, fleur, et *kuanos*, bleu). Dissous dans le suc cellulaire, ils existent à l'état pur dans les pétales des fleurs bleues du pied d'alouette (*Delphinium ajacis*), ou violacés de la violette du

Cap *(Saintpaulia)*. Formées de divers composés phénolés, les anthocyanes ont la particularité de changer de couleur selon l'état du sac cellulaire : la teinte bleue apparaît si la sève est alcaline; elle est rouge en milieu acide, ou violacée lorsque le suc cellulaire est neutre.

A l'occasion de patientes recherches dans les laboratoires, les chimistes ont constaté que le bleuissement parfait des anthocyanes dans la sève, résultait de la fixation des atomes de fer et d'aluminium. Si on élimine ces matières, elles deviennent rouges; et l'exemple des hortensias sujets au bleuissement, démontre la pertinence de cette affirmation.

Il faut noter aussi que, contrairement aux autres pigments - la xanthophile chez les fleurs jaunes des narcisses et l'épiderme des pommes **Golden**; la carotène chez les *Athurium* à spathe rouge - les anthocyanes sont particulièrement sensibles à l'intensité de la lumière solaire, qui modifie le degré d'acidité de la sève. C'est ainsi que le volubilis *(Ipomaea rubro - coerulea)*, les corolles, semblables à celles des liserons, sont rose pâle au lever du jour, tandis qu'en fin de journée le suc cellulaire étant devenu alcalin, les fleurs virent au bleu. De là, dès lors, l'obligation de cultiver ce volubilis - en serre dans nos régions - dans un endroit abrité du plein soleil, afin d'intensifier la coloration des fleurs. Dans le cas des rosiers, la fausse coloration bleue des roses s'expliquerait, selon les chimistes, par le fait que, dans les régions méridionales de l'Europe notamment, les atomes de fer et d'aluminium sont parfois accaparés par une substance chimique semblable aux anthocyanes, totalement incolore, mais doué d'un pouvoir de fixation très supérieur.



Sissi ®



Shocking Blue ®

Le rêve des jardiniers

Etant donné que selon les généticiens, les "vraies" roses bleues existent seulement dans l'imagination du commun des mortels, et que pour les obtenir, il faudrait provoquer au préalable une modification profonde de la composition de la sève, il serait pour le moins étonnant de constater que les hybrideurs parviennent, finalement, à faire mentir les théories scientifiques. Ce ne serait pas la première fois, à vrai dire. L'exemple du dahlia "bleu",considéré déjà depuis quelques années, comme la "revanche" des jardiniers sur les savants, démontre que dans le domaine de l'horticulture, tout est relatif. Encore faut-il rester lucide, et ne pas chanter



Charles de Gaulle ®

victoire prématurément. Car en y regardant bien, on peut valablement se demander si les dahlias **Lilac time**, un coloris unique toutefois, **Blue nymph**, mauve cattleya, et d'autres, possèdent réellement la couleur bleue dont les collectionneurs de fleurs "extraordinaires" rêvent depuis plus d'un siècle. D'après les spécialistes, la couleur du dahlia **Lilac time** serait, en réalité,... parme bleuté, et dès lors plus proche du violet que du bleu..."des jardiniers".

Certaines personnes, il faut en convenir, n'aiment pas les roses violacées, même les plus claires, ou les mauves. Faut-il y voir une survivance, par atavisme, du peu de sympathie témoigné par nos ancêtres aux roses faussement dites "bleues", créées jadis pour l'ornementation des cimetières. La variété **Veilchenblau**, à fleurs mauve violacé, créée par J. Smidt en 1909, encore cultivée aujourd'hui, appartient à cette catégorie. Considérée comme "la" première rose bleue, elle se caractérise toutefois par des pétales d'abord violet plus ou moins foncé, ensuite violet clair. Ce fut aussi le cas des fameuses roses "de cimetières" (**Tristesse, Celluloïd,** etc), dénommées, semble-t-il, sans beaucoup d'enthousiasme, aujourd'hui complètement oubliées.

Il faut bien le reconnaître, certaines roses mauves récentes ont perdu leur caractère funèbre, et d'aucuns n'hésitent pas à les considérer à présent comme des chefs-d'oeuvre de distinction. Les fleurs posées dans un vase d'étain sont extrêmement raffinées, mais empreintes néanmoins d'une incontestable mélancolie. Seuls les jardiniers expérimentés parviennent à les mettre en valeur, en intercalant dans les massifs quelques variétés à fleurs jaunes, fleurissant à la même hauteur ou légèrement plus haut.

Silver Star®

La première rose "bleutée" dénommée **Prélude**, parce que son obtenteur la considérait comme un "heureux" présage, fut lancée en 1954, par Meilland, à l'occasion des prestigieuses floralies internationales de Valenciennes. Caractérisée par une jolie coloration mauve teintée de violet, cette variété fut effectivement rapidement dépassée par une série de rosiers **Hybrides de Thé**, dont les fleurs étaient pourvues d'un coloris plus chatoyant. Mais la plus parfaite, selon les rosiéristes, fut seulement trouvée en 1967, par Mathieu Tantau. Baptisée **Mainzer Fastnacht-Blue Moon** en Angleterre, **Sissi** en France - cette rose vraiment ravissante se différencie des autres par un coloris pastel, mauve bleuté, dit "bleu lunaire". Encore recherchée aujourd'hui par les "vrais" amateurs de roses exceptionnelles, on peut la considérer comme une rose "rare".C'est de toute manière la plus belle parmi les roses dites "bleues". Ce rosier est d'autre part un arbuste florifère, vigoureux, très décoratif, et ses fleurs dégagent un parfum intense et agréable. A noter toutefois que la couleur des fleurs,

Blue Parfum ®



nettement violette au début s'éclaircit progressivement durant la pleine floraison.

Caractérisée par une coloration plus intense, Moondrops est, selon les spécialistes, "une merveilleuse rose bleue"; en réalité bleu lilacé. Son bouton bien turbiné se transforme au fur et à mesure de l'épanouissement, en une fleur ravissante, à l'extrémité d'une tige solide; et, autre avantage, peu épineuse. L'arbuste se caractérise en outre, par une floribondité exemplaire.

Citons aussi Blue parfum - une des plus belles roses dites bleues - qui est un rosier **Floribunda grandiflora**. L'arbuste produit un buisson régulièrement garni d'un beau feuillage vert, résistant aux maladies, surmonté durant toute la durée de l'été, d'une profusion de belles roses d'un bleu violacé, agréablement parfumées. Planté dans un massif situé en bordure d'une pelouse, ce rosier exceptionnel fait l'admiration de tout ceux qui l'approchent.

Notons enfin en guise de conclusion, que le coloris des roses bleues ou bleutées, est véritablement caractérisé lorsque les rosiers profitent d'une terre qui n'a pas été fertilisée avant la plantation avec du fumier - à l'exception du fumier de vache en granulés déshydratés - et que les arbustes profitent d'une fertilisation annuelle, en septembre-octobre ou au printemps, avec un engrais composé additionné de magnésie, parfaitement équilibré en fonction des besoins nutritifs (N.P.K. 8-8-12+3 ou 6-6-6+5); à verser dans des perforations réalisées autour des buissons, avec les dents d'une fourche à bêcher, la dispersion de l'engrais en surface étant inefficace.

Oiseau Bleu ®

ITINERAIRE D'OBTENTION DES ROSES BLEUTEES

TRISTESSE: H.T. obtenteur Camprubi, mauve, 1953.
PRELUDE: H.T. Meilland, lilas mauve, légèrement parfumé, 1954.
SAINT-EXUPERY: H.T. Delbard-Chabert, mauve teinté argent, 1961.
EMINENCE: H.T. Jean Gaujard, lavande, 1962.
HEURE MAUVE: H.T. Mallerin, lilas mauve, teinté cramoisi, 1962.
BLUE DIAMOND: Flor. Louis Lens (Belgique) lavande, 1963.
SISSI: H.T. Mathias Tantau (Allemagne) mauve, très parfumé, 1964.
MOONSDROPS: H.T. Delforge (Belgique) lilacé, 1965.
LADY X: H.T. Louisette Meilland, mauve, parfumé, 1966.
SILVER STAR: H.T. Kordès (Allemagne), 1966.
LUDMILLA: H.T. Laperrière, mauve, 1968.
OISEAU BLEU: H.T. Poulsen (Danemark), 1970.
CHARLES DE GAULLE: H.T. Louisette Meilland, lilas, très parfumé, 1974.
SHOCKING BLUE: Flor. Kordès (Allemagne) lilas mauve, 1974.
BLUE PARFUM: H.T. Tantau (Allemagne) mauve, 1978.
THALASSA: H.T. Dorieux, mauve à reflets argent, 1978.
NIL BLEU: H.T. Delbard, 1981.
DIORESSENCE: H.T. Delbard, mauve lilacé aux revers légèrement pourpre, parfumé, 1984.
BLUE RIVER: H.T. Kordès (Allemagne), lavande, 1984.
BLUE RIBBON: H.T. lavande, Armstrong (USA), 1986.



Ludmilla ®

Bleu c'est Bleu

J'apprécie beaucoup l'expression de Mac Orlan : " *les mots sont des outils, ils doivent servir* ". Il entendait, par là, que l'on fait trop souvent un emploi détourné de notre vocabulaire, en employant des néologismes - ce qui n'est pas une faute s'ils communiquent un attrait à la phrase - mais surtout des locutions ou des mots ne correspondant nullement au souhait que l'on désire exprimer, à travers eux, ou à l'objet que l'on veut désigner. Alors on s'en tire la plupart du temps par une pirouette, en mettant entre guillemets, le mot que l'on sait inadapté, mais -qui-pourrait-bien-correspondre-à-une-approche-voisine-de-l'expression-que-l'on-voudrait-tellement-réelle.

Ouf !

Il en est ainsi du substantif bleu que l'on a faussement attribué à la couleur d'une rose, loin de représenter ce coloris. Mais les obtenteurs désiraient tellement conjurer le mauvais sort, qui ne leur permettait pas d'exposer, à l'issue de leurs recherches, l'aboutissement de leur espérance, qu'ils l'utilisèrent chaque fois que leurs croisements, faisaient surgir de leurs semis, ce qu'ils croyaient être la naissance de leur rêve, si longtemps idéalisé.

On l'a dit : prétendre vouloir créer, aujourd'hui, une rose bleue équivaut à découvrir la quadrature du cercle. Tous les scientifiques s'accordent à le reconnaître.

— *Soutenir le contraire*, estime Mme Marie-Thérèse Chesnaux, ingénieur à l'Institut National de la Recherche Agronomique, *est une utopie, qui rejoint cette autre irréalité: la rose noire*.

La rose n'a que trois pigments colorés: l'antocyanine (rouge), la paergonidine (orange), le carotène (jaune). L'aspect que l'on prétend bleuté de certaines roses mauves, lilacées ou proche du coloris de la lavande, est du à une oxydation de l'antocyanine, qui ne peut pas se transformer en bleu. Il n'existe pas davantage de pigment noir dans les pétales de fleurs.

Certes, le génie génétique pourrait parfaitement greffer un fragment d'ADN de delphinium qui, lui, possède un pigment bleu, dans un chromosome de rose. Mais il est infiniment plus aisé de proposer l'alliance que de la réussir, pour l'instant du moins.
On sait aussi, que les scientifiques ont plus d'un secret dans leurs manipulations. La surprise peut intervenir au moment le plus inattendu.

Trouver, par exemple, sans chercher.

A.Z



Une Rose Pierre Troisgros...

La qualité des grands chefs de cuisine se reconnaît, en France, au nombre d'étoiles que comptent leurs établissements, le guide Michelin, en l'occurrence, servant de référence officielle quand à la sélection des tables les plus réputées. Elles sont dix neuf actuellement, à l'intérieur de l'hexagone, et comme le disait, un jour, Alain Chapel, le regretté restaurateur de Mionnay, dans le département de l'Ain : "*obtenir une troisième étoile, c'est toujours possible en se surpassant, mais parvenir à la conserver est infiniment plus difficile.*" Il n'empêche que certains maîtres cuisiniers de France affichent, dans ce domaine, une louable antériorité.

C'est précisément le cas de Pierre Troisgros dont les qualités professionnelles ne sont plus à démontrer, tant la renommée du célèbre restaurant de Roanne, où il officie aux cuisines avec son fils, a dépassé, depuis des décennies, les frontières de notre pays, cette escale culinaire étant le passage obligé des gastronomes du monde entier. Aussi nous sied-t-il d'applaudir à l'initiative du jeune obtenteur François Dorieux, de Montagny (Loire) qui a créé une rose nouvelle pour honorer son prestigieux voisin.

Quand les distinctions, les égards, les médailles, les diplômes ne pèsent plus le même poids dans la balance des récompenses, il est réconfortant que la rose dédiée soit la valeur ajoutée aux faveurs déjà acquises.

Privilège inattendu , elle est reçue comme un hommage rare. Savoir que son nom sera pérennisé par cette fleur et demeurera, à travers elle, comme un témoignage de reconnaissance et d'estime, rend plus précieux encore le prix des choses temporelles; celles qui ne se monnayent pas, mais que l'on accepte, spontanément, comme un présent du coeur.

— Une rose Pierre Troisgros ? L'attention a ému l'homme, sensible et généreux.

Le rosier Pierre Troisgros, dont nous publions la photo en page de couverture, réunit un ensemble de qualités qui le feront apprécier du plus grand nombre. Très fortement charpenté, au beau feuillage vernissé et offrant une résistance aux maladies exemplaire, il donne naissance à de grandes roses, de forme parfaite, de coloris rose porcelaine, légèrement saumoné sur le pourtour et demeurant élégantes jusqu'à la défloraison. En plus de ces avantages, la fleur est dotée d'un parfum fruité très agréable. Des qualités qui sont celles d'un de ses géniteurs, en l'espèce la rose Pristine, belle rose américaine blanc rosé, créée par Bill Warriner.

Cette rose sera éditée par les Pépinières Jacques Renoard et le baptême aura lieu, lors du Salon des Arts de la Table, qui se tiendra à Roanne, au mois d'octobre 1991.

Le thème de ce Salon ? La rose, évidemment.

Armand ZINSCH.



Photo J.F. CLAUSTRE

... en hommage au prestigieux cuisinier de Roanne

(création François Dorieux)

ROSIERISTES DE FRANCE

LES GUILLOT : UNE DYNASTIE

Par Armand ZINSCH

Dynastie... En un temps où l'on a tendance à donner aux mots un sens volontiers médiatique, on serait plus prompt, en évoquant cette expression, à faire référence à la série télévisée américaine plutôt qu'à la définition qu'en fournit Littré: "dynastie: succession de souverains d'une même famille" qui se traduit au figuré par "succession d'hommes illustres dans une même famille".

Nulle signification ne pourrait être plus fidèle s'appliquant à la saga que constituent, sans interruption depuis 160 ans, ceux qui, dans le domaine de la rose, ont apporté la plus généreuse contribution à la recherche et à la découverte.



Une activité que les professionnels du monde entier reconnaissent et apprécient, en le soulignant, ici et là, dans leurs propos, leurs ouvrages où leurs gazettes.

Oui, une dynastie de rosiéristes : les Guillot.

CINQ GENERATIONS EN CONTINUE DEPUIS 1829

AU FRONTON DE NOS MEMOIRES

Un nom qui s'inscrit en lettres magiques au fronton de nos mémoires, permettant à la ville de Lyon, honorant par là même ses enfants, de prétendre qu'elle est le berceau de la rose moderne depuis un siècle et demi.

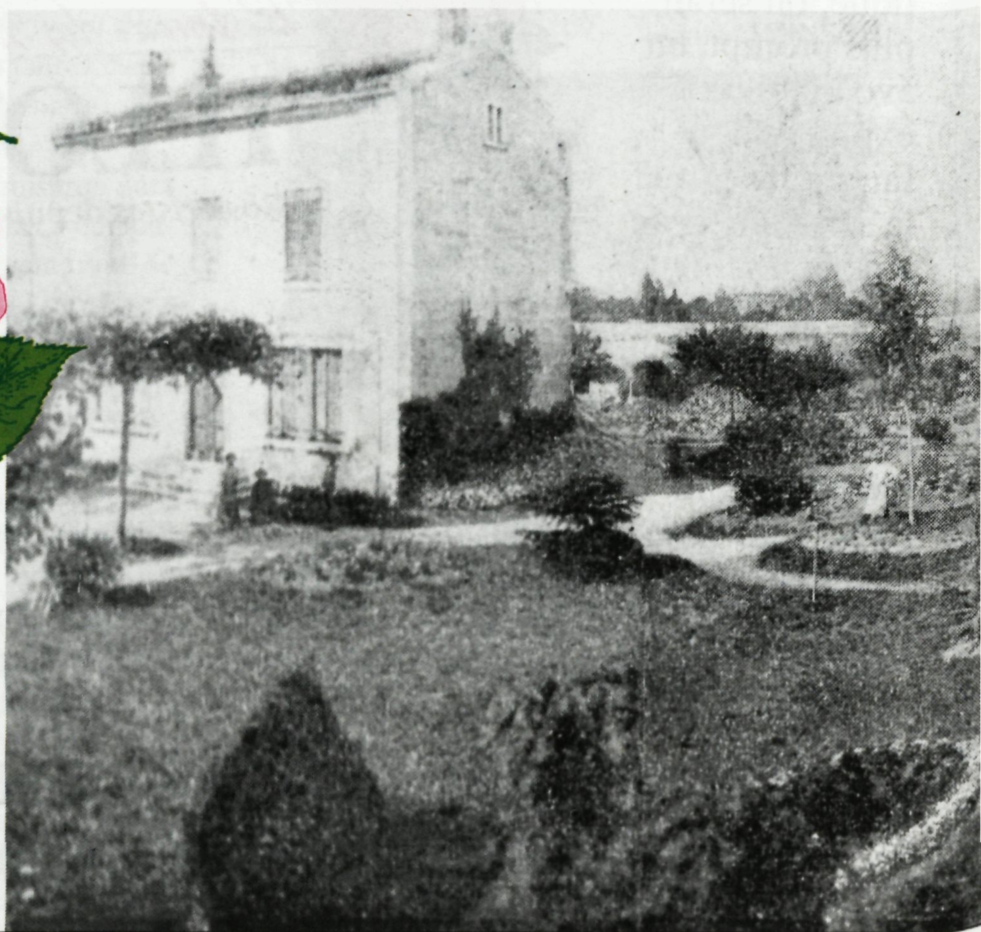
Qui plus est, avec une continuité familiale sans faille, qui perdure depuis 1829 exactement et qui n'est pas prête de s'éteindre, les générations futures étant bien présentes pour assurer la relève des aïeux.

Mais qui sont en réalité les Guillot ? Un nom bien sûr que l'on devrait orthographier avec un "s" tant ceux qui l'on porté, au fil des ans, ont témoigné pour leur époque. Un nom, certes, mais aussi une somptueuse image de marque.

Des gens qui, avant tout, s'étaient hissés par leurs travaux au sommet de la pyramide des découvreurs de nouveautés. Les mérites qu'ils surent acquérir et les récompenses qui les honorèrent plus tard ne durent jamais à autre chose qu'à leur compétence, leur souci de l'effort, leur persévérance et leur profond désir d'aller de l'avant. Une compétition beaucoup plus rude que celle que se livrent les rosiéristes d'aujourd'hui, car la concurrence nationale était très sévère , eu égard au nombre considérable des obtenteurs de l'époque, mais aussi infiniment stimulante. Ce qui supposait une bonne dose de volonté courageuse, car il s'agissait d'évoluer dans un domaine partiellement inexploré. Une action qui rejoignait le cheminement de certains pionniers à travers leur territoire d'aventures. Qu'importe. Ils étaient guidés, presque portés par une seule ambition : tout tenter pour être reconnus par ceux de leurs collègues qui, un peu partout dans le monde, recherchaient eux aussi. Et, surtout, aboutir avant eux.

Reconnus, ils le furent au-delà de toute expression. Les mérites très particuliers de l'un d'eux, à une certaine époque de sa vie, et à l'occasion de découvertes exceptionnelles, ayant rejailli sur l'ensemble de





Ce document photographique ancien montre l'emplacement du premier établissement horticole crée à Lyon par Jean Baptiste Guillot père, en 1829

la famille. La mémoire d'un nom les regroupait finalement tous dans le même respect pour leurs travaux et le même concert d'appréciations. Même si, parfois, oubliant le prénom de celui à qui l'on devait l'essentiel, on avait tendance à attribuer, dans la filiation, telle découverte à un autre membre de la famille, un Guillot lui aussi.

LA COMMUNICATION, DEJA

Les communications étant ce qu'elles étaient vers 1850, on serait tenté de croire que les informations circulaient avec beaucoup de difficultés. Erreur. D'une part, les relations épistolaires qu'entretenaient les rosiéristes entre eux étaient nombreuses, internationales et répétitives. On écrivait beaucoup à cette époque. De plus, on n'hésitait pas à se déplacer car les rencontres, les colloques, les séminaires, les conventions d'aujourd'hui, toutes choses qui ne s'exprimaient qu'à travers un seul vocable : les congrès étaient fréquents. On y pratiquait un travail fécond, à partir de communications orales, enrichies par l'expérience et structurées dans le propos.



Madame Irène WATTS

On était avant tout pragmatique, sachant mettre en valeur tout ce qui pouvait être de nature à faciliter la transmission du message. La lecture des comptes -rendus de certaines assises professionnelles de la rose, tenues au début du siècle, est, à cet égard, significative. De sorte que les découvertes, comme en matière chirurgicale,

aujourd'hui, passaient très vite dans le domaine de l'application.

Ce fut précisément le cas pour le second de la famille: celui qui bénéficie, aujourd'hui encore, de la plus grande notoriété et dont le patronyme est évoqué dans les cinq continents comme le plus génial des précurseurs : Jean-Baptiste Guillot Fils. Un chercheur, plus un découvreur puisque c'est à lui que l'on doit l'invention de la greffe sur le collet du semis d'églantier. Une trouvaille qui révolutionna positivement la technique de multiplication appliquée, grâce à lui, universellement depuis 140 ans.

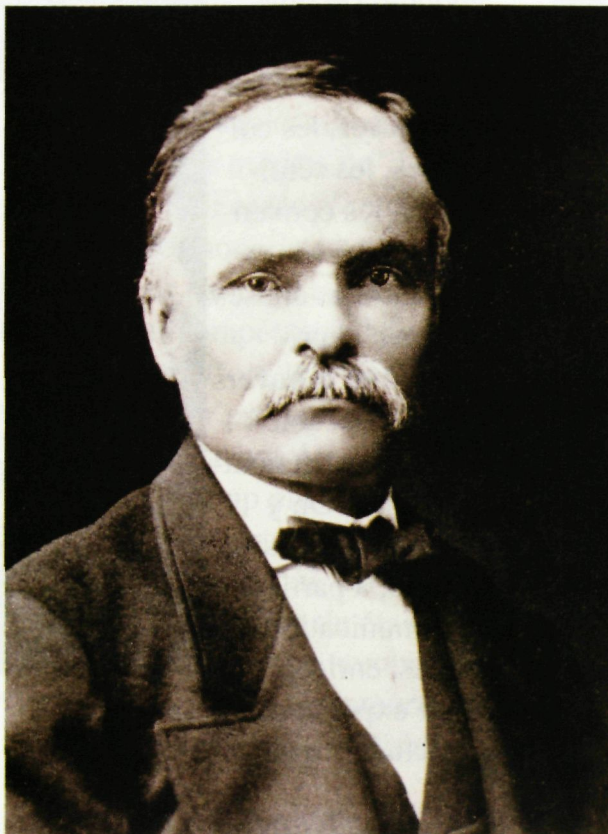
LE BERCEAU DAUPHINOIS

Le berceau de la famille Guillot se situe à Gillonnay, petite commune de la plaine de la Bièvre, proche de la Côte Saint André, en terre dauphinoise, où naquit un autre français célèbre : Hector Berlioz.

Or, il se trouve que le fondateur de la dynastie Jean-Baptiste Guillot, celui que l'on connaît sous le nom de Guillot père, est né en 1802, un an avant le compositeur.

Deux destinées d'hommes assez exceptionnels, qui s'illustrèrent dans des disciplines différentes, certes, mais puisant leurs racines aux sources profondes de l'art et de la beauté.

Il est frappant de constater combien certaines familles ont su préserver leur patrimoine afin de transmettre, aux



Jean Baptiste Guillot Fils

autres générations, tout l'acquit recueilli au fil des années. Les Guillot sont, à cet égard, un exemple, car ils sont, aussi, une mémoire.

Dans les grandes lignées, il est bien rare que l'un des descendants ne se découvre pas une vocation de généalogiste. Ce fut l'opportunité de Dominique Massad, le cousin du dernier de la dynastie Jean-Pierre Guillot et qui, plus est - par atavisme sans doute - fait actuellement carrière dans la profession horticole. "Versaillais" de formation, il occupe actuellement les fonctions de directeur-adjoint du service des Espaces Verts de la ville de Marseille et se passionne pour le devenir de l'entreprise.

Les Guillot disposant d'une documentation familiale extrêmement riche, autant dire que nous nous sommes enrichis nous-même à la lecture de certains textes, où autres correspondances, évoquant souvent, par le menu, les étapes d'une carrière professionnelle assez exemplaire, sans parler de l'abondance de l'iconographie, l'illustration étant le contrepoint de la phrase, par lequel elle se meuble de l'imagerie du temps.

Il paraît qu'il existe encore des malles entières de documents au fond des greniers, sans doute aussi précieux à découvrir.

JEAN-BAPTISTE GUILLOT PERE

A la vérité, si le mécénat de l'impératrice Joséphine de Beauharnais suscita un fantastique développement de la culture et de l'obtention de roses, en région parisienne avec des gens tels que Jacques, Hardy, Laffay, Vibert, Verdier, Desmet, Desprez, très peu ont fondé des dynasties de créateurs. Dans le premier tiers du

19 ème siècle, la région lyonnaise verra apparaître la première famille de rosiéristes, dont le nom se perpétuera en ligne directe jusqu'à nos jours.

Le premier d'entre eux fut donc Jean-Baptiste Guillot. Le père de ce dernier étant jardinier de profession, cela pourrait constituer un début de vocation, qui le conduit à 20 ans, à Voreppe (Isère). Trois ans plus tard, le 20 août 1825,il épouse une couturière Marie-Jeanne Piollet et, en 1827, le couple, s'installe à Grenoble où le 9 décembre de la même année naît Jean-Baptiste André, celui que l'on désignera plus tard sous le nom de Guillot fils.

1829. Quelle motivation déterminera le jeune Jean-Baptiste à s'installer à Lyon. Nul ne le sait, mais il y fera carrière dans, le quartier de Monplaisir où les espaces libres, aux terres profondes et productives, sont favorables à toutes les cultures. Un quartier depuis longtemps urbanisé, en bordure aujourd'hui d'une large avenue où est édifié l'Hôtel de ville du 8 ème arrondissement.

Bien que producteur horticole et maraîcher à ses débuts, il envisage de s'orienter vers la culture des roses et, dès 1834, il se lance dans le commerce de ces végétaux.

Ce sera le début d'une grande aventure à l'enseigne valorisante pour l'image de l'établissement "La Terre des Roses" berceau de tant et tant de variétés nouvelles.

La première d'entre elles fut obtenue en 1842. Son nom : Lamartine, un hybride remontant, de coloris violet clair, en hommage à l'acteur de la révolution de 1830. Cette dédicace fournit une indication sur les idées politiques de l'obtenteur.

La rose, certes, n'eut qu'un succès d'estime. Qu'importe! Guillot père venait ainsi de révéler son savoir-faire en matière d'innovation.

D'année en année, les obtentions se succéderont, réalisant avec son fils Jean-Baptiste André, un certain nombre de créations. Jusqu'au jour ou Jean-Baptiste Guillot fils,souhaitant voler de ses propres ailes, quittera l'établissement familial pour fonder sa propre maison, toujours à Lyon, Chemin des Pins, dans le quartier de Monplaisir.

Ce départ affectera, semble-t-il,profondément l'obtenteur qui fera appel à d'autres collaborateurs, en particulier Joseph Schwartz, à qui il cédera plus tard "La Terre des Roses", mais aussi ses méthodes, sa technique, ses lignées parentales, ce qui explique que les obtentions de Schwartz seront souvent très voisines de celles du créateur.

Le décès de son épouse en 1866, puis son remariage rapide de l'année suivante, ont certainement contribué à renforcer la fracture familiale existant entre le père et le fils.


Jacques PORCHER

Lorsque Guillot père cessera son activité en 1869, ses vingt-sept années d'efforts au service de la rose révéleront la présence d'un palmarès flatteur, répertoriant quatre-vingt-trois obtentions auxquelles il convient d'ajouter seize autres nouveautés réalisées en collaboration avec son fils. Il décédera le 18 avril 1882, mais un certain nombre des variétés qu'il réalisa méritent aujourd'hui encore d'être cultivées et pourraient être utilisées avec succès dans de nouveaux programmes d'hybridation.

Le rosier généalogique des Guillot

Dominique MASSAD
1955-

Paule JEUNET ép. MASSAD
1929-

Marguerite GUILLOT ép. JEUNET
1892-1932

Jean-Pierre GUILLOT
1943 -

Marc GUILLOT
1899-1953

Pierre GUILLOT
1855-1918

Jean-Baptiste GUILLOT
1827-1893

Jean-Baptiste GUILLOT
1802-1882

Lyon le 21. Janvier 1885

Mon cher Monsieur Jean Sisley —

D'après le désir exprimé dans votre honorée du 5 Décembre 1884.
je vous remets ci inclus la biographie que vous m'avez demandez.
Je suis né le 9 Décembre 1827, Rue Neuve à Grenoble (Isère)
mon père vint à Lyon en 1829, où il s'occupat d'Horticulture, entre-autre des Rosiers. Quelques années plus tard en 1834-35. il fit venir de chez Monsieur Victor Verdier à Paris, les variétés de Roses qui existaient alors, ce n'est qu'en 1837 qu'il en fit sérieusement le commerce.
A cette époque j'avais à peu près 10 ans et allais à l'école, j'aimais beaucoup les fleurs, surtout la Rose: aussi ~~lorsque~~ dès que mon père me sortit de l'école et me mit au travail, je ne voyais et n'aimais que mes roses, et n'avais qu'un but en avoir de nouvelles, je grandis dans ces dispositions.
En 1849 j'eu l'idée de greffer à l'écusson sur le collet du semis d'églantier quelques années plus tard cette greffe rendit de grands services par sa simplic. en facilitant la multiplication de toutes les variétés, et les rendant beaucoup plus robustes et rustiques.
Il ne me siérait pas d'en faire l'éloge, d'autant plus que ce système est assez avantageusement connu et pratiqué pour qu'il soit utile d'y revenir ici.
En 1850. je me mariai et restai avec mon père environ dix huit mois. Pour des raisons particulières je dus le quitter et je créai en 1853. mon établissement. Grande rue de la Guillotière.
Dès la seconde année je fis quelques semis de Rosiers, desquels j'obtins la première Rose que je mis au commerce en 1858. sous le nom de Madame Falcot (Thé).
Pour quant à la manière dont je me suis servi pour ~~toutes~~ obtenir toutes les belles roses que j'ai mis au commerce, ce n'est qu'en sachant bien choisir dans les variétés portant des graines, celles dont les coloris

sont les plus tranchés et les fleurs les mieux faites ; car je ne me suis
servi de la fécondation artificielle que pour la Rose Gloire Lyonnaise
toutes les autres se sont fécondées par elles mêmes.
C'est aussi en 1858 que je pratiquai sérieusement mon système
de greffes à l'écusson sur le collet du semis d'églantier
Ci inclus la liste, année par année des variétés de Roses que j'ai
obtenu jusqu'en 1884. que j'ai associé mon fils à mon commerce.
Voila mon cher Monsieur les principaux faits qui se rattachent
à ma biographie, Acceptez tous mes remerciments

J. B. Guillot fils

Fac-similé d'un courrier adressé à un grand horticulteur lyonnais, M. Jean Sisley, par Jean Baptiste Guillot Fils, à qui il transmettait sa biographie. On remarquera qu'il évoque "l'idée qu'il eut, en 1849, de greffer à l'écusson sur le collet du semis d'églantier

réserve moi
vingt la france
vigoureux et tels qu'on
doit les envoyer au doyen
Alphonse Karr.
des rosiéristes
votre affectionné
Karr

Fac-similé d'une carte d'Alphonse Karr, journaliste, romancier satirique et aussi jardinier, ami des roses, sur laquelle on peut lire : s'adressant à son ami Jean-Baptiste Guillot Fils : "réservez moi vingt "La France", vigoureux et tel qu'on doit les envoyer au doyen des rosiéristes. Votre affectionné".

JEAN-BAPTISTE GUILLOT FILS

Jean-Baptiste Guillot fils venu à deux ans à Lyon, avec sa famille, eut le comportement de tous les enfants d'horticulteur. Gambadant dans les pépinières dès ses premiers pas, il s'initia tout naturellement, au fil du temps, aux pratiques du jardinage. Plus habile à se pencher sur les semis qu'à se plonger dans les manuels scolaires, il assimilera, dès sa quatorzième année, les techniques de production, ce qui lui permettra bien vite de progresser dans le domaine de la recherche, voire d'inventer plus tard des méthodes nouvelles.

Marié en 1850, il abandonne deux ans plus tard le toit familial. L'année suivante, il est propriétaire d'un établissement où se déroulera la plus grande partie de sa carrière. Il ignorait alors qu'il allait laisser à la postérité l'image d'un précurseur, et un nom célèbre.

Un nom qui demeure présent aujourd'hui encore dans la mémoire des professionnels, pour trois raisons essentielles. C'est lui, nous l'avons dit, qui inventa en 1849 la greffe en écusson sur le collet du sommet de l'églantier. C'est à lui que l'on doit la création de la rose "La France" en 1867 au coloris rose argenté. C'est lui encore qui découvrit en 1875 le premier polyantha nain aux fleurs blanches, rondes, en panicules non odorantes et très remontantes qu'il dénomma "Paquerette" par analogie avec la fleur du même nom. Cinq ans plus tard, affirmant sa maîtrise dans la catégorie des polyanthas, il récidivera en créant, en 1880, le rosier "Mignonnette" aux fleurs roses pâles. En 1887, la rose "Gloire des Polyanthas" consacrera définitivement non seulement l' appellation mais amènera, selon les experts, "une couleur profondément rose dans la compétition".



Un catalogue de 1910: de la couleur déjà !

Sa production, toutes choses égales, aussi riche en découvertes exceptionnelles qu'en volume, offrira de 1857 à 1890, un éventail de soixante-dix neuf variétés auxquelles il convient d'ajouter quatorze autres créations mises au commerce pendant son association avec son fils Pierre. Des variétés, dont certaines d'entre elles ont assuré la pérennité de son nom et qui ont, parfois, une histoire.En effet, une de ses premières obtentions fut Madame Falcot en 1858. Un ravissant buisson du type Thé érigé à 1,50 m, aux fleurs grandes et doubles, aux pétales légèrement tuyautés, d'un coloris jaune nankin. Ce rosier fut utilisé par d'autres obtenteurs comme géniteur de nombreuses créations. La rose au bouton magnifiquement turbiné orna, avec élégance, les boutonnières et les décolletés des invités aux bals du Second Empire. C'est précisément avec Madame Falcot que Jean-Baptiste Guillot commença à utiliser, sur une vaste échelle, le principe de la nouvelle greffe en écusson.



Comtesse de BARBENTANE

Certes, à "La Terre des Roses", on greffait déjà au ras du sol, mais sur des Portlands ou des Cent feuilles. Or, ce type de porte-greffe avait l'inconvénient de drageonner sévèrement, les rejets se développant au détriment du greffon.

C'est à partir de ce moment, après divers essais que Jean-Baptiste Guillot fils sélectionna Rosa Canina (le rosier des chiens) parmi les églantiers disponibles dans la région pour ses qualités de bonne germination, de végétation et de relative inertie du jeune sujet.

GUILLOT FILS : UN HOMME DE CARACTERE

Son visage détermine sa personnalité. C'était de toute évidence un homme de caractère, loyal, aux convictions affirmées. Qui s'étonnerait dès lors de son franc parler ?

Un sujet britannique invité à visiter ses pépinières, rapportera de leur contact ce propos, qui illustre parfaitement le personnage: *"c'était un petit homme maigre, stimulant à rencontrer, aux manières vives, intelligent, avec une pointe de tempérament impulsif, bref, un homme qu'il valait mieux ne pas provoquer"*. Nous ajouterons que la générosité de sa moustache lui conférait un aspect sévère et froid.

Il le prouva certain jour quand il reçut en 1866, un autre visiteur britannique, le révérend Henry D'Ombrin, issu d'une famille française huguenote.

L'ecclésiastique était chargé par un obtenteur de Chelsea, Mr. Bull d'une mission particulière : tenter de faire l'acquisition d'une rose nouvelle, un hybride perpétuel jaune, censé avoir été élevé par un rosiériste lyonnais François Lacharme.

On comprendra tout l'intérêt de ce désir quand on saura qu'à cette époque, les roses vraiment jaunes n'existaient pas et que la première d'entre elles "Soleil D'or" fut obtenue par cet autre rosiériste lyonnais Pernet-Ducher en 1900.

La rose recherchée était un mythe, mais en errant dans les pépinières avec son hôte, Jean-Baptiste Guillot le conduisit jusqu'à un semis exceptionnel qu'il chérissait tout particulièrement.

Surprise du Révérend:

- Je n'ai jamais vu une rose semblable, comment êtes-vous parvenu à l'obtenir?

- A la vérité, elle est apparue parmi mes semis et, bien qu'elle diffère de toutes les autres, je crains qu'il ne soit pas possible de déterminer ses géniteurs.

- Qu'importe dit Henry d'Ombrin, *j'avais mission d'utiliser 200 livres pour acquérir la rose jaune, je vous achète celle-ci.*

Jean-Baptiste était avant tout un créateur de roses, ce n'était pas un homme d'argent et il déclina sèchement cette offre qui lui parut même incongrue.

Cette rose, en recherche de paternité, c'était - vous l'avez deviné - tout bonnement "La France".

"La France", par le caractère unique de la découverte, est certainement la rose de référence par excellence. D'une part parce qu'elle fut la première expérience d'un obtenteur, réalisant un hybride de thé, et parce que son nom demeure présent par delà le temps. Une rose, on peut le dire, qui ne tombera jamais dans l'oubli. On ignorera toujours quels furent ses géniteurs. Selon les avis il pourrait s'agir d'un croisement accidentel, (semis de "Madame Victor Verdier" hybride remontant, fertilisé par "Madame Bravy", rosier thé (1846) de Jean-Baptiste Guillot père)

L'opinion de l'obtenteur était différente. Guillot fils penchait en effet pour un semis du rosier thé évoqué plus haut, "Madame Falcot".

Selon Charlotte Testu, spécialiste très qualifiée en matière de roses anciennes *"La France" s'offre à l'admiration par un long bouton pointu donnant une grande fleur double de 60 pétales, très odorante, d'un rose argenté exquis sur l'avers des pétales et un rose brillant sur le revers. Un rosier historique, ajoute-t-elle, considéré comme le prototype de la catégorie".*



Horace VERNET

Curieusement, cette rose nouvelle au caractère de nouveauté tout à fait rare, n'obtint pas à ses débuts la reconnaissance qu'elle méritait.

Comme l'écrit aujourd'hui Jack Harkness, le grand obtenteur britannique, dans son ouvrage "Les Divins créateurs de Roses", parlant de "La France" qui avait été estimée la meilleure parmi plus de mille variétés par un jury national: *" à l'Exposition Universelle de Paris où elle fut présentée en 1867, son triomphe était assuré d'avance. Hélas vint le temps de juger mais, dit-il avec regret, ce n'était pas le temps des juges et quand ceux-ci se présentèrent, avec deux jours de retard, ils ne lui accordèrent aucun prix".*

Sait-on qu'il fallut attendre encore treize ans avant que l'on se décide à reconnaître les vertus de cette rose nouvelle et qu'on la désigne officiellement sous l'appellation Hybride de Thé? On savait donner du temps au temps à cette époque, car treize années de discussions et d'argumentations s'écoulèrent encore avant que la National Rose Society de Grande-Bretagne aboutisse au même constat que l'ensemble des obtenteurs français. Pour les superstitieux, le chiffre treize fut vraiment deux fois bénéfique.

"D'un commun accord, ajoute Jack Harkness, *"La France" fut considérée, dès lors, comme la première des Hybrides de Thé et Jean-Baptiste Guillot Fils s'assurera une place prédominante dans l'histoire de la rose; une place qui demeurera aussi longtemps que la mémoire humaine".*

Bel et juste hommage !

On l'imagine, l'établissement horticole acquit, au fil des ans, une notoriété enviable. Les Guillot faisaient partie de la grande bourgeoisie; les contrats de mariage démontrent du reste l'aisance de la famille. Le patrimoine était plus que confortable; à telle enseigne qu'à la veille de la disparition de Guillot fils, en 1893, un an après le décès de son épouse, la famille disposait de vastes terrains de culture en divers quartiers de Lyon, notamment à Montchat où s'effectuaient les multiplications des variétés et à Monplaisir où une pépinière était affectée au processus de sélection des nouveautés.

Jean-Baptiste Guillot fils eut trois enfants: André-Gustave, né en 1853, décédé à l'âge de 22 ans; Pierre, né le 13 novembre 1855, qui deviendra son collaborateur, puis son successeur et Marie-Antoinette, née en 1866.

PIERRE GUILLOT

Héritier de son père en beaucoup de domaines, y compris celui de l'intelligence, Pierre Guillot ne sera pas seulement un manuel, essentiellement attaché à la culture des roses - ses descendants soulignent qu'il pratiquait les hybridations en redingote - non, il ne sera pas uniquement polarisé sur le travail obscur des observations en pépinière. Certes, il s'acquittera fort consciencieusement de cette mission; mais sa solide instruction, son passage à la faculté des sciences, la connaissance parfaite de son métier, les relations qu'il possède déjà et son désir profond de servir la profession qu'il aime où chacun le considère, pour ses capacités; tout ces éléments vont faire de lui un porte-parole dont on apprécie le bon sens, la sagesse et l'équité. Bref, Pierre Guillot sera l'intellectuel de la famille.

A cet égard on lui doit un certain nombre de textes, de mémoires, de communications, qu'il exposera lors de divers congrès professionnels. Ce furent notamment : en 1897, "Les maladies du rosier" à Orléans; en 1899, "De la classification horticole des rosiers, pour la catégorie des bourbons, à Tours; en 1900 à Paris et l'année suivante à Nice, il traite le même sujet, concernant respectivement la classe des hybrides remontants et des Noisette. Enfin, en 1910, il aborde le thème de la synonymie, au congrès des rosiéristes de Paris.


Pierre GUILLOT

On prétend aujourd'hui que s'il produisit relativement peu d'obtentions, c'est que la concurrence devenant rude, il n'était pas question pour lui d'éditer des variétés de moindre valeur. Nous pensons raisonnablement qu'il était absorbé par d'autres tâches de contacts et de représentations qui mobilisaient son temps. Il n'empêche que de 1893 à sa mort, en 1918, il réalisa néanmoins 48 obtentions, à la cadence de deux à trois chaque année, parfois quatre, ce qui le situe dans une moyenne voisine de celle de ses ascendants. Ajoutons à ce chiffre que 16 autres variétés avaient été obtenues auparavant, en collaboration avec son père de 1884 à 1891.

Personnage écouté, aux avis précieux, on l'invitait aussi bien en France qu'à l'étranger, où il avait souvent l'agréable mission de présider les jurys des concours internationaux; une mission dont il s'acquittait toujours avec compétence, exactitude et une louable indé-

pendance. Il fit notamment partie du petit groupe de rosiéristes français, invités en 1913 en Grande-Bretagne à l'occasion de la remise du prix du Daily Mail à la rose "Madame Edouard Herriot" obtenue par son collègue lyonnais Pernet-Ducher.

De nombreuses récompenses et distinctions, notamment la Légion d'Honneur, honorèrent cet homme d'aimable sociabilité, qui avait su donner un sens à sa vie, en la consacrant entièrement à la profession.

Quand il décéda subitement le 23 septembre 1918, sa disparition fut très douloureusement ressentie, au-delà de sa ville par l'ensemble de l'horticulture française. Il laissait une veuve qui assura la direction de l'entreprise jusqu'a ce que le benjamin, Marc, né en 1899 - il avait deux soeurs aînées - prenne la relève et prolonge l'activité de l'établissement. Un lourd héritage en vérité.

Armand ZINSCH



Ville de Villeurbanne ®

L'abondance des documents et des textes, concernant la dynastie des Guillot, nous oblige à reporter au prochain numéro, la suite de ce reportage. Il concernera les deux générations les plus récentes, celle de Marc et Jean-Baptiste Guillot et les perspectives de développement de l'entreprise.

CONCOURS EUROPEENS DE ROSES EN 1991

Voici les dates telles qu'elles sont connues à ce jour, des concours européens de roses qui se dérouleront en 1991, avec la liste des responsables de l'organisation de ces manifestations.



ROME, samedi 18 mai.
Responsable, docteur Bruno Vergari.

MONZA, jeudi 30 mai.
Mme Esther Boschetti-Fumagalli.

MADRID, vendredi 31 mai.
M. Santagio Romero Gerboles et
M. Jose-Luis Pita Romero.

LYON, vendredi 7 juin.
M. Armand Zinsch.

PARIS, jeudi 20 juin.
M. Eric Defretin.

BADEN BEI WIEN, (Autriche)
14 - 16 juin.
Dr. Gerhard Weber.

GENEVE, samedi 22 juin.
M. Roger Beer.

SAVERNE, samedi 22 juin.
M. Alfred Merckling.

BADEN-BADEN, vendredi 28 juin.
M. Bernard Weigel.

LA HAYE, jeudi 11 juillet
M. Harry Wals.

COURTRAI première semaine de juillet.
Mme. M. José Gillon.

BELFAST, du 15 au 21 juillet.
"Rose Emerald 1991"Congrès mondial des Sociétés de roses.
Mme. Molly Frizzell.
Concours
vendredi 19 juillet.
M. Maurice G. Parkinson.

HRADEC KRALOVE ,(Tchécoslovaquie)
samedi 20 juillet
M. Vaclav Cerveny.

ORLEANS, jeudi 5 septembre
M. Yves-Marie ALLAIN.

LE ROEULX, vendredi 13 septembre.
M.Jean Burrion.

GENES, vendredi 4 octobre.
Dr Luigi Viacava

POUR QU'UN "SOURIRE D'ENFANT" DECORE VOTRE JARDIN

Le froid de l'hiver, dans certaines régions de France, ayant stoppé la vente des rosiers, le temps est venu d'achever les plantations qui n'ont pas toutes été faites, étant entendu que ces végétaux continuent d'être plantés assez tard dans la saison, sans aucun dommage pour la qualité et la prolongation du fleurissement.

Dans cette logique, il est indispensable de penser au rosier "Sourire d'Enfant", créé par M. Joseph Orard, obtenteur à Feyzin (Rhône). En faisant cette acquisition, vous accomplirez, au surplus, une bonne action, puisque le bénéfice de votre achat sera réservé à l'UNICEF.

La Société Française des Roses s'est totalement investie dans cette opération humanitaire, comme elle l'avait fait, il y a une dizaine d'années, en faisant créer successivement deux roses: Joëlle et Espoir, au profit de la ligue Nationale de Lutte contre le Cancer.

Les oeuvres sont différentes, certes, mais aussi nobles et la générosité du coeur ne tolère nulle frontière dans ses choix, ce que nous avons pu constater tout au long de notre seconde campagne.

Sachez que "Sourire d'Enfant" est un rosier buisson à grandes fleurs, de hauteur moyenne (0,70 à 0,90 m) au feuillage dense, à la floraison abondante et précoce, offrant, au surplus, une très bonne résistance aux maladies.

Sourire d' Enfant ®

La fleur, solitaire, de couleur jaune paille, est très élégante dans sa forme. Permettant de composer d'agréables massifs, elle peut être utilisée également comme fleur coupée et, à cet égard, elle demeure longtemps épanouie en vase.

Nous avons pu apprécier tard dans la saison, dans les parcs comme en pépinières la qualité de la remontance florale et le volume de renouvellement des boutons, ce qui constitue un élément indiscutable de la générosité et de la vitalité de ce rosier.

Le prix de ce dernier est fixé à 60 fr. dont 20 fr. sont ristournés à l'UNICEF, plus 11 fr. de port.

Gratuité à partir de 30 rosiers.

Les commandes accompagnées du règlement peuvent être adressées directement à la Société Française des Roses, parc de la Tête d'Or 69459 LYON Cedex 06.

OU TROUVER LA VARIETE SOURIRE D'ENFANT ® Oraroro ?

Roseraies ORARD
56, route de Lyon - 69320 FEYZIN

Les Roses des ROUSSETTES
5, route de Vénissieux - 69320 FEYZIN

Roseraies REUTER
38790 ST GEORGES D'ESPERANCHE

Roseraies LAPERRIERE
RN6 - CHESNE
38290 ST QUENTIN FALLAVIER

Roseraies FELIX
Route duVercors-38690 LE GRAND LEMPS

Ets MEILLAND RICHARDIER
BP.2- 69815 TASSIN LA DEMI LUNE Cedex

N.I.R.P. INTERNATIONAL
LA PETITE PIERRE
67290 WINGEN S/MODER

Pépinières Georges RENOARD
B.P. 252
69658 VILLEFRANCHE S/SAONE Cedex

Ets DUCHER
14, rue Anatole France-69800 SAINT-PRIEST

Ets FREMONT Jean-Pierre
25, rue des Noyers - 49000 ANGERS

Pépinières PROST
Le bois du Cros - 69570 DARDILLY

GAEC des Pépinières Claude PILTE et Joël BLIN
45270 BELLEGARDE

Roseraies CLER et JOSSET
54840 GONDREVILLE

Ets Michel VESSIERES
Km2, route de Thuir - 66170 ST.FELIU-d'AVALL

GAEC Claude HABERT et ses fils
54, allée du Château
45270 BELLEGARDE

Toutes les graineteries
CLAUSE et VILMORIN

Roseraies SAUVAGEOT
25220 VAIRE LE GRAND

Pépinières Charentaises
Ets DAGANAUD et DUPARC
16310 MONTEMBOEUF

Pépinières PRAT
B.P.115 - 02404 CHATEAU THIERRY Cedex

Et en Suisse
Roseraies TSCHANTZ
61, route de Chavannes - CH 1007 LAUSANNE

● *SUISSE : UNE ROSERAIE BRITANNIQUE A MONTREUX*

En prévision de la commémoration du 700ème anniversaire de la Confédération Hélvétique, les ressortissants britanniques résidant en Suisse, ont décidé d'offrir à leur pays d'accueil, un témoignage durable de leur reconnaissance.
A cet égard, ils ont pris l'initiative de recueillir, auprès de leurs compatriotes, les fonds nécessaires pour permettre l'aménagement d'une roseraie, qui pourrait être implantée sur le territoire de la ville de Montreux.

● *TABLEAU D'HONNEUR DES OBTENTEURS*

Il nous plaît de saluer les récompenses flatteuses recueillies, une fois de plus, l'an dernier, par les obtenteurs de notre pays dans les concours internationaux.
MADRID: médaille d'or et d'argent, respectivement pour Dorieux et Delbard.
LYON: Meilland enlève le titre de Plus Belle Rose de France. Grandes Roses du Siècle: Karine Sauvageot, Sauvageot.
GENEVE: prix de la Ville de Genève, diplôme de médaille d'or, Laperrière. Coupe du parfum, Michel Adam.
BADEN-BADEN: médaille d'argent et Grand Prix des Casinos, Paul Croix.
SAVERNE: médaille d'or, Laperrière. Médaille d'argent Delbard et Meilland.
LE ROEULX: médaille d'argent et prix du parfum, Meilland.
GENES: médaille d'argent, Maurice Combe.Médaille de bronze, Delbard.
Nous tenons à tous les féliciter pour la persévérance de leurs efforts et la qualité de leurs sélections.

Nos peines



JOSEPH TRILLAT

Notre société a été endeuillée, au début de cette année, par la disparition brutale d'un de nos fidèles amis, Joseph Trillat.
Alors qu'il venait de franchir le cap de son 70 ème anniversaire, il fut terrasé, en quelques minutes, par un accident stupide, en s'employant à faire démarrer un moteur récalcitrant.
Lors de ses obsèques, en terre dauphinoise, notre président rappela les qualités et les mérites du défunt, membre du jury du concours international de roses nouvelles de Lyon, dont les vertus premières étaient le dévouement et la serviabilité.
"Intelligent, cultivé, curieux de tout et s'interressant à tout, il se passionnait, dès sa retraite, en 1981, pour la culture des roses. Ce passe-temps ne sera pas qu'un simple hobby. S'occuper de ses rosiers n'est, pour la plupart, qu'un agréable loisir. Ce sera, pour lui, une captivante occupation, car ne sachant rien faire à-demi, ses connaissances, dans ce domaine, confineront bientôt au professionnalisme.
"C'était aussi un botaniste, ayant toujours à portée de main, dans sa voiture, la flore de Bonnier, chaque fois qu'il partait herboriser, de manière à identifier immédiatement ses cueillettes. Plein de pudeur et de discrétion Joseph Trillat était un être sensible et délicat. Il aimait aussi les arts, singulièrement la musique.
Evoquant à l'appui de ce portrait, un trait supplémentaire de la sensibilité du défunt, Armand Zinsch ajouta: *"Chaque été, au mois de juin, lors de notre concours, vous apparaissiez avec un panier rempli de boutonnières de roses multicolores, cueillies la veille dans votre propriété et confectionnées de vos mains, que vous offriez à chaque participant.*
"Les Amis des Roses qui vous appréciaient ne sont pas tous là, aujourd'hui, pour vous accompagner dans ce dernier parcours; mais ils se souviendront de vous le jour où celui qui avait l'habitude de les fleurir, ne sera plus là pour le faire."

● *LE CHARME DES ROSIERS MINIATURES*

Vous n'avez pas de jardin, mais vous avez un balcon ou une terrasse et vous aimez les roses. Alors ne vous privez pas du plaisir de les admirer. Seulement voilà, il faut un récipient important, profond, recevant un composé équilibré pour accueillir un rosier buisson ou un sarmenteux et vous ne disposez que de bacs à fleurs.
Qu'importe, les rosiers miniatures vous procureront beaucoup de satisfaction. L'essentiel est qu'ils poussent et qu'ils fleurissent. Or, pour assurer précisément une floraison de longue durée à ce type de rosiers très nains, il faut maintenir la terre humide en permanence, par des arrosages avec de l'eau de pluie légèrement tiédie. Il sera également utile d'employer, périodiquement, tous les cinq ou six jours, un engrais foliaire - on peut s'en procurer dans toutes les graineteries - à ajouter à l'eau claire, afin de mieux nourrir la plante. Ces engrais sont, en effet, très rapidement absorbés par les racines. Si, en plus de tout cela, vous supprimez régulièrement les fleurs fanées, la floraison se prolongera, sans interruption, pendant plusieurs mois.

SOMMAIRE DES "AMIS DES ROSES" DE L'ANNEE 1990

N° 381 - 1er trimestre — *Pages*

N° 382 - 2ème trimestre

N° 383 - 3 ème trimestre — *Pages*

N° 384 - 4 ème trimestre





Joseph's Coat ®

L'image de ce rosier arbustif vous est offerte par la SOCIETE FRANCAISE DES ROSES et par HORTICOLOR







rosier arbustif

ANJOU

NIRPAYSAGE®

variété KORNICKEN

en vente chez tous les professionnels

PAUL PEKMEZ-NIRP "La Petite Pierre" - 67290 Wingen sur Moder

les Amis des Roses

Société Française des Roses

N° 386
2e TRIMESTRE 1991

PRIX : 25 F



MEILLAND
LA ROSE A SA GRIFFE

PAUL RICARD®

VARIETE MEINIVOZ — 1991

ROSIER A GRANDES FLEURS

Variété Protégée - Propagation réservée

HAUTEUR : 1 m environ
FLEUR : 40 à 45 pétales
PARFUM : puissant et épicé

Régine Crespin®

delcrème

*Créé par Georges Delbard,
en hommage à la célèbre cantatrice française,
ce nouveau rosier floribunda
est appelé à un succès international tant ses qualités
de floraison et de résistance aux maladies sont exceptionnelles.
La floraison est exubérante.
Les fleurs bicolores rouge vif et crème
tiennent très longtemps et sont mises en valeur
par le feuillage vert dense.
Le rosier est puissant et demande très peu d'entretien.
C'est la variété idéale pour composer de grands massifs,
seule ou en association avec d'autres arbustes. Hauteur : 1,00/1,20 m.*



Delbard

La passion du jardin

GEORGES DELBARD S.A.
*16, quai de la Mégisserie
75054 PARIS CEDEX 01 Tél. (1) 42.36.45.01*

Catalogue gratuit sur simple demande.

les Amis des Roses

Revue trimestrielle ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIETE FRANCAISE DES ROSES fondée en 1896.

PARC DE LA TETE D'OR
69459 LYON CEDEX 06
Tél.: 78.94.08.49.
CCP 67-61 LYON

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

PRESIDENTS D'HONNEUR :
M. le maire de Lyon,
Armand SOUZY.

PRESIDENT :
Armand ZINSCH.

VICE-PRESIDENT :
Robert RIVOIRE.

SECRETAIRE DE DIRECTION - TRESORIERE :
Angèle ORARD.

SECRETAIRE GENERAL :
Maurice CARRON

CHARGE DES CONCOURS :
Jean RUET.

ABONNEMENTS :
membre titulaire : 100 F
membre bienfaiteur : 200 F
étranger : 180 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière, à partir du 1er janvier, à charge par nous de fournir les numéros déjà parus.

DIRECTEUR - REDACTEUR EN CHEF :
Armand ZINSCH.

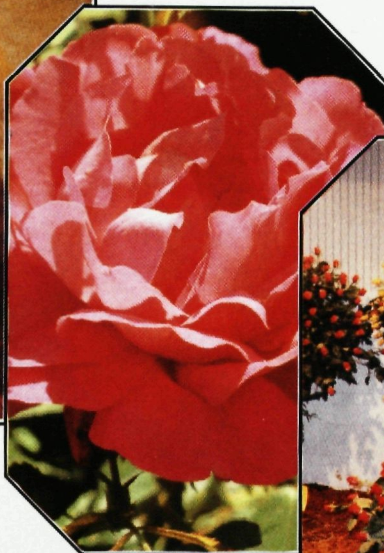
MAQUETTE :
Colette DESSALLES.

Dépôt légal N° 340
GERANT : G. SCHYRR.

IMPRIMERIE FOUQUET-SIMONET
BOURGOIN-JALLIEU

Commission paritaire
numéro : 57.704


Général La Fayette


Rose Guillot J.B. Gonella


Floralie de Gênes

Notre couverture : Quai des Roses à Lugano (Suisse)



SOMMAIRE

Documents : Horticolor, Guillot, Meilland.

LES GUILLOT :
160 ANS, DE PERE EN FILS, AU SERVICE DE LA ROSE

(2ème Partie)

Par Armand ZINSCH

Nous avons évoqué dans le précédent numéro des "Amis des Roses", le long chemin parcouru par la dynastie des Guillot, la plus ancienne famille de créateurs français vivants, qui peuvent s'enorgueillir de totaliser, à ce jour, 162 années passées de père en fils, au service de la rose.

Il y avait tant à dire sur les Guillot, sur les travaux accomplis par les plus anciens dans le domaine de la recherche, sur la vie de cette famille, que nous avons dû scinder ce reportage.

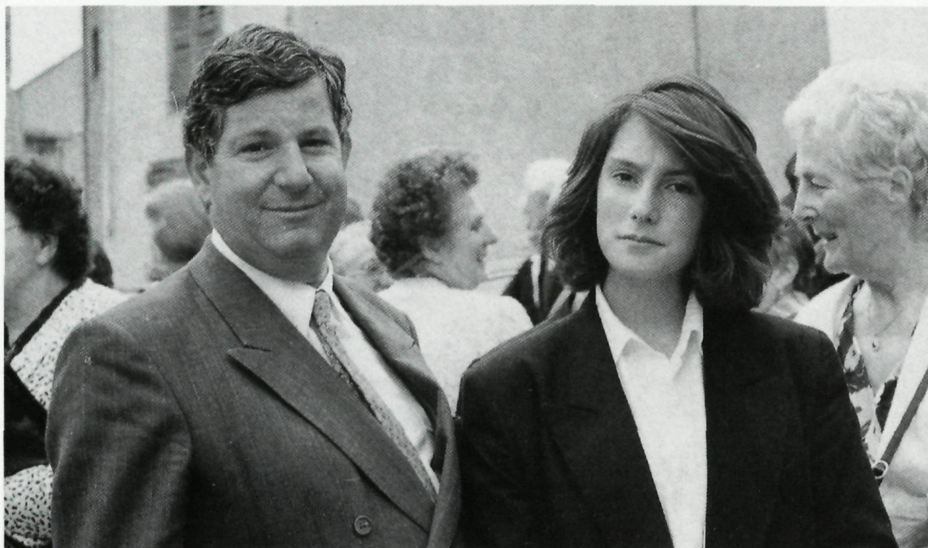
Le final que nous publions, aujourd'hui en ces pages, est consacré aux représentants des quatrième et cinquième génératrions, Marc et Jean-Pierre Guillot, ce dernier ayant la redoutable mission de maintenir la tradition, certes, mais aussi la pérénnité d'un nom.

MARC GUILLOT

La disparition de Pierre Guillot fut un choc très rude pour sa famille. Elle représenta un lourd héritage et rendit la succession difficile. On n'acquiert pas spontanément le patrimoine spirituel de son père. Ensuite, tous les rosiéristes lyonnais installés à l'époque aux abords de la ville, au coeur d'espaces réservés au maraîchage, durent se replier les uns après les autres, à la périphérie de la cité puis, dans un second temps, dans d'autres communes plus lointaines, souvent en dehors du département, fuyant devant l'urbanisation galopante.
Marc Guillot a 19 ans lorsque son père décède. Il se trouve d'emblée propulsé à la tête d'une entreprise qu'il devra exploiter avec sa mère, sans avoir sans doute la même maîtrise de gestion que possédaient ses ascendants. Bref, les années s'écoulent calmement, sans plus. En 1939, par suite de la création d'une avenue qui doit traverser son terrain, Marc Guillot est exproprié. Il devra se réinstaller dans une commune voisine, à Saint-Priest. C'est une époque pleine d'incertitudes qui affectent gravement l'entreprise, d'autant que quelques mois plus tard la guerre éclate. Marc sera mobilisé et ne reprendra ses activités que six ans plus tard, en 1945. A une date où l'Etat le dédommagera misérablement de l'expropriation qu'il a dû subir, au tarif de l'épo-



Marc Guillot



Jean Pierre et sa nièce Caroline

que, sans la moindre réévaluation. Il se mariera, et aura quatre fils: Jean-Pierre, Jean-Marc, Gilles et François; mais il décède prématurément en 1953, à l'âge de 54 ans, laissant à son épouse Juliette la lourde tâche de poursuivre l'exploitation de l'établissement l'aîné de ses enfants, Jean-Pierre ayant à peine 10 ans. Elle s'en acquittera jusqu'en 1970; mais une fois de plus les terrains se trouvant imbriqués dans une zone devenue industrielle, il faudra rechercher plus loin, toujours plus loin, d'autres espaces. C'est ainsi que Jean-Pierre Guillot émigrera en terre dauphinoise, à Chamagnieu, où les pépinières de la famille sont installées actuellement sur une superficie de vingt hectares. Son jeune frère Jean-Marc ayant achevé ses études à l'Ecole d'Horticulture de Lullier, à Genève, viendra l'y rejoindre. L'un et l'autre participent, aujourd'hui, activement à la vie de l'entreprise.

Une entreprise qui s'oriente, ainsi que nous le soulignons par ailleurs, vers la recherche de variétés nouvelles, à partir de roses anciennes, l'association des Bengale, par exemple, et des roses d'aujourd'hui conjuguent agréablement le charme du passé à l'élégance durable des roses modernes.

Le catalogue des Guillot comportera quelque deux cents variétés de roses anciennes, parmi lesquelles une vingtaine de créations familiales.
" *On imagine difficilement*, dit Jean-Pierre Guillot, *que ces variétés aient été abandonnées, quand on constate leur beauté, leur parfum, leur végétation et, pour certaines, leur floribondité exceptionnelle.*"

*

* *

Vouloir prolonger la tradition familiale, souhaiter refaire demain les gestes du passé, revivre les moments forts d'un métier d'art au sein de la même maison sous la même bannière peut-être sous le même toit, est loin d'être une évidence.
Dans cet esprit, chez les Guillot, on peut être confiant. L'avenir, autant qu'on puisse le prévoir, paraît bien assuré. Notamment par la descendance de Jean-Marc et de Gilles. Avec, pour le premier, Emilien 8 ans, François et Edouard, deux jumeaux de 5 ans, Eglantine 10 ans. Pour Gilles, Alexandre 19 ans, Julien 16 ans, Clément 14 ans.

Alexandre a une vocation qui l'oriente actuellement vers l'économie; mais sa joie, l'été venu, est de vivre le moment privilégié des hybridations. Une autre vocation peut-être...

Quoiqu'il en soit, l'économie c'est aussi l'organisation.

Or, les rosiéristes ont en charge des entreprises créatrices de richesses que l'on gère, aussi, avec la tête.

Alors, à fortiori, aura-t-on besoin, demain, de gestionnaires pour les conduire.

Armand ZINSCH



Alexandre, 6ème génération, un des neveux de Jean-Pierre, en plein travail d'hybridation

SELECTION DES DIVERSES OBTENTIONS DES GUILLOT

Comme il n'est pas possible dans la limite de ce reportage de publier la liste complète des diverses obtentions de la famille Guillot, nous nous bornerons à présenter une sélection de ses créations.

PREMIERE GENERATION
GUILLOT PERE

Parmi les rosiers de la classe Bourbon, nous citerons :

- **Emotion (1863)** variété rose très pâle, en coupe, très caractéristique de la catégorie.
- **Baron J.B Gonnella (1855)** variété aux fleurs rondes, en forme de coupe, très doubles, odorantes, rose brillant, très remontante.
- **Victor Emmanuel (1859)** variété aux fleurs pourpre, odorantes.
- **Réveil (1852)** fleurs rose lilacé.



Baron J.B GONELLA

Parmi les hybrides remontants :

- **Comtesse d'Oxford (1869)** fleurs carmin. Cette rose connut une certaine célébrité outre-manche où elle fut présentée et vendue sous le nom de Countess of Oxford.
- **Géant des Batailles ,** cette rose ne fut pas obtenue par Guillot père, mais par Nérard, cependant c'est lui qui la commercialisa comme il le fit parmi les Thés, avec le rosier Mme Bravy, obtenu par un homonyme d'un petit village de l'Isère, mais à qui il assura une grande notoriété. Cette variété aux fleurs blanches, au coeur rose, très florifère au parfum de framboise, est encore très appréciée par les amateurs de roses anciennes.

Parmi les Moussues, il faut citer:

- **Impératrice Eugénie (1857)** une rose légèrement remontante et encore en culture.

On retiendra pour les Noisette :

- **Pavillon de Prégny (1863)** un rosier aux fleurs roses et au coeur rouge.

Dans la catégorie des Bengale:

- **Elise Flory (1851)** aux fleurs roses, non odorantes.

Enfin, cette brève nomenclature ne saurait s'achever sans présenter :

- **" Triomphe de la Guillotière" (1869)** un rosier grimpant, malheureusement non remontant, aux fleurs de couleur chair, à quartier et légèrement odorantes.



Pavillon de PREGNY

SECONDE GENERATION
JEAN-BAPTISTE GUILLOT FILS

Parmi les nombreuses obtentions de ce dernier, nous retiendrons l'une des premières figurant dans la liste :

- **Mme Falcot (1858)** dont nous avons déjà parlé.

Viennent ensuite :

- **Horace Vernet (1866)** hybride remontant aux grandes fleurs doubles, très odorantes, au coloris rouge brillant, illuminé d'écarlate.
- **M. Jules Monges (1871)** hybride remontant aux fleurs en coupe, d'un ravissant coloris rose carmin éclatant.
- **Mlle Eugénie Verdier (1869)** hybride remontant aux fleurs rose légèrement saumoné.

- ***Catherine Bonnard (1871)*** hybride Noisette, aux fleurs carmin écarlate très brillant.
- ***Belle des Jardins (1865)*** rosier Gallique aux fleurs rose pourpré, panaché de carmin et de blanc, présentant souvent un oeil vert au centre.
- ***Catherine Mermet (1869)*** un rosier Thé très prisé pendant de nombreuses années, aux fleurs légèrement nuancées de jaune à la base des pétales.
- ***Etoile de Lyon (1881)*** Thé de couleur jaune soufre éclatant, à revers blanc jaunâtre.
- ***Mme de Watteville (1883)*** Thé blanc, légèrement saumoné, chaque pétale étant largement bordé de rose vif.

Des variétés auxquelles il faut ajouter, bien évidemment ***" La France", "Pâquerette"*** *et* ***"Mignonnette".***

Trois autres variétés intéressantes, obtenues en collaboration avec Guillot père sont :

- ***"Gloire Lyonnaise" (1884)*** un hybride de thé jaune chrome.
- ***Mme Laurette Messimy (1887)*** un Bengale aux fleurs roses avec l'onglet des pétales jaune.
- ***"Gloire des Polyanthas" (1888)*** un polyantha à petites fleurs rose vif, à fond blanc souvent rayé de rose foncé.


Madame de WATTEVILLE

TROISIEME GENERATION
PIERRE GUILLOT

Parmi les 48 obtentions de Pierre Guillot, on retiendra :

- ***Mme Eugène Resal (1894)*** hybride de Bengale, aux fleurs rouge capucine, sur fond orange.
- ***Irène Watts (1895)*** autre hybride de Bengale aux grandes fleurs blanc saumoné.
- ***Souvenir de Jean-Baptiste Guillot (1897)*** Thé aux fleurs variant du rouge capucine nuancé de cramoisi au rouge capucine clair.
- ***Comtesse de Cayla (1902)*** hybride de Bengale rouge capucine.
- ***Mme Léon Pain (1902)*** hybride de Thé aux fleurs blanc argenté, au centre éclairé de jaune orangé.
- ***Mme Pierre Euler (1907)*** hybride deThé aux fleurs rose vermillon.
- ***Marco (1904)*** hybride de Wichuraiana (dédié à son fils), blanc au coeur cramoisi.
- ***Mme André Porcher (1908)*** hybride de Thé aux fleurs cramoisi foncé.


Madame Pierre EULER

- ***Roby (1912)*** hybride de Multiflora, fleurs simples passant du rouge au rose.

QUATRIEME GENERATION
MARC GUILLOT

- ***Souvenir de Pierre Guillot 1928*** (en hommage à son père), hybride de Thé jaune, orange et corail.
- ***Infante Béatrice (1930)*** hybride de Thé orange jaunâtre.

CINQUIEME GENERATION
JEAN-PIERRE GUILLOT

- ***Mikado (1972)*** polyantha jaune.
- ***Juliette Guillot (1980)*** hybride de Thé rose.
- ***Micheline (1989)*** hybride de Thé rose violacé.
- ***Davidoff (1989)*** hybride de Thé rose indien.
- ***Ville de Villeurbanne (1989)*** hybride de Thé crème et rose.
- ***Laure Charton (1990)*** polyantha rouge orangé.

LES GUILLOT DEMAIN:

"CREER DE NOUVELLES ROSES ANCIENNES AUX QUALITES SUBLIMEES"

En union de pensée avec son cousin Jean-Pierre Guillot, Dominique Massad se préoccupe du devenir de l'entreprise. Il semble bien désormais, que le destin de l'établissement soit à la diversification.

Après l'explosion des créations des trois premières générations, Marc et Jean-Pierre ont été davantage des multiplicateurs que des obtenteurs. Or, l'entreprise a conscience, aujourd'hui, qu'eu égard au nom dont elle est l'héritière, elle ne peut pas continuer à s'enfermer dans le créneau trop restreint où elle se trouve engagée et que pour assurer l'expansion de la firme, il est devenu nécessaire de lui insuffler une dynamique nouvelle.

Or, un travail prospectif assuré en collaboration entre les deux cousins, permet, d'ores et déjà, de fixer les orientations en matière de création.

Pour Dominique Massad, l'organisation mise en place cherche à profiter au maximum des caractéristiques climatiques les plus favorables.



Madame Juliette Guillot, veuve de Marc, entourée de quelques uns de ses petits enfants, une future génération de rosiéristes.

"S'il n'est plus à démontrer que la région lyonnaise soit le lieu idéal de la culture du rosier, le climat n'est pas le plus favorable à la création variétale. Par contre, celui de la méditerranée permet d'établir la complémentarité nécessaire.

En effet, la longue période de végétation qui favorise à la fois les hybridations (de mai à juillet) et le bon mûrissement des fruits, rend idéale la région du midi pour des travaux intensifs d'hybridation. La plupart des grandes firmes l'ont compris. Notre organisation sera donc la suivante :
- hybridations, semis, premières années de sélections dans la région marseillaise, ensuite greffage et test de culture en région lyonnaise.

Nos plants d'hybridation, souligne Dominique Massad, *s'inscrivent dans une perspective bien précise: échapper au carcan des standardisations actuelles (roses de type H.T) non dénuées de qualités, mais parfois trop sophistiquées. Ensuite, retrouver et remettre à la mode la variabilité dans les formes, les feuillages, les parfums, que l'on connaissait au siècle dernier, tout en profitant des avantages des qualités obtenues récemment.*

Dans cet esprit, nous utilisons des variétés botaniques aux caractéristiques intéressantes, encore peu ou pas exploitées, à travers les travaux récents de Jack Harkness avec hultemia persica.

Il faut, au surplus, tirer des enseignements de l'histoire des roses, à partir de ce qu'ont réalisé nos prédécesseurs, qui ont réussi des croisements intéressants avec R. microphylla ou R. bracteata et privilégier, bien sûr, le caractère parfumé de nos créations. La rose, on le sait, possède la particularité de développer un grand nombre de parfums: violette, jacinthe, orange, pomme, banane, muguet, anis etc...

Bref, créer de nouvelles roses anciennes aux qualités sublimées et aux défauts réduits."

EMPRUNTEZ CET ETE "LA ROUTE LA FAYETTE"



"UN ITINERAIRE QUI S'ENRICHIT DU NOM GLORIEUX D'UN GENERAL FRANCAIS QUI, A 20 ANS, MIT SON EPEE AU SERVICE DES AMERICAINS REVOLTES CONTRE LES ANGLAIS ET CONTRIBUA AINSI A L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS".

Général LA FAYETTE

REDECOUVERTE DE L'AUVERGNE PITTORESQUE

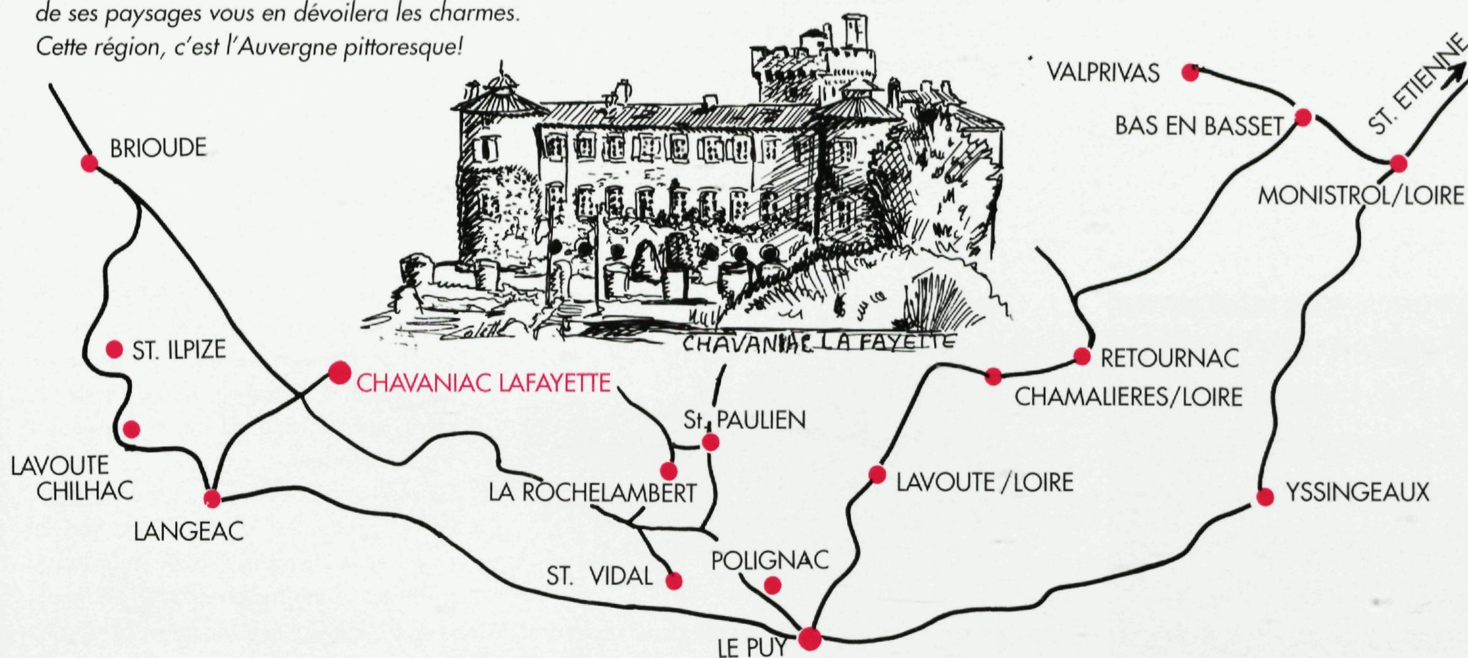


La saison estivale est propice aux voyages. Elle est, aussi, génératrice de sorties d'un jour, de promenades, de visites de courte durée, associant à la fois le confort d'une saine détente aux joies des découvertes inattendues. Aussi, nous a-t-il paru opportun à l'approche du temps de l'été, alors que les vacances sonnent à notre porte, de suggérer à nos lecteurs un itinéraire touristique attachant qui, en accompagnant le voyageur au coeur d'une nature encore protégée, le fera bénéficier de tout ce que celle-ci a mis sur son chemin pour lui offrir l'agrément qu'il attend.

Le moment est venu, semble-t-il, d'effectuer un retour aux sources enrichissantes de nos provinces, de redécouvrir l'authenticité de leur passé, la présence d'un régionalisme stimulant qui, lui, n'a rien perdu de ses véritables traditions et n'a jamais cessé de les transmettre totalement intactes à ceux qui prennent encore le temps d'en apprécier les images récurrentes.

Dans cet esprit, il nous plaît de vous proposer d'explorer, aujourd'hui, une région que vous connaissez peut-être déjà, dont le nom vous est sans doute familier, mais qu'il vous appartient de mieux connaître. Un coin de terre qui vous enchantera quand le défilement de ses paysages vous en dévoilera les charmes.

Cette région, c'est l'Auvergne pittoresque!



LA "ROUTE LAFAYETTE"

Le décor étant désormais planté, acceptez de suivre le guide. Vous cheminerez ensemble sur la "Route Lafayette". Un itinéraire qui s'enrichit du nom glorieux d'un général français, né Marie Jean Paul Gilbert Motier, marquis de Lafayette qui, en 1777, à vingt ans, eut l'audace d'aller soutenir la cause des Américains révoltés contre les Anglais. Un officier supérieur à l'étonnant destin politique. Un soldat qui, à sa mort, reçut le solennel hommage du président des Etats-Unis et les mêmes honneurs que l'armée décerna à Georges Washington, le Congrès ayant observé, au surplus, un deuil de 30 jours.

Le château que vous pourrez visiter à Chavaniac-Lafayette a, certes, beaucoup d'attrait, d'autant que l'intérêt s'y trouve renforcé par la présence d'une agréable roseraie, point d'orgue d'esthétisme, au coeur d'un parc joliment arboré.

Pour y parvenir plusieurs itinéraires sont proposés, mais celui que nous avons choisi nous permettra d'effectuer les haltes les plus intéressantes, en visitant sites et monuments dont certains ont défié le temps et nous plongera dans un passé suscitant la réflexion.

Pour la commodité commençons par décrire le circuit et en fixer les images avant de revenir en détail sur chacun des points forts du voyage.

Nous emprunterons depuis Saint-Etienne la RN 88 qui nous conduira tout d'abord, à une trentaine de kilomètres à Monistrol sur Loire, d'où l'on gagnera, pour une première étape le village de Bas-en-Basset, puis le château de Rochebaron et, à quelque distance, celui de Valprivas, devenu aujourd'hui un centre culturel.

De là, on rejoindra ensuite Retournac (un des fiefs de la dentelle du Puy) puis, par les gorges de la Loire, Vorey et Lavoûte-sur-Loire où, dominant la rivière du même nom, se dresse l'imposant château de la famille de Polignac, sentinelle majestueuse érigée depuis mille ans sur son rocher.

Nous sommes ici à quelques kilomètres de la capitale

de la Haute-Loire. Dans un instant la ville du Puy nous accueillera avec la spontanéité généreuse de ses habitants pour nous faire apprécier l'agrément d'une cité ancienne, la beauté de ses monuments et le charme de ses venelles ourlées de vieilles demeures.

Après nous êtres restaurés, en ce lieu de pèlerinage où le potentiel hôtelier est grand, nous emprunterons la RN.102, en direction de Brioude, sans oublier de faire halte, ne serait-ce que quelques minutes, pour admirer la forteresse de Polignac et la majesté de son donjon, à la fois vigie et mémoire d'un passé.

A 15 kilomètres de là, légèrement en retrait de la route, une halte obligée: le château de la Rochelambert, à Saint-Paulien lieu de séjour de Georges Sand où elle situa son roman Jean de La Roche. le château de Chavaniac-Lafayette est tout proche. C'est une demeure chargée d'histoire et meublée de riches souvenirs, ce qui signifie qu'une longue visite s'impose.

Nous poursuivrons ensuite jusqu'à Brioude , une cité intéressante, presque méridionale, où chante à chaque instant l'accent languedocien de ses habitants et où les terrasses des cafés, installées au grand soleil, sont autant d'invites à la détente et au farniente.

Cette ville pourra constituer le pôle extrême de notre circuit.Le retour vers notre point de départ s'effectuera par la nationale jusqu'à Langeac, charmante petite ville du Val d'Allier, où un arrêt est également nécessaire, tant le site a un caractère agréablement touristique; un village très ensoleillé, au microclimat exceptionnel, à près de 500 mètres d'altitude. On y trouve, comme partout dans cette Auvergne généreusement pourvue, de petits restaurants accueillants, comme l'Auberge de l'Ile d'Amour. Tout un programme.

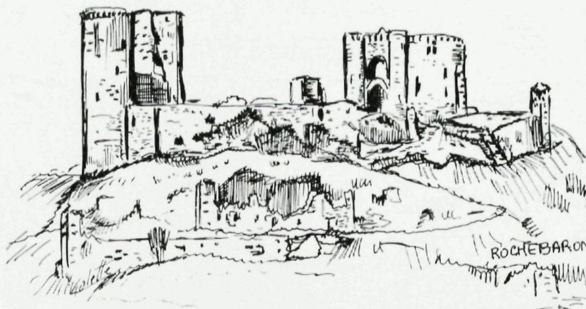
On musardera entre Langeac et le Puy, tout au long d'une route plaisante, bordée de bourgades simples; mais une dizaine de kilomètres avant de rejoindre la capitale de la Haute-Loire, on abandonnera quelques instants la RN 590 à Grazac pour visiter, à moins de 2 Km, le château de Saint-Vidal, une demeure classée monument historique, qui s'orne d'un superbe portail Renaissance.

Le circuit étant désormais défini, schématiquement, entrons maintenant dans le détail des visites de chacun des sites que la "Route Lafayette" ponctue de pittoresque et de charme.

Armand ZINSCH

ROCHEBARON à Bas-en-Basset

"Les ruines imposantes de ce château attirent l'attention par la situation féerique de ses tours dressées au-dessus d'un large méandre de la Loire."



Les ruines imposantes du château de Rochebaron attirent l'attention par la situation féerique de ses tours dressées au-dessus d'un large méandre de la Loire, sur un fond de montagnes sauvages et boisées.

De ce promontoire s'avançant entre deux vallées profondes, la vue s'étend vers le Forez et le Vivarais. Nous remarquons les restes d'une triple enceinte située au sud, gardant un accès facile. A l'est, deux énormes tours reliées ensemble, l'une ronde du XIIe siècle, l'autre de forme triangulaire du XVe siècle, construites en bel appareillage de granit, assuraient la défense .Quand à l'ouest et au nord l'accès était impossible. Le château devait être démantelé sous Richelieu.

Les Rochebaron remontaient au Xe siècle; Guillaume est cité dans le Cartulaire de Chamalière, comme bienfaiteur, sous le règne de Robert le Pieux. Au début du XVe siècle la seigneurie est passée aux Polignac par mariage d'Antoinette de Rochebaron avec Louis de Chalençon, fils de Louis-Armand de Polignac, ce qui a été à l'origine de la branche dite de Chalençon-Rochebaron. Le XVIIe a vu succéder les familles des Serpens puis de la Rochefoucauld, et le XVIIIe, les familles de Giry et de Fisicat.

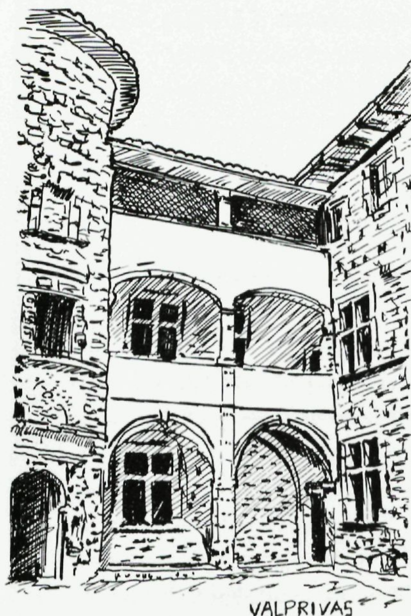
Visite libre

VALPRIVAS

"C'est dans ce château que l'humaniste Antoine Verd du Verdier rédigea sa Bibliothèque Françoise".

Les informations les plus anciennes sur le château de Valprivas datent du Xe siècle, mais il est bien difficile d'imaginer ce qu'était alors cet **oppidum** et **castellum** (place forte et château). Le mur nord particulièrement imposant, avec les restes de la grosse tour d'angle et l'échauguette à l'est en sont certainement des témoins. Il est probable aussi que la place forte primitive était entourée de douves et que ce qui est aujourd'hui l'aile centrale correspondait au donjon.

La plus grande partie de ce que l'on voit aujourd'hui date de la Renaissance, époque où un humaniste forézien, ami des poètes de la Pléiade et lieutenant général du Roi pour le Lyonnais, le transfor-



ma avec élégance : la tour escalier, la loggia à l'italienne et les fenêtres à meneaux datent de cette époque. Dans la chapelle, reconsacrée à la fin du XV[e] siècle, on peut voir deux importantes peintures murales de la fin du XVI[e] siècle et probablement réalisées grâce au concours de peintres italiens et français ayant travaillé à la cour de Fontainebleau; elles représentent la résurrection des morts (sur le mur est) et l'enfer (sur le mur sud). Ces peintures sont classées monuments historiques et elles ont été soigneusement restaurées par M..-F. de Christen.

C'est dans ce château qu'Antoine Verd du Verdier, l'humaniste auquel Jean Antoine du Baïf dédia un sonnet, a rédigé sa **Bibliothèque Françoise** bien connue comme la première tentative de bibliographie en France. A l'époque déjà le château était devenu résidence d'été. Dans le dernier tiers du XVII[e] siècle. Il fut ravagé par un incendie; depuis lors le deuxième étage découronné porte une toiture dans le style des fermes de la région.

Lorsque ses propriétaires s'enfuirent à l'étranger au moment de la Terreur, le château fut placé sous séquestres; et en 1945 les bâtiments, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, furent laissés à l'abandon.

En 1961 l'association du centre culturel de Valprivas, fondée dans ce but par Hélène Salomé, pianiste, acquit le château et les terres qui en dépendaient encore, et depuis 1963 le château de Valprivas est le lieu d'activités musicales intéressantes, qui ont permis de redécouvrir des compositeurs français injustement négligés, tel le compositeur romantique auvergnat Georges Onslow (1784-1853).

Visites tout au long de l'année, de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 30.

LA VOUTE-POLIGNAC, (La Voûte-sur-Loire)

"La demeure est de proportion heureuse, sobre, bien ordonnée et d'une grande élégance."

Depuis mille ans et plus la Voûte-Polignac domine de ses tours la Loire, qui, à la sortie des gorges de Peyredeyre, décrit autour du château une large boucle (volte en vieux français), et en laissant son nom s'éloigne vers la riche plaine d'Emblavès.

En 864 les moines bénédictins de l'Abbaye de Noirmoutiers, située à l'autre extrémité de la Loire, chassés par les Normands sont venus se réfugier, avec les reliques de Saint Philibert, en ces lieux qu'un Polignac d'alors mit à leur disposition. Ils y sont restés près d'un siècle, puis ont quitté ce château pour l'Abbaye de Tournus sur les bords de la Saône, après avoir bâti l'église romane et fondé autour un prieuré.



A cette époque, le castel est de dimensions restreintes. Il est agrandi aux XI[e], XIII[e], et XIV[e] par l'adjonction de tours - oeuvre d'Armand X dit le "Taureau de Salzuit" ce Vicomte de Polignac qui a débarrassé le Velay des Routiers lors de la guerre de cent ans - enfin remanié aux XVI[e] et XII[e] sous l'aspect actuel par le Vicomte Gaspard-Armand XVIII, gouverneur du Puy et de l'Auvergne, chevalier du Saint-Esprit et de Saint-Michel, dont les armoiries au-dessus de la porte d'entrée rappellent le souvenir et la date de 1634.

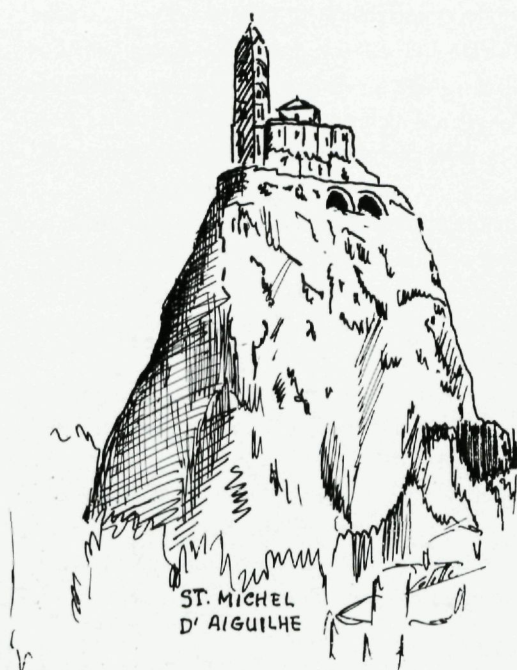
"La Voûte-Polignac, nous dit Chabron, *a été de tout temps la maison de plaisance des seigneurs vicomtes de Polignac fait pour la douceur de l'air, fait pour le plaisir et commodité des jardins vergers et vignes de la rivière Loire qui l'entoure de tous côtés". Par* un grand porche vous pénétrez dans la cour d'honneur. Le jardin Renaissance de buis et de rosiers évoque le souvenir du Vicomte Armand XVI dit "Le grand Justicier" qui voulait que La Voûte-Polignac soit la plus belle motte du Velay. La demeure est de proportion heureuse, sobre et bien ordonnée, parfaitement équilibrée et d'une grande élégance.

Visites de Pâques à la Toussaint de 9 h 30 à 12 h et de 14 h30 à 19 h. Tél.: 71.08.50.02..

LE PUY-EN-VELAY

"Peu de villes en Europe ont un aspect aussi pittoresque".

Ceux qui visiteront le Puy-en-Velay en retiendront le site exceptionnel avec ses dykes volcaniques émergeant d'une cuvette, le rocher Corneille surmonté d'une statue de la Vierge, le rocher d'Aiguilhe couronné d'une chapelle. Peu de ville en Europe ont un aspect aussi pittoresque.



Le Puy-en-Velay s'étage sur d'énormes pitons de lave, vestiges d'anciens volcans. A son emplacement existait un vaste lac que les éruptions volcaniques transformèrent. Sous le rocher Corneille s'étage la vielle ville protégée par la Cathédrale, vaste et bel édifice roman de la fin du XIe à la deuxième moitié du XIIe s, d'inspiration byzantine, célèbre pour son pèlerinage marial à la Vierge Noire. Dans la sacristie sont exposés de nombreux objets dont la Bible carolingienne offerte par l'évêque d'Orléans Théodulphe.
Derrière la cathédrale, le Cloître et son Trésor renferment de beaux vestiges lapidaires romans, des oeuvres d'art provenant de la cathédrale. Sur la cime du rocher, trône la statue en fonte de Notre-Dame de France réalisée en 1860 à partir de la maquette du sculpteur J. Bonnassieux avec les canons pris au siège de Sébastopol. Sur l'autre piton volcanique s'élève la ravissante chapelle du XIe s. dédiée à Saint-Michel, accessible par un escalier creusé dans le roc.
Dans la vieille ville, rues étroites à forte pente, raides et tortueuses où derrière les porches peuvent être admirées les façades de vieilles demeures de toutes les époques. Après vous être engagés dans le jardin Henri Vinay écrin de verdure et de fleurs reposant aux aspects saisonniers changeant, vous vous trouverez devant la façade accueillante du Musée Crozatier, dont les collections riches et variées en font une véritable vitrine du département.

Du 1er mai au 30 septembre : Le musée est ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

FORTERESSE DE POLIGNAC, classée Monument historique, Polignac

"La silhouette fantastique d'un donjon. C'est Polignac"!

"La famille de Polignac est connue sur ce lieu avant l'an 860, d'après les documents d'archives, descendants des prêtres d'Apollon, selon la tradition.
Du milieu de cette vallée circulaire que chaque printemps émaille de verdure et de fleurs, que chaque été dore des plus riches moissons, s'élève, comme taillé de main d'homme et accessible par le seul côté du nord, une formidable roche volcanique, dont de robustes fortifications dessinent encore les contours et qui, de sa vaste esplanade où s'entasse aujourd'hui, dans un désordre imposant, d'immenses ruines, ne projette plus sur les splendeurs du ciel que la silhouette fantastique d'un donjon. C'est Polignac !
Aucunes des grandes maisons de France n'a plus longtemps et plus solidairement mêlé ses destinées à celles de sa province. Les Polignac n'ont laissé leurs traces ailleurs que depuis la Régence. Quelques-uns avec les Fay et les Montlaur reposent en Palestine, mais tous naissaient en Velay. Ils ont vécu autant que la monarchie et en rois dans ce cirque de montagnes qui s'étend des sombres forêts de la Chaise-Dieu aux bruyères odorantes du Mézenc." Auguste Chassaing : Vicomte de Polignac.



Visites de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

LA ROCHELAMBERT (St-Paulien)

Accroché au flanc d'un volcan vellave tout creusé de grottes, *"le château est quand à l'extérieur un vrai bijou d'architecture, tout bâti en laves fauves du pays, il ne ressemble pas mal, vu de l'autre côté du ravin, à un ouvrage découpé dans du liège"*. Ansi le décrit Georges Sand au début du roman Jean de la Roche.

"Un vrai bijou d'architecture, tout bâti en laves fauves du pays..."

Depuis la Préhistoire le site a été habité. Les grottes qui l'entourent sont de précieux témoins des habitats et des sanctuaires de l'époque celtique

C'est dès le XIe siècle que les La Rochelambert sont mentionnés dans les titres de propriété. Roger de La Rochelambert s'illustra aux croisades où il mourut lors du siège de Saint-Jean-d'Acre en 1250.

L'actuel château date pour sa plus grande partie des XVe et XVIe siècles. La famille de La Rochelambert habita le château sans discontinuité jusqu'en 1927.

A cette date le mobilier de famille est vendu et dispersé. Le château est acheté par l'éminent collectionneur et antiquaire Louis-Pierre Bresset. Celui-ci travaille sans relâche pendant des décennies à le remeubler. C'est toujours lui qui, avec sa famille, en assure avec passion l'entretien



Un escalier majestueux de six mètres de large et de cinquante cinq marches donne accès à une belle porte d'entrée. On y lit la date de 1578 et son tympan porte les armes et les devises de la famille.

Cette grande porte s'ouvre sur une terrasse intérieure. De cette terrasse la vue s'étend sur la vallée où serpente la Borne, et au-delà sur les volcans du Velay. Les pièces visitées contiennent des collections de la plus grande importance de sculptures du XIIIe au XVIe siècle et des meubles gothiques et Renaissance. Une chambre meublée en époque romantique est dédiée à Georges Sand qui séjourna ici et y situa son roman Jean de La Roche.

Visites de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h .Saint-Paulien.

CHAVANIAC-LAFAYETTE

"Lafayette ! Nous voilà !"

"Lafayette! nous voilà!" ces mots désormais historiques, prononcés sur la tombe du général par un officier américain, lors de l'intervention des Etats-Unis aux cotés de la France en 1917, sont l'expression de toute l'affectivité qui régit les relations franco-américaines et dont le château de Chavaniac est le témoin vivant.



Historique : Les du Motier de La Fayette de très ancienne noblesse s'installèrent à Chavaniac par alliance en 1708; le 6 septembre 1757 naquit, Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette dit *"le général Lafayette"*. Son enfance se passe au château, à 16 ans il épouse Adrienne de Noailles, à moins de 20 ans il embarque clandestinement pour l'Amérique, et met son épée à la disposition de Georges Washington dont il sera le brillant second jusqu'à la victoire de Yorktown qui consacrera l'indépendance des Etats-Unis. Soldat aimé des deux patries, il sera ensuite en France l'apôtre de la Liberté et de la démocratie, à l'orée de la Révolution française il donnera à la France cette cocarde tricolore qui fera le tour du monde.

Le Château, à 750 m d'altitude domine légèrement la plaine du Chaliergues; de sa terrasse l'oeil embrasse les monts de la Margeride, le Puy de Sancy et le Puy de Dôme.

Les parties anciennes du château sont du XIVe s. Il offre

l'aspect d'une noble demeure rustique avec sa façade encadrée de deux grosses tours.

L'intérieur du château - chambre natale de La Fayette, salons, salles des gardes - est riche en mobilier d'époque. Les souvenirs de La Fayette, de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, mais aussi les souvenirs de la grande guerre 1914-18 du Maréchal Foch, du Maréchal Joffre, du Général Pershing et de l'escadrille La Fayette, en font un véritable musée, avec l'historial de cire retraçant la vie du général.



Le parc par terrasses successives est en pente douce il descend jusqu'à la pièce d'eau, avec ses vieux arbres, sa roseraie, "l'arbre de la lune" et la stèle gravée en 1977 commémorant 200 ans après l'amitié Washington-La Fayette . Le château est ouvert toute l'année et tous les jours. Il est le Centre de relations Franco-Américaines et de rencontres culturelles et universitaires.

Visites de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Tél. 71.77.50.32. 4 km de St-Georges d'Aurac D.513.

BRIOUDE

"Les amateurs d'art pourront admirer les vieilles demeures."

La ville a conservé de son passé historique des vestiges dominés par sa collégiale, bâtie au XIe s. et dédiée à St Julien, tribun romain qui, après avoir refuser de sacrifier aux dieux, dut s'enfuir en Auvergne, il fut rejoint par les troupes de Dioclétien, et eut la tête tranchée à "Vinzelles" à 2 km de Brioude, aujourd'hui St-Ferréol-les-Minimes. Son corps fut ramené à Brioude, qui devint alors un centre de pèlerinage.

La ville fut pillée, incendiée au Ve s., par les Burgondes, puis par les Sarrazins. C'est alors que Béranger nommé comte d'Auvergne par Charlemagne, fit construire la collégiale et établit un Chapitre de 54 chanoines, qui étaient comtes de Brioude,un tiers-ordre, à l'origine, dont le but était de défendre le sanctuaire. Ce Chapitre fut maintenu jusqu'à la Révolution.



A Brioude vivait une riche bourgeoisie, qui a marqué la ville de son empreinte. C'est ainsi que les amateurs d'art pourront admirer de vieilles demeures, un beau plafond à la Française à la Caisse d'Epargne et dans la chapelle de l'ancien couvent des Visitandines un autel à double face en bois doré et sculpté, ainsi que le "Christ lépreux", oeuvre du XVe s. Vous visiterez la collégiale St-Julien. Vous verrez les anciens Bâtiments du Chapitre : le cloître devenu la place St-Grégoire de Tours, le grenier, où s'amassaient les provisions pour résister à un siège, devenu l'Ecole St-Joseph. La prévôté a été longtemps le presbytère. Vous pourrez remarquer, en vous promenant dans la ville, les restes de l'enceinte: une tour rue Savaron, des vestiges dans la rue Ganivelle.

> **"Une des anciennes treize bonnes villes d'Auvergne."**

LANGEAC

Au coeur du val d'Allier, une des anciennes 13 bonnes villes d'Auvergne, dans un cirque boisé, Langeac est une petite Limagne où l'on trouve vignes et arbres fruitiers. Microclimat doux et sec. Agréable centre de séjour et centre d'excursions. Marquisat du général Lafayette. Collégiale Saint-Gal du XVe, stalles, magnifique mise au tombeau en bois polychrome du XVe, belle grille, Baptistère du XIIe. Vieilles maisons et rues. Tombeau et chasse de la vénérable Mère Agnès.

Traditions de Saint-Gal, premier dimanche de juillet. Excursions organisées.

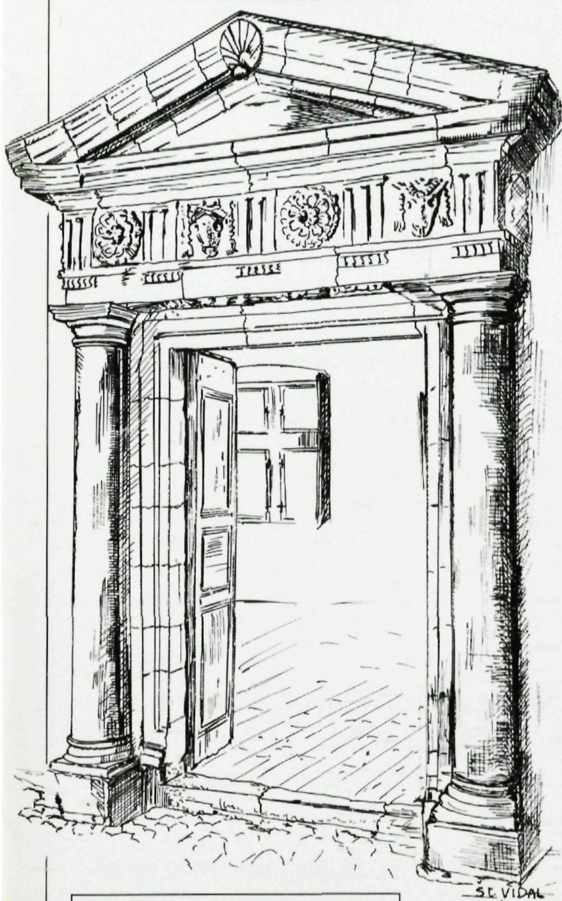


Environs : tombeau mégalithique de Poursanges. Point de vue de Volmadet. Village typique de Chilhaguet (four communal et maison de béate). Sources minérales à Brugiroux et Pourcheresse.

> **"Un château fort très visité."**

SAINT-VIDAL

"Que la maison de Saint-Vidal seroict desmollye et abattue pour en perdre toute mémoire" telle était la sentence ordonnée par Henri IV en 1591 à l'encontre de ce château fort, fief d'Antoine de la Tour, Baron de St-Vidal, Chef de la Ligue dans le Velay.

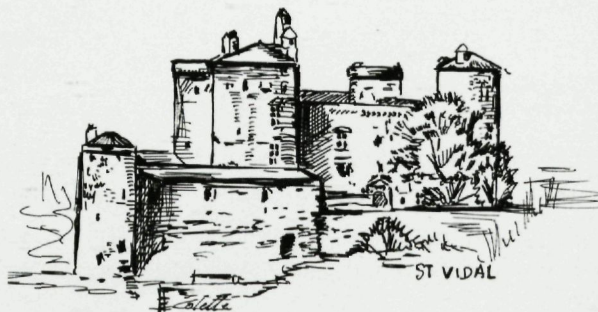


Malgré un siège de huit jours par les troupes protestantes en juillet 1591, cette ordonnance ne put être exécutée et St-Vidal est parvenu jusqu'à nous sans avoir trop souffert des épreuves infligées par le temps et aussi souvent par les hommes.

A l'origine une maison forte au XIIIe siècle. La grande époque de St-Vidal est le XVIe siècle. Homme de guerre, St-Vidal refortifie le château de ses pères en reconstruisant le donjon, tel que nous le voyons aujourd'hui.

En 1523, les Huguenots envahissent le Velay et le Gévaudan, aussitôt St-Vidal les combats partout farouchement et est nommé en 1577 Gouverneur du Gévaudan par Henri III. A l'avènement d'Henri IV, il est déchu de ses fonctions et prend alors la tête de la Ligue dans le Velay qui le nomme Grand Maître de l'Artillerie de France; il meurt en duel le 25 janvier 1591 tué par son filleul au Pont d'Estroulhas sur la rivière La Borne entre le Puy et Espally.

Les années passent, le château légué à l'Evêché du Puy est revendu en 1930. Au centre du château classé monument historique, cour intérieure (XVe) bordée sur les trois cotés par une galerie voûtée d'ogives. Au premier étage, la grande salle d'apparat avec son portail en pierre inspiré de la Renaissance Italienne. Par un escalier à vis, on accède à la Tour de L'Eglise (XIVe) avec ses chambres gothiques voûtées d'ogives tandis que le dernier étage est réservé à l'usage militaire.



Il ne nous reste qu'un souhait à formuler : bonne "Route Lafayette!

Visites tous les jours du 1er juillet au 31 août - 14 h à 18 h 30. Carte Michelin 76, pli 6-7.

(Reportage réalisé avec l'aimable participation de "La Demeure Historique".)

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE FRANCAISE DES ROSES

ALLOCUTION DU PRESIDENT



Karl Herbst

Mesdames, Messieurs,

En un temps où l'on évoque de manière presque inconvenante le vieillissement des générations, en laissant apparaître, sans trop oser l'exprimer, leur inutilité désormais et le poids considérable qu'elles représentent dans l'équilibre de la nation, je voudrais établir un parallèle avec la longévité de certaines sociétés. On pourrait citer des dizaines d'exemples, démontrant que leur âge n'a aucune prise sur leur dynamisme. Bien au contraire.
Il en est de jeunes qui ne parviennent pas à acquérir une audience, à atteindre leur rythme de croisière, alors que d'autres, à l'opposé, bien implantées depuis longtemps, connues et appréciées, ont toujours un louable appétit de vivre, d'épouser leur temps et de prospérer.
Dans le domaine des associations la vieillesse n'est pas toujours un naufrage, comme le prétendait le Général de Gaulle et, moins encore, dans celui de l'écrit; mais il faut, pour cela, qu'une sorte de contrat soit passé, au moins moralement, entre les animateurs d'une société et ceux qui y adhèrent, que les uns et les autres vivent presque en symbiose, sachant qu'ils sont rassemblés par un lien.
A cet égard, la Société Française des Roses est comblée, tant elle perçoit, à travers ses courriers, le besoin de dialogues, de contacts, d'informations, de ses membres, même si, pour certains, le souhait de l'échange est, parfois, espacé.

CENT ANS BIENTOT

Ce qui nous incite à ce constat c'est que notre société a pris, cette année, un an de plus et que, née en 1896, elle a atteint son 95ème anniversaire. Une vieille dame, certes, qui ne dissimule pas, pour autant, sous un savant lifting, les sillons du temps qui peuvent marquer son visage; quant à son coeur, il continue de battre au rythme de l'enthousiasme, la perpétuelle renaissance des roses nouvelles se chargeant, jour après jour, d'accélérer sa cadence.

Par essence, la nature est source de joies exaltantes. Elle est stimulante; même au plus profond de la somnolence hivernale, elle est chargée des promesses du printemps nouveau, elle prélude à toutes les espérances que le premier éveil du soleil réchauffera de ses rayons, elle est, enfin, porteuse d'une renaissance attendue pour embellir nos jours. Alors, comment se pourrait-il que les sociétés qui ont pour mission de communiquer ce message autour d'elles, à travers le support de l'horticulture, ne se nourrissent pas de l'accumulation des plaisirs que la nature a, pour vocation, de dispen-

ser généreusement.

Je voudrais à cet instant de mon propos faire une halte recueillie, évoquant la disparition récente et accidentelle d'un membre du jury de notre concours, M.Joseph Trillat, dont nous rappelions, dans notre dernier numéro le souvenir, et celle survenue au début de l'année dernière, de notre vice-présidente, Mme Pauline Rispal: une amie très chère de notre société qui avait su pendant des années, lui consacrer ses efforts généreux et beaucoup de son temps. Si je pense à eux plus particulièrement aujourd'hui, c'est qu'ils avaient été animés de cette foi et de cet enthousiasme qui dynamisent ceux qui vous entourent et les entraînent à suivre le même rythme pour poursuivre d'autres missions.
Celles pour lesquelles nous nous sommes précisément engagés ou que nous recherchons, en apportant à ceux qui nous sollicitent nos conseils, nos idées, nos suggestions, en collaboration avec les professionnels.
Le rôle d'une société comme la nôtre est de promouvoir la rose chaque fois qu'elle le peut, pour embellir le décor de nos villes et, par la même, susciter au niveau du public, le désir de créer pour soi-même, des espaces de bonheur.



Candy Rose ®

UN COUP DE COEUR

Les parcs, les roseraies, les promenades, les squares, sont autant de salons, d'expositions, de galeries florales où sont mises en valeur les dernières créations de la mode, comme on présente une collection nouvelle, au cours d'un défilé. Il s'agit là d'un excellent élément de propagande. Permettez-moi de l'illustrer par un exemple montrant de quelle manière il est possible, à partir d'une simple réaction imaginative, d'un coup de coeur pour un espace vert, vierge de tout fleurissement, motiver une commune et, finalement, la déterminer d'aller au-delà du projet initial.
Me trouvant, l'an dernier, en voyage à Paray-le-Monial, en Saône et Loire, siège d'un pèlerinage de réputation internationale, j'admirais le splendide ensemble architectural, orgueil de la cité, s'intégrant au cadre rénové des quartiers anciens. Par contre, cernant la basilique et le musée de la faïence de Charolles, ces deux monuments, de style roman, étant édifiés au bord d'une rivière nonchalante, des pelouses strictes, vastes espaces verdoyants, tirés au carré, entre lesquels circule le public, sans que le regard de ce dernier ait l'agrément de se poser sur un décor attrayant.

Rien! La rigueur! Et une rigueur imposée par l'administration des monuments de France.

Ma réaction fut immédiate: *"il faut que ces pelouses soient valorisées par des roses".*

Dans mon esprit, il s'agissait évidemment de ne pas détruire, par un apport floral excessif ce que le concepteur avait imaginé; mais seulement de souligner l'ensemble, discrètement, par quelques tâches de couleur, permettant de rompre la sévère uniformité des surfaces.
Comme la visite que je faisais à cette cité se prolongeait par une réception municipale et que notre groupe était accueilli par l'adjoint responsable au tourisme - occasion inespérée - j'en profitais pour lui soumettre ma suggestion, en l'invitant à prendre contact ultérieurement. Ce qui fut fait. A quelque temps de là, j'étais convié par la municipalité pour discuter du projet et envisager les modalités de sa réalisation.
Le jour dit, accompagné de deux obtenteurs amis, notre premier souci fut d'effectuer, avant la réunion, une visite du terrain, afin d'examiner sur place les implantations possibles, dans l'esprit d'un soulignement floral établi en fonction de l'espace à meubler.
Un peu plus tard, nous faisions part de nos observations à nos hôtes en présence du responsable des espaces verts de la commune, en évoquant le choix des végétaux - en l'occurrence un alignement de rosiers tiges- ourlant un parcours piétonnier, le long d'une haie de charmilles, avec en plus quelques ornements discrets décorant les angles des pelouses.
L'accord étant rapidement conclu quant à la proposition élaborée, l'adjoint au tourisme intervenait alors pour nous

confier son souhait personnel, beaucoup plus ambitieux, mais ô combien séduisant: envisager la création d'une roseraie dans un parc de 18 hectares, celui où 50.000 personnes se rassemblèrent pour accueillir le pape Jean-Paul II, quand celui-ci rendit visite à Paray-le-Monial, en 1986.

UN SITE EXEMPLAIRE

Imaginez un lieu de promenade extrêmement fréquenté, implanté dans un site exemplaire, en partie arboré, en bordure du canal de Bourgogne, d'où le regard embrasse, à l'horizon proche, le riche patrimoine architectural de la cité.
Autant dire que tous les éléments se trouvent réunis, car la création d'une roseraie, en ce lieu, constituerait un attrait indéniable pour valoriser la cité. Une cité de 11.000 habitants, qui reçoit, chaque année, plus d'un million de pèlerins et de touristes, venus du monde entier. De surcroît Paray-le-Monial est une ville très fleurie, disposant - avantage supplémentaire - d'un service des espaces verts parfaitement structuré, composé de 18 jardiniers, donc à la mesure des exigences d'entretien d'un tel ensemble.
Le projet est actuellement à l'étude. Cet exemple est la démonstration évidente d'une sorte d'opération de marketing floral, développée à partir d'une initiative spontanée, par la suite bien conduite et, surtout, bien comprise.
C'est l'image type d'une des actions de la Société Française des Roses. Il en est d'autres qui nous sollicitent.
Notamment à Angers où la municipalité nous a pressentis et sollicités, pour envisager dans quelle mesure il serait possible d'organiser une manifestation de prestige grand public, placée sous le signe de la rose. Une sorte de salon de la rose, en pleine nature, dans le parc de Pignerolles, un espace de 45 hectares, doté d'un château restauré. Les organisateurs souhaiteraient que l'on profitât de cette opportunité pour sceller, symboliquement, la première pierre d'une roseraie; l'association entre le parc et la roseraie étant de nature à mettre en valeur l'image de marque de la ville d'Angers, qui fut, depuis toujours, considérée comme le jardin de la France.
Tels sont quelques uns des aspects de l'activité extra-quotidienne de notre société, le travail au jour le jour consistant notamment à faire face aux problèmes de secrétariat, à répondre aux questions que nos lecteurs nous posent et, au-delà, à tout un ensemble de sollicitations, des exigences de service, certes mais qui font partie de l'indispensable promotion. C'est ainsi que nous avons reçu, entre autre, au mois de juin, l'association des membres des Palmes Académiques, à l'occasion de son congrès national qui se tenait à Lyon, pour une visite de la roseraie du Parc de la Tête d'Or. Une semaine plus tard nous avions le plaisir d'accueillir une importante délégation de la Société Romande des Roses, en visite dans notre région (roseraie alpine de Chambéry, escale chez l'obtenteur Robert Laperrière, à St-Quentin-Fallavier pour la visite des pépinières assortie d'une séance de greffage et d'hybridation visite, enfin, de la roseraie du Parc St-Nicolas à Chalon sur Saône).
A cela il convient d'ajouter notre participation aux concours internationaux de roses, en France et à l'étranger, où nous sommes conviés en qualité de membre du jury: Rome, Monza, Paris, Genève, Baden-Baden, la Haye, Le Roeulx, Gênes etc... Notre rôle consiste également à être présent aux baptêmes de roses nouvelles, créees par les obtenteurs, ainsi qu'aux manifestations, conférences, réunions, colloques relatifs au fleurissement et à l'horticulture en général.
L'énoncé de ces diverses activités, comme vous pouvez l'imaginer, n'est pas limitatif. Ce sont là des tâches très intéressantes, bien que parfois mobilisantes; mais elles sont autant d'éléments de représentation indispensables, allant dans le droit fil d'une société qui s'est donné pour mission, depuis toujours *"de ne fournir que le lien,* ainsi que l'a dit Montaigne, *qui réunit les fleurs entre elles".*

Vendredi 22 mars 1991



Marlyse ®



Les roses de Lugano



La Suisse a bien de la chance. Le Tessin aussi.
Situé sur le versant méridional des Alpes, ce canton est une providence pour le tourisme. Celui qui le parcourt, venant soit d'Italie, soit du Valais, est séduit par l'équilibre et le charme que savent distiller les bords du Lac Majeur et au-delà, ceux du Lac de Lugano, propres à la détente et au rêve.

Les cités qui en ponctuent les rives: Locarno, Ascona, Bellenzona, Lugano, sont autant de haltes accueillantes et l'on aurait beaucoup de peine à choisir s'il fallait privilégier l'une d'elles, car si toutes ont un point commun: la netteté, chacune a sa particularité et les offices de tourisme, comme les municipalités, s'evertuent à souligner les points forts qui peuvent les valoriser.

Lugano est une de ces villes.
Convenons que notre choix n'est peut-être pas tout à fait innocent, tant il est vrai qu'ici les roses, de même qu'à Locarno, ont été favorisées dans la préférence esthétique du décor.
Ce qui nous conduit à convier ceux de nos lecteurs qui seraient tentés, cet été, par un déplacement touristique en dehors de nos frontières, de choisir la Suisse Tessinoise et singulièrement Lugano, son lac et ses parcs.

A.Z.

Anne Harkness®

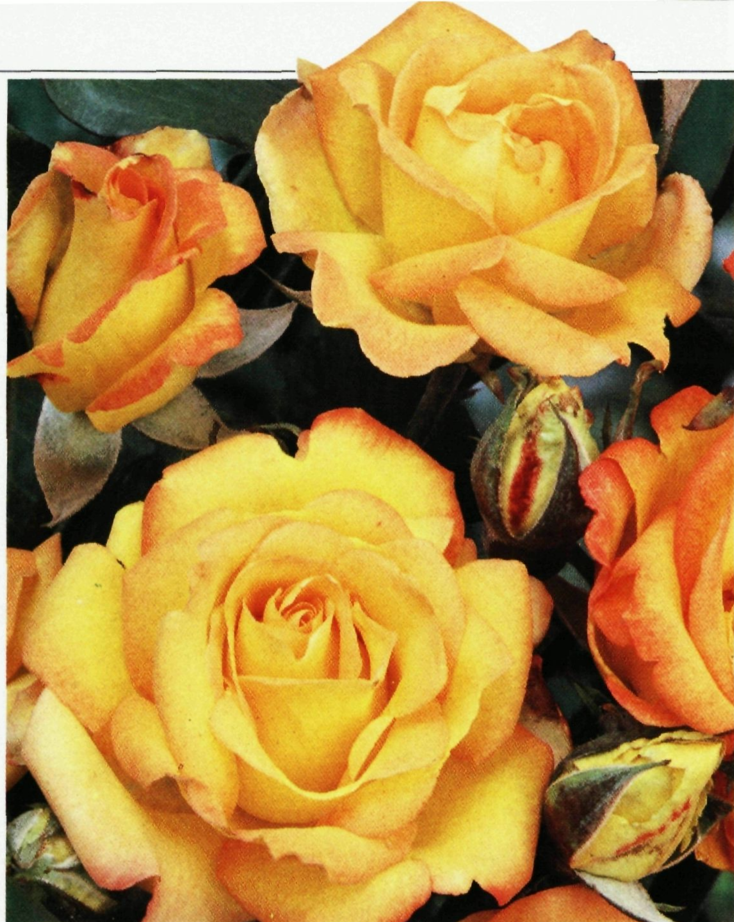
LE PARCO CIVICO:
ELEGANCE ET HARMONIE

Le Parco Civico peut-être justement considéré comme un des plus beaux parcs de Suisse. Situé entre le lac et le centre de la ville, il s'étend sur une superficie de 63.000 mètres carrés. Par quelque entrée qu'il y pénètre, le visiteur est frappé par la beauté des arrangements, par la richesse de la flore subtropicale et les soins qu'on y dispense, ainsi que par l'harmonie d'ensemble qui émane du jeu des espaces verts, du lac, des oeuvres d'art et des constructions.

Grâce au soleil méridional et au climat agréable un grand nombre de plantes subtropicales y fleurissent dans une magnificence extraordinaire du premier printemps aux derniers rayons de l'automne. Des arbres extrêmement vieux se penchent sur les eaux du lac ou leurs branches dessinent de bizarres oeuvres d'art. Des palmiers, des sujets exotiques, mille espèces du cactus et de rosiers, dont le nom botanique est indiqué pour chacune, donnent au parc un aspect fantastique.

Celui ci s'enrichit aussi de statues, d'antiques fontaines d'où s'échappe une eau toujours fraîche, de portails aux ferrures richement façonnées, de sculptures représentant des philosophes et, parmi elle, un "Socrate mourant" en marbre blanc, oeuvre du sculpteur russe Antokolski datant de 1917, qui attire particulièrement l'attention et invite le promeneur à une halte méditative sur les nombreux bancs qui l'entoure.

Une volière renfermant de nombreuses variétés d'oiseaux et un parc aux biches attirerons l'amateur de zoologie, tandis qu'une place de jeux pour enfants intéressera les petits que leurs beautés naturelles laissent encore indifférents. En été presque chaque jour des concerts y sont donnés en plein air, pour lesquels plus de 200 places assises sont disposées.



Fresco

Le centre de ce magnifique parc municipal est certainement la splendide villa Ciani, lumineux bâtiment de couleur saumon, actuel siège du musée de la ville. Les amateurs d'art pourront y admirer la galerie de toiles et sculptures comprenant des oeuvres de la collection Milich (Manet, Pissaro, Rousseau, Cézanne, Matisse), de Campigli, Morandi, Nicholson, Sutherland, les Tessinois Serodine et Petrini ainsi que des sculptures de Messina, Vincenzo Vela et Antokolski. (La villa est ouverte tous les jours sauf le lundi.)



De style classique la Villa Ciani fut reconstruite en 1839, d'après des plans de l'architecte milanais Clerichetti, sur commande des frères Giacomo et Philippo Ciani dont elle garde encore le nom. A voir le bâtiment il est clair que le classicisme s'est prolongé à Lugano jusqu'à la moitié du 19e siècle. Les frères Ciani avaient dû quitter la Lombardie en 1821 et après un séjour à Genève s'étaient établis à Lugano. Ils y figurèrent parmi les personnalités du 19e siècle qui apportèrent un soutien remarquable à la reconstruction politique du Tessin.

La construction de la villa avait èté commandée quelque cent ans plus tôt par le chancelier du

baillage de Lugano, Karl Konrad de Beroldingen. D'après la documentation de 1759, le palais apparaissait alors sans la tourelle octogonale. A la mort des frères Ciani la villa passa d'abord aux mains des neveux et plus tard à la famille milanaise des Dell'Acqua qui la vendit en 1912 à la ville de Lugano pour la somme de fr. 1.775.000. - Il fut décidé en même temps de donner au parc et à la construction un caractère officiel et de les mettre à la disposition du public.

Outre sa fonction de musée, la villa assume également celle de maison de congrès. Elle est d'ailleurs directement reliée aux modernes installations du Palais des Congrès, construit depuis lors sur son flanc et permet aux amateurs de culture ancienne de tenir leurs séances dans un cadre historique. Au fond du parc se trouvent également la bibliothèque cantonale, une église évangélique et le musée cantonal d'histoire naturelle.



Une promenade le long du lac permet d'admirer le magnifique panorama sur la baie de Lugano. Le regard porte jusqu'au Monte San Salvatore et plus loin jusqu'à la digue de Melide et aux montagnes qui se reflètent dans les eaux calmes du lac. En particulier le soir, lorsque les rives sont éclairées et que les fontaines lumineuses lancent dans les eaux du Cérésio leurs jets d'étincelles qui se reflètent sans fin, la baie de Lugano se transforme en un véritable décor des mille et une nuits.

LE PARC DU TASSINO:
UNE SITUATION ELEVEE

Lugano n'a pas qu'un atout dans son jeu horticole. Un second parc, plus petit, plus intime, différent du précédent mais particulièrement attachant, sollicite aussi les touristes, notamment ceux qui considèrent que les roses embellissent le décor naturel.

Le Parc du Tassino, car c'est de lui qu'il s'agit, au même titre que les jardins de vue est un parc de vue; il s'apparente aux grands espaces verts à l'anglaise. De grandes surface engazonnées, sur lesquelles il est possible de s'étendre au soleil, alternent avec des terrasses plantées de rosiers et où des bancs invitent au repos et à la contemplation du magnifique panorama qu'on y découvre. Les centaines de rosiers de différentes variétés qui y fleurissent du mois de mai jusqu'à l'automne, font de Lugano la ville des roses.

Le Parc du Tassino, acquit par la ville de Lugano en 1970, s'étend sur une superficie de 21.000 mètres carrés. Implanté sur les hauteurs qui dominent la gare, il dispose d'une situation élevée ce qui lui permet d'embrasser l'horizon alentour.

Par des voies asphaltées on gagne le sommet de la colline sur laquelle on aperçoit de loin la tache vieux-rose de l'originale tour Enderlin, ainsi appelée du nom de l'ancien propriétaire. Sur la terrasse qui l'entoure des bancs et des tables de pierre permettent de consommer le pique-nique familial. De vieux arbres prodiguent à la place une ombre bienfaisante, tandis que des massifs de rhododendrons la séparent des parterres de roses.

De ce sommet on jouit d'un point de vue remarquable sur la ville de Lugano et son arrière-pays, sur le lac et ses nombreuses baies, sur les chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'en Italie. Le Monte Brè sur les flancs duquel s'agrippent de nombreuses villas et le San Salvatore forment le cadre de ce tableau idyllique tandis que sur le fond, les hauteurs du Sighignola boucle l'espace scénique tout entier.

Un spectacle qui confère à ce haut lieu un attrait incomparable.

POEMES EN FLEURS

Dans le cadre de la nouvelle rubrique "Poèmes en fleurs" que nous avons plaisir à présenter à nos lecteurs, nous publierons désormais, ici même, une série de poèmes, parmi les plus attachants de R. Hesse, sur les fleurs qui sont le décor de notre vie.



Nitouche

Rose

Tu t'attribues tout le mérite,
Dit la Rose orgueilleuse au pauvre jardinier,
De mon teint naturel et vraiment singulier
Le mérite et la réussite.
Rôdant sans cesse autour de moi,
Me ligotant par quelqu'entrave,
Tu n'es au fond qu'un vil esclave
Qui se venge - on ne sait bien pourquoi -
Avec un geste de sadique
Tu me mutiles au sécateur;
Tu m'obliges, d'un air lubrique,
D'un fumier écoeurant à respirer l'odeur.
Ecarte-toi de ma présence
Je me passerai de tes soins
Car jamais je n'eus tant besoin
De prestige et d'indépendance.
Mon éclat velouté, vermeil,
Offusque presque le soleil.
Pour défense, j'ai des épines
Des grosses, moyennes, des fines.
J'ai la jeunesse, l'avenir,
Et les fleurs, sans aucune peine,
Ont choisi la Rose pour Reine,
Tu pourrais bien t'en souvenir.
... ...
"Compris, dit le manant vexé, je me débine..."
Et la Rose bientôt devint une églantine.

Jacinthe

Jacinthe bleue,, jacinthe blanche
Remplie de bonne volonté
Qui se contente en vérité
D'un peu d'eau et d'un vase où penche
Ton oignon qui vient d'éclater.

L'enfant auquel on t'a donnée
Se réjouit de ta croissance.
Seras-tu bleue ou blanche ou rose,
Dans tes feuilles pointues? Il n'ose
Par trop l''affirmer, mais d'avance
A la teinte, il a pardonné.

Sur ton crâne le toupé vert
S'écarte, voilà ta revanche;
On le voit, tu as de la branche
Tu t'allonges droite dans l'air.
Tu distrais par ton escapade
Tu égayes par ta couleur
Tu parfumes par ton odeur
La chambre de l'enfant malade.

Et tout cela sans une crainte,
Sans bruit, sans manière, sans plainte,
Que tu es sainte,
Jacinthe!



LES FLORALIES DE GENES: UN PELERINAGE A LA MECQUE DE L'HORTICULTURE



Ceux qui ont eu le privilège de visiter, en avril dernier, la sixième exposition internationale de fleurs et de plantes ornementales de Gênes, ont été séduits par ce pèlerinage à la Mecque de l'horticulture. Séduits et admiratifs devant la qualité, l'abondance, la diversité, le choix, la sélection, l'élégance et, parfois, l'originalité des prestations offertes.

Cette grand'messe de l'horticulture internationale, que l'on célèbre tous les cinq ans en terre gênoise, est plus qu'une halte de détente, qu'une escale passagère, une sorte de spectacle de ballet, orchestré par la délicate harmonie des formes et des couleurs étroitement associées et réglé par des paysagistes savants metteurs en scène d'un décor fait pour séduire. Ces gens ont le secret de mettre la nature en habit de fête et de la planter là, comme si elle devait y demeurer toujours, alors que le show est éphémère dans sa durée. Mais c'est aussi cela le talent, de savoir mettre en place les choses fugitives, qui donnent l'impression au visiteur d'avoir toujours existé en ces lieux.

L'internationalisme des conceptions, à l'intérieur desquelles transparaît le bouillonnement des idées, donne la mesure de l'imagination des hommes qui, sans jamais céder à l'excentricité provocatrice, ont su privilégier l'art et le goût. En effet, la sobriété et l'elégance sont les deux motivations qui, semble t-il, ont présidé dans l'esprit des décorateurs, venant cependant d'horizons différents, à la réalisation d'un ensemble à la fois cohérent et harmonieux.

Harmonie des structures, des espèces, des variétés, association heureuse des plantations, tout à procédé d'un même accord conférent aux présentations délicatesse et pureté.

A la vérité ces sixièmes Floralies Internationales, ont mieux permis de mesurer le chemin parcouru depuis la première exposition de 1966 et d'apprécier, aujourd'hui, le haut niveau d'excellence qu'elles ont atteint.

Il est vrai que les organisateurs savent que rien n'est jamais gagné d'avance et qu'il faut, sans cesse, se renouveler, accroître l'effort, faire preuve d'imagination pour atteindre une fréquentation en constante progression: celle des professionnels le fut, en l'occurrence, avec 327 participants de plus qu'en 1986.

Après qu'on eût décidé cette année là que le thème des Floralies 91 serait placé sous le signe de Christophe Colomb, le Grand Gênois, le directeur des parcs et jardins de la ville de Gênes, M. Luigi Viacava accompagné d'une équipe technique, se

rendait en Colombie pour y recueillir toutes les plantes ornementales et arbustives nécessaires à la réalisation des structures végétales qui constitueraient cinq ans plus tard, l'essentiel du décor que des milliers de visiteurs ont eu l'occasion d'apprécier. Une exposition qui préluda aux cérémonies du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique et qui donnera lieu, l'an prochain, à Gênes à des cérémonies non moins exceptionnelles, en hommage à Christophe Ciolomb.

Certes, la croyance populaire ne se réfère aujourd'hui encore, qu'aux exploit du navigateur, mais l'homme fut bien autre chose que cela. Esprit curieux, enthousiaste devant chacune de ses découvertes, observateur attentif de la nature, il est séduit par les merveiles de la flore qui s'offre généreusement sous chacun de ses pas et il envisage aussitôt l'immense profit que l'Europe peut en retirer. Rien n'échappe dit-on, à son observation aigue. On lui doit l'introduction du maïs, certes, mais de beaucoup d'autre produits tels que le tabac, la patate douce, le cacao, le poivron. Au-delà le caoutchouc dont il évoque, dans ses notes la présence d'arbres produisant *"un mastic très tenace"* qu'il réunit en boules d'une grande élasticité.

Oui, Christophe Colomb contribua dans un grand nombre de domaines à l'évolution du monde moderne, l'exposition fournissant à travres la présence de la flore américaine, élevée en terre Ligure, un témoignage des plus éloquents.



Image du stand de Meilland France

Le visiteur attentif à l'étonnant catalogue de fleurs, d'arbres et de plantes défilant sous son regard, enrichit ses connaissances de tout un arsenal botanique. Ainsi, d'un niveau à l'autre de l'exposition on passait de la végétation du nouveau continent à celle du vieux monde, grâce à un cheminement de passerelles et de ponts, s'entrecroisant audessus d'un lac sensé représenter l'océan. Outre son image emblématique trônant au fronton de l'exposition, Christophe Colomb était présent partout, souvent symboliquement, jusque dans une rose; celle qu'Alain Meilland avait conçue spécialement et qui figurait au centre du stand, une fleur aux superbes boutons de forme ovale, comme on les trouve en Italie, s'ouvrant en coupe et d'un chaud coloris rouge indien, bordé de rose paprika.

Quand on apprendra que l'exposition reçut la visite de 653.893 personnes, que 714 concours techniques et esthétiques avaient été prévus pour récompenser les 1061 participants des 17 nations, qui se virent attribuer une dotation globale de 353 millions de lires; que l'exposition s'étendait sur 120.000 m^2 et que l'agencement avait exigé 15.000 m^3 de sable, sept kilomètres de bordures de pierres, 1500 m^3 de tourbe et 10.000 m^2 de pelouse, la mesure sera donnée de cette gigantesque entreprise, que la Foire de Gênes s'enorgueillit de gérer, avec succés, depuis vingt cinq ans.



Azalées du stand de Belgique

Amand ZINSCH

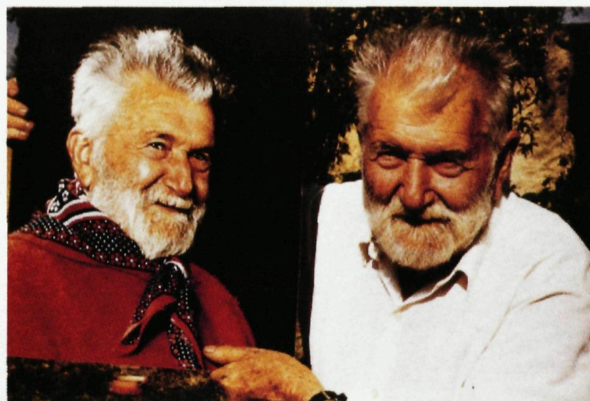
● HOMMAGE A GEORGES CASSAGNE

On se doit d'évoquer le souvenir de ceux qui ont été de bons serviteurs dans leur vie professionnelle et qui laissent, derrière eux, une image fidèle d'un certain art de vivre. Georges Cassagne était de ceux-là. Né avec le siècle, il vient de disparaître à l'age de 91 ans.

Etant sorti numéro 3 de l'Ecole d'Agriculture de Versailles avec le titre d'ingénieur, médaillé d'or, il entre en stage chez le rosiériste lyonnais Pernet-Ducher, qui bénéficie d'une aura plus que flatteuse au niveau de la profession. Quelques temps plus tard, il crée une petite exploitation à Savigneux, près de Montbrison dans la Loire. Botaniste et entomologiste compétent, il s'intéresse à tout, même à la météorologie, au point d'obtenir le poste principal de la station météo de la région Rhône-Alpes.

Néamoins, la rose est sa véritable passion. Il possédait, dans cette spécialité, des connaissances étonnantes qui stupéfiaient même les professionnels. Tous ceux qui l'on cotoyé appréciaient la qualité de sa conversation. Il aimait les jeunes, il aimait la vie et, à 85 ans, il avait conservé son dynamisme et son enthousiasme.

Personnellement, il m'a toujours encouragé à créer des nouveautés et sa joie était grande lorsqu'il voyait s'épanouir l'une d'elles parmi les semis de notre établissement.



L'homme et son portrait

Intelligent et discret, Georges Cassagne laissera le souvenir d'un homme de dialogue et de contact, d'un professionnel qui conseillait sans vouloir donner un ton didactique à son propos.

La compétence associée à la sagesse

François Dorieux
Obtenteur à Montagny



Charles Aznavour ®

● CHARLES AZNAVOUR ELUE ROSE A.J.H. 1991

Les membres de l'Association des jounalistes de l'Horticulture viennnent de décerner leur prix annuel à CHARLES AZNAVOUR, rosier à fleurs groupées au tendre coloris blanc bordé de carmin.

Ses qualités esthétiques, son excellente floribondité et sa bonne résistance aux maladies avaient déjà valu à CHARLES AZNAVOUR de recevoir plusieurs récompenses dans les concours internationaux de roses nouvelles.

- Médaille d'or à Bagatelle en 1987
- Médaille d'or à Courtrai en 1987
- Médaille d'or à Baden-Baden en 1988
- Médaille d'or au Japon en 1988

C'est aujourd'hui le prix de A.J.H. qui vient de consacrer ce rosier exceptionnel dont la floraison est un véritable ravissement.

● *ATTENTION AU MARSONIA*

Il n'est pas inutile d'informer les nouveaux amateurs de roses qu'un péril menace le rosier: le marsonia. Il s'agit d'un champignon, extrêmement résistant, qui entraînera demain la maladie des tâches noires et leur cortège de désagréments . Le feuillage se couvrira peu à peu d'auréoles ocellées de jaune puis de noir, pouvant atteindre un centimètre de diamètre, tandis que le limbe foliaire jaunira progressivement.

Il faut savoir que cette maladie se traite préventivement et qu'il est très difficile, voire impossible, d'interrompre sa progression

Pour combattre ce champignon, il faut commencer la lutte chimique immédiatement après l'hiver, en pulvérisant un fongicide, assez copieusement tout autour de la plante, au niveau de la terre.

Les germes maladifs qui ont passé l'hiver à la surface du sol. constituent la cause principale de la répétition annuelle des tâches; ce qui oblige, parfois, dans les cas graves, à renouveler entièrement la couche superficielle, en utilisant à cet effet de la terre neuve, prélevée dans un endroit assez éloigné des rosiers.

Lorsque la maladie est habituelle, c'est souvent une conséquence d'un déséquilibre nutritif en magnésium. Cela justifiela nécessité de distribuer annuellement un engrais composé, "pour rosiers", contenant également de la magnésie (N P K 8 - 8 - 12 + 3 Mg ou 13 - 7 -10 + 3 Mg)

.Nous ne répéterons jamais assez qu'il est indispensable de verser les engrais dans des perforations du sol, avant de procéder à un arrosage; les griffages pour faire pénétrer cet engrais arrachent les racines superficielles qui sont, de loin, les plus actives au printemps.



● *LA BALANCE A ODEURS*

Une équipe de recherche japonaise a découvert le moyen de peser les odeurs. Yoshio Okahata et ses collègues, du Tokyo Institute of Technology ont construit une ingénieuse balance à effluves, capable de mesurer des milliardièmes de gramme de molécules. Il leur a ainsi été possible de peser toute sorte de parfums, commerciaux ou non, et de confirmer que, plus les odeurs pesaient lourd, plus elles étaient ressenties comme étant fortes.

Elle comprend une micro-balance à quartz très sensible dotée d'une sorte de plateau composé de l'équivalent d'une membrane de cellule vivante, un bi-couche de lipides. Les molécules formant les senteurs sont en général beaucoup plus solubles dans des solvants organiques, comme les graisses ou les huiles, que dans l'eau. On pense que cette solubilité est un des mécanismes mis en jeu dans la perception des odeurs.

Les Japonais ont également placé sur leur balance des membranes de cellules olfactives humaines, avec les même résultats. Cette balance à odeurs, que les chercheurs présentent comme physiquement stable et réutilisable, pourrait constituer un nouveau capteur pour déterminer les concentrations de toutes sortes d'odeurs.



SUPER STAR®

TANGOSAR

L'image de ce rosier grimpant vous est offerte par la SOCIETE FRANCAISE DES ROSES et par HORTICOLOR
Editions publicitaires B.P. 7066 69348 Lyon Cedex 07 - Tél: 78.58.75.10



20 PÉTALES



rosier buisson à fleurs groupées

TOURAINE

NIRPAYSAGE®

variété POULANDER



UTILISATION : Haies, massifs, grands espaces.

PLANTATION : 3 à 4 plantes au m².

Imprimé en France

les Amis des Roses

Société Française
des
Roses

N° 386
2e TRIMESTRE 1991

PRIX : 25 F



3376 W 1-65














Régine Crespin®

delcrème

Créé par Georges Delbard,
en hommage à la célèbre cantatrice française,
ce nouveau rosier floribunda
est appelé à un succès international tant ses qualités
de floraison et de résistance aux maladies sont exceptionnelles.
La floraison est exubérante.
Les fleurs bicolores rouge vif et crème
tiennent très longtemps et sont mises en valeur
par le feuillage vert dense.
Le rosier est puissant et demande très peu d'entretien.
C'est la variété idéale pour composer de grands massifs,
seule ou en association avec d'autres arbustes. Hauteur : 1,00/1,20 m.



Delbard
La passion du jardin

GEORGES DELBARD S.A.
16, quai de la Mégisserie
75054 PARIS CEDEX 01 Tél. (1) 42.36.45.01

Catalogue gratuit sur simple demande.

les Amis des Roses

Revue trimestrielle ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIETE FRANCAISE DES ROSES fondée en 1896.

PARC DE LA TETE D'OR
69459 LYON CEDEX 06
Tél.: 78.94.08.49.
CCP 67-61 LYON

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

ABONNEMENTS :
membre titulaire : 100 F
membre bienfaiteur : 200 F
étranger : 180 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière, à partir du 1er janvier, à charge par nous de fournir les numéros déjà parus.

DIRECTEUR - REDACTEUR EN CHEF :
Armand ZINSCH.

MAQUETTE :
Colette DESSALLES.

Dépôt légal N° 340
GERANT : G. SCHYRR.

IMPRIMERIE FOUQUET-SIMONET
BOURGOIN-JALLIEU

Commission paritaire
numéro : 57.704

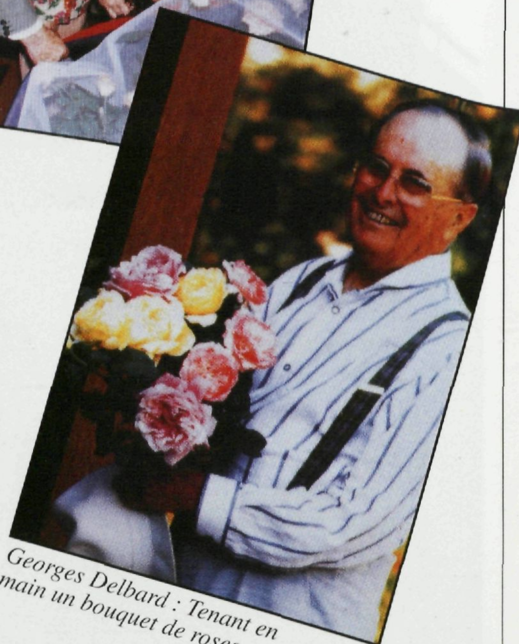


Concours de Nantes : La rose et l'éxaminateur



Mme Danièle Noir rompant le ruban libérant à la vue de l'assistance, la rose "Prestige de Lyon".

Notre couverture : La rose "Prestige de Lyon"



Georges Delbard : Tenant en main un bouquet de roses



SOMMAIRE

Documents : Horticolor, Meilland, Nirp, Delbard.

L'AUTOMNE DES ROSES



Chaque automne présente à l'envi une gerbe de roses nouvelles. C'est le temps où il est agréable de choisir celles qui illustreront, demain, de leur image de beauté, le coin de terre qu'elles mettront en valeur, l'arpent minuscule mais bien sévère sans elles, le massif dessiné pour les accueillir.
Au vrai, il n'est pas d'autre fleur plus prompte à transformer, par sa présence, l'austérité d'un lieu en un jardin attrayant.

Alors, parcourez vite ces pages. Elles portent en elles toutes les promesses des principales roses nouvelles commercialisées cet automne.La sélection des obtenteurs est faite pour séduire, comme vous enchanteront les couleurs de ces fleurs déclinées dans la gamme des rose fuchsia, mauve ardoise, orange indien, jaune ambré, rouge cardinal, rose passion, vermillon hollandais…
Des coloris qui préfigurent le rêve.



Christophe Colomb®

SELECTION MEILLAND

Cette année la collection présentée par Meilland est d'une richesse exceptionnelle. Neuf roses nouvelles, dont nous allons donner la description, seront proposées aux amateurs à partir du premier octobre prochain. Une date choisie collégialement par tous les obtenteurs français depuis quelques années.

CHRISTOPHE COLOMB® est un rosier dit à grandes fleurs, au port semi-érigé, à la végétation très forte et au feuillage vert foncé dense et d'aspect brillant. La plante, de caractère pauciflore (une à trois fleurs par tige) offre une très bonne résistance aux maladies. Sa hauteur: 0,80 à 1 m.
La fleur de grande dimension, est d'un superbe coloris orange indien très lumineux et légèrement parfumée.
La rose Christophe Colomb a été créée en hommage au navigateur Génois. Présentée à l'occasion des Floralies de Gênes, elle sera la reine de toutes les festivités en 1992, année du 500ème anniversaire de l'Amérique. Elle sera présente à l'exposition universelle de Séville en Espagne, de même qu'à Colombus (Ohio) aux Etats-Unis pour Amériflora 92.


Paul Ricard

PAUL RICARD® Une rose d'une surprenante originalité grâce à l'audacieuse alliance de la couleur "pastis" des pétales et d'un puissant parfum anisé. Le rosier séduira tous les amateurs par son extraordinaire aptitude à refleurir. Il s'agit d'un rosier à grandes fleurs du type uniflore, au port érigé, 1 m environ, à la végétation très forte, au feuillage vert moyen, dense et d'aspect mat et à la floraison très abondante. La rose qualifiée de coloris jaune ambré, s'ouvre en coupe creuse et dégage un parfum puissant.
Présentée au concours international de roses nouvelles de Lyon, elle a obtenu, en juin 1991, le prix "Prestige de la Rose".

NICCOLO PAGANINI® Le rouge cardinal à reflets velouté de ce rosier évoque à merveille la fougue et la passion qui habitaient ce violoniste de génie. Les fleurs groupées (une à 12 par tige) de 7 à 8 cm chacune ont environ 35 pétales et dégagent un parfum léger.
Le rosier de port buissonnant (0,70 à 0,90 m) au feuillage vert moyen très dense, offre une excellente résistance aux maladies.


Rustica®

RUSTICA 91® Les caractéristiques de ce rosier se situent au niveau de la nouveauté. C'est, en effet, le premier Rugosa jaune offrant la particularité de remonter. A une époque où la vogue est au rosier de paysage, celui-ci devrait rapidement conquérir les faveurs de la majorité, car il est parfait pour meubler les parcs, jardins de ville et autres espaces, par toutes les qualités associées qu'il présente: floraison continue, aptitude à supporter les tailles sévères, même en cours de végétation, excellente résistance aux maladies.
Les fleurs de cet hybride de rugosa, de coloris jaune baryum, au parfum citronné, sont portées par un rosier buissonnant (0,60/0,70 m), à la végétation puissante, présentant une à six fleurs par tige. En somme, de nombreuses qualités pour un rosier ne manquant ni de charme ni d'attrait.

GRIMPANT RIMOSA® Précocité, abondance, remontée de la floraison, telles sont les avantages de ce rosier grimpant, dont les fleurs de coloris jaune citron, extrêmement lumineux, s'ouvrent en coupe creuse et bénéficient - ce n'est pas négligeable - d'un léger parfum. La végétation de la plante, qui peut atteindre deux mètres et plus, est vigoureuse et offre une bonne résistance aux maladies. L'inflorescence s'articule de une à dix fleurs par tige, parmi un feuillage vert foncé, dense et d'aspect mi-mat.

THE Mc CARTNEY ROSE® On dit d'elle: une rose de star pour une star. La comparaison est fidèle car le succès remporté par Paul Mc Cartenay, au sein du groupe des Beatles, rejoint l'extraordinaire vedettariat de cette rose qui, en 1988, lorsqu'elle fut présentée dans les concours internationaux, fut triomphalement accueillie par le jury des diverses compétitions, au point qu'elle remporta 22 médailles: la plus étonnante moisson de récompenses jamais engrangée par Sélection Meilland.
Ce rosier à grandes fleurs, au port semi-érigé (100/110 cm)présente de nombreuses qualités: végétation très forte, feuillage vert moyen mi-mat, résistance aux maladies très bonne, floraison très abondante. La rose de 12 cm environ, s'ouvre très élégamment en coupe et offre deux avantages supplémentaires: sa couleur délicate, rose passion et son parfum puissant.

ARIELLE DOMBASLE® Il s'agit d'un rosier grimpant doté d'un ensemble de qualités qu'apprécieront les amateurs et dont le développement peut atteindre deux mètres et plus: végétation très forte, feuillage vert foncé, résistance aux maladies très bonne, floraison très abondante. Chaque fleur d'un diamètre de 7 cm environ s'ouvre en coupe plate et offre un coloris véritablement nouveau: vermillon hollandais souligné de jaune citron à la base des pétales. De plus la rose est gratifiée d'un léger parfum.



Grimpant Rimosa®

DOUCE SYMPHONIE® est un rosier de la classe miniature qui se pare en permanence d'une multitude de petites fleurs, d'un adorable coloris blanc bordé de rouge cardinal. La plante buissonnante, vigoureuse et basse (40/50 cm) régulière et rustique, convient parfaitement à la réalisation de bordures. La résistance aux maladies est bonne et de surcroît la fleur est légèrement parfumée. Cette variété est le premier rosier miniature à avoir reçu l'A.A.R.S. (All American Rose Society) la plus haute récompense décernée à un rosier aux Etats-Unis. Floraison abondante et ininterrompue.

INSOLITE® Cet autre rosier miniature est aussi très original grâce à sa couleur tout à fait inhabituelle rose rubis, son port retombant et son délicat parfum. La plante forte, buissonnante, pluriflore (une à 14 fleurs par tige) est résistante aux maladies et sa floraison abondante et ininterrompue. Hauteur: 25-30 cm. L'obtenteur précise que ce rosier est idéal pour réaliser de superbes suspensions fleuries et odorantes.

SELECTION MEILLAND - 50, rue Professeur Depéret B.P. 2
69815 TASSIN-LA-DEMI-LUNE Cedex.



Star 2000®

NIRP JARDIN - PAUL PEKMEZ

Neuf rosiers nouveaux seront mis au commerce, dès le mois d'octobre, par Paul Pekmez, parmi lesquels quatre buissons à grandes fleurs, deux rosiers buissons à fleurs groupées, un rosier miniature et deux couvre-sol. Un éventail de choix parfaitement diversifié.

BEAUTY STAR®, obtenu par le rosiériste britannique Fryer's et édité par Paul Pekmez, est un ravissant sujet très florifère, au feuillage brillant foncé, se développant superbement sous tous les climats et résistant bien aux maladies. La fleur présente un beau bouton de coloris vermillon lumineux, qui s'épanouit très harmonieusement. Floraison remontante. Hauteur de la plante 80 à 100 cm. La rose est parfumée.

JULIA® D'une hauteur moyenne (60 à 80 cm) la plante d'une végétation très forte, résistant bien aux maladies, dispose d'un feuillage épais, rustique, vert moyen et bénéficie d'une floraison remontante. La fleur, de forme ovoïde allongée, est bicolore orange très vif à l'avers et abricot argenté au revers. Le parfum est léger.

STAR 2000® Ce très bon rosier à grandes fleurs, au coloris orange vermillon éblouissant, est très décoratif. Cette création de Paul Pekmez, comme la précédente, est le type même de la classe hybride de thé, à inflorescence solitaire et à floraison remontante. Les fleurs, bien pleines, ont une tenue en vase remarquable et des pétales de texture épaisse. Le feuillage très abondant et luisant habille bien les tiges et confère à cette variété un attrait supplémentaire. Hauteur de la plante: 60 à 80 cm.

VALENCIA® Il s'agit là d'un très beau buisson, au port dressé, à la végétation forte, au feuillage foncé, légèrement brillant, présentant une bonne résistance aux maladies. Un beau bouton bien formé, s'ouvre sur une rose, jaune ambre au coloris très chaud, au parfum léger et sucré. La plante d'une hauteur de 80 à 90 cm présente une floraison remontante. Chaque rameau est généralement uniflore. Cette rose a été créée par l'obtenteur allemand Kordès.

VENT DES INDES® Ce buisson à fleurs groupées, obtenu par D. Maulave et édité par Paul Pekmez, se présente sous l'aspect d'un excellent rosier pour patio autant que pour massifs. Il est vigoureux et florifère au port évasé et à la végétation compacte et dense. la fleur ou plutôt les fleurs développées en grappes, s'ouvrent en coupe. Leur couleur pêche saumoné est chaude et attrayante. Les étamines et surtout l'œil blanc en font une variété d'un charme particulier. De plus, la floraison est continue. Hauteur: 40 à 60 cm.

BOSSA NOVA® Dans la catégorie des miniatures, l'obtenteur Poulsen, du Danemark a créé ce rosier original aux fleurs rose tendre, très doubles, de type ancien, ayant beaucoup de charme. Très remontant il est particulièrement indiqué pou les terrasses, bacs, pots et jardins. Le port de la plante (30 à 35 cm de hauteur) est arqué, retombant, à la végétation compacte. La résistance aux maladies est bonne. Avantage: la fleur est légèrement parfumée.



Bossa Nova®

ARDENNES NIRPAYSAGE® est un rosier couvre-sol, obtenu par Interplant aux Pays-Bas, édité par Paul Pekmez. Les fleurs de coloris rouge, à centre blanc de 5 cm de diamètre se renouvellent de manière ininterrompue. Les branches à développement horizontal, confèrent à cette variété une parure harmonieuse. La végétation est forte et la résistance aux maladies très bonne. A utiliser au jardin mais surtout pour de grands massifs.

PERCE-NEIGE® Créé par Paul Pekmez ce rosier couvre-sol au port évasé, très compact, à la végétation puissante et dense, se couvre de centaines de fleurs. La fleur de forme double, au bouton rose s'ouvre en coupe pour achever son épanouissement dans un blanc pur. Très robuste et très sain ce rosier peut éventuellement être laissé sans taille, pour petits massifs, bordures et surtout rocailles. Floraison continue. Développement 40 à 60 cm en hauteur.

ROUSSILLON NIRPAYSAGE® Paul Pekmez a voulu créer un rosier pour de grands massifs qui seront toujours en fleurs jusqu'à une période avancée de l'automne. Il est à floraison continue et ne nécessite pratiquement pas de soin. La fleur légèrement ovoïde, de coloris rouge vif (3 à 4 cm de diamètre) s'ouvre en coupe. La végétation de la plante, au port évasé est ample et vigoureuse. La résistance aux maladies est bonne. Hauteur du rosier 60 à 80 cm.

NIRP Jardin - Paul PEKMEZ
67290 LA PETITE PIERRE



Bellissima®

EDITION FRANCAISE DE ROSES ROBERT LAPERRIERE

Robert et Monique Laperrière commercialisent cet automne quatre rosiers nouveaux: deux récentes créations "Bellissima" et "Plein Soleil" et deux obtentions du rosiériste italien Barni, "Castor" et "Pollux".

BELLISSIMA® Le nom n'est pas usurpé, car la rose, du type hybride de thé, au ravissant coloris jaune de chrome clair, est particulièrement élégante. Elle est portée par un rosier de grande végétation, au port érigée et au feuillage vert clair mat parfaitement rustique (hauteur 80/90 cm).

L'inflorescence solitaire en première floraison devient pluriflore à la remontée, mais toujours très abondante. Quant à la forme de la fleur au bouton allongé, elle s'ouvre légèrement en coupe à l'épanouissement. Parfum léger. Récompenses obtenues dans les concours internationaux; Médaille d'or à Monza (1989); certificat de mérite à Rome (1989); Prix "Prestige de la Rose" à Lyon (1990).

Plein Soleil®



PLEIN SOLEIL® Ce rosier à fleurs groupées, de coloris rouge orangé, communiquera à votre jardin une note lumineuse. Ses nombreuses fleurs - la floraison est abondante et ininterrompue - sont portées par un arbuste de bonne végétation, au feuillage vernissé résistant parfaitement aux maladies. Végétation moyenne (60 à 70 cm).

CASTOR® Il s'agit là d'un excellent arbuste à port retombant aux multiples fleurs, de coloris rose pêche, nuancé de blanc à la base des pétales. Créé par l'obtenteur Barni de Pistoïa (Italie) ce rosier à la végétation vigoureuse, au feuillage vert brillant, offre une bonne résistance aux maladies. Sa floraison abondante et très remontante présente des corymbes de 60 à 70 fleurs. Hauteur: 80/100 cm avec des rameaux retombants pouvant atteindre deux mètres de longueur.

POLLUX® frère jumeau de Castor, voilà que ces héros mythologiques, fils de Zeus et de Leda, ont aujourd'hui leur rose. Au fait, pourquoi pas ? Pollux, comme on pouvait l'imaginer, dispose des mêmes caractéristiques que le précédent, à l'exception de la couleur, d'un ravissant rouge vif; tous deux étant légèrement parfumés.

Roseraies LAPERRIERE Chesnes, Saint-Quentin-Fallavier.
38296 LA VERPILLIERE Cedex

MICHEL ADAM PEPINIERES DE LA GUERINAIS (ILLE ET VILAINE)

Le jeune obtenteur de Liffré (Ille et Vilaine) paraît engagé sur une excellente voie, car les deux roses qu'il commercialise cet automne ont été, l'une et l'autre, récompensées pour la qualité de leur parfum.

PARFUM D'ARMOR® est un rosier à grosses fleurs, d'un coloris rose fuchsia très soutenu. Même sous la pluie, en bouton ou épanouies, elles dégagent un puissant et agréable parfum. La plante, habillée d'un beau feuillage vert brillant, est très florifère et peu sensible aux maladies.
Prix du Parfum à Bagatelle en 1990.

DETTY® De grosses roses rouge orangé velouté, souvent uniflores, se développent sur cette plante, à partir d'un bouton très élégant, s'ouvrant lentement pour laisser place à une rose bien turbinée, portée par un rosier buisson, au feuillage sain. Parfum fruité.
Coupe du parfum à Genève en 1990 et prix de la Société Romande des Amis des Roses.

Michel ADAM, pépinières de la Guérinais.
35340 Liffré.

PEPINIERES ET ROSERAIES DORIEUX

Trois roses nouvelles de cet obtenteur seront commercialisées cet automne. Ce sont:

PIERRE TROISGROS® Ce rosier dont nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer la naissance, est dédié au grand restaurateur de Roanne, une des valeur sûres de la cuisine française. La fleur, d'un ravissant coloris rose porcelaine, légèrement saumoné au pourtour, est d'une forme parfaite, très élégante jusqu'à la défloraison. Son coloris assez changeant est beaucoup plus nuancé à l'arrière saison et son parfum fruité est infiniment agréable.
La plante fortement charpentée avec des rameaux érigés et puissants est habillée d'un feuillage vernissé très solide, offrant une résistance exemplaire aux maladies. Bref, une très belle rose et un très bon rosier.

PASSION DE J. RENOARD® La fleur de grandeur moyenne, au léger parfum fruité, très bien turbinée, est de forme parfaite. Son coloris tout à fait nouveau: mauve ardoise, fortement ourlé de rouge écarlate au pourtour des pétales, est absolument stable jusqu'à la défloraison.
Le rosier de hauteur moyenne, semi-érigé, très florifère, peut être utilisé en massifs, mais aussi en fleurs coupées de jardin, celles-ci étant la plupart du temps uniflores sur les branches adjacentes.

Pierre Troisgros et Passion de J. Renoard sont édités par J. Renoard.

ADRIEN MERCIER® Ce rosier, édité par Jacques Briant, est dédié à un artiste peintre de la région angevine. Il s'agit d'un type floribunda au coloris, lui aussi, original. Il est rose soutenu, veiné et picoté de blanc; le revers du pétale est blanc cassé, ce qui lui confère beaucoup d'attrait. La plante (55 cm) est très bien branchée; d'une régularité

impeccable, elle est excessivement florifère, portée par un feuillage vernissé dans le style de la feuille de houx. L'aspect, attractif et inédit, du coloris convient parfaitement à l'hommage qu'on a voulu rendre à un peintre, car ainsi que le dit l'obtenteur François Dorieux: *"c'est une rose peinte"*.

Pépinières et Roseraies Dorieux
42840 MONTAGNY

Passion de J. Renoard®



CREATIONS DELBARD

MAMY BLUE® Cette rose a beaucoup de qualités: un bouton turbiné, très élégant, une grosse fleur très double à l'épanouissement, qui exhale le plus moderne des parfums, un coloris mauve vif qui fait merveille en contraste dans un massif ou dans un bouquet. Le rosier est très florifère, résistant aux maladies avec une végétation bien ramifiée, permettant de couper de longues tiges pour créer de superbes compositions qui tiennent dix à 15 jours en vase. Hauteur 80/100 cm.

Par ailleurs, dans le nouveau catalogue de la maison, figure une intéressante collection historique, regroupant neuf roses anciennes, conjointement choisies par l'hybrideur britannique David Austin et Georges Delbard.
Des roses donnant une image particulièrement représentative de leur évolution à travers le temps. On y découvre dans la classe des rosiers indiquée entre parenthèse **"Thuscany Superbe"**, rouge écarlate (rosier Gallique); **"Reine du Danemark"**, rose camé (rosier Alba); **"Chapeau de Napoléon"**, cette variété demande à être palissée (rosier Cent-Feuilles); **"Comtesse de Murinais"**, bouton rose soutenu devenant blanc à l'ouverture (rosier moussu); **"Hermosa"**, petites fleurs rose lilas (rosier de Chine); **"Jacques Cartier"**, rose tendre au sublime parfum (rosier de Portland); **"Reine Victoria"**, fleurs bien pleines, port érigé (rosier de Bourbon); **"Baron Girod de l'Ain"**, rouge écarlate (rosier hybride perpétuel); **"Blush Noisette"**, rose tendre (rosier Noisette).

Delbard, 16, quai de la Mégisserie.
75038 PARIS Cedex 01.

NANTES: PREMIER CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES PARFUMEES



Michel ADAM

Michel ADAM (Ille et Vilaine) et Robert LAPERRIERE (Isère) SUR LE PODIUM



Robert LAPERRIERE

"A Nantes, la cadence de la vie n'y est pas la même qu'ailleurs, à dit André Breton; *un esprit d'aventure, au-delà de toutes les aventures, habite encore certains êtres".*

C'est sans doute en vertu de cette notion, paraissant très typiquement nantaise que rien ne semble faire obstacle à la réalisation de projets susceptibles de mettre en valeur l'agrément et le charme de cette cité océane, bénéficiant depuis plus de trois siècles de l'embellie de ses jardins et de ses parcs.
Aussi, quand nous décidâmes de confier à la ville de Nantes, le soin d'accueillir un concours international de roses parfumées, le premier et le seul existant dans le monde, nous avions pris la mesure de l'importance de l'événement, à travers la qualité esthétique de l'implantation géographique de la roseraie du parc de la Beaujoire, à peine inaugurée, qui devait l'abriter et en valoriser l'attrait.

Oui, il y avait, dans cette perspective, un peu de l'esprit d'aventure dont parle André Breton. Une aventure qui, généreuse dans sa conception, se traduisit dans la pratique - à Nantes on ne fait pas les choses à-demi - par la réalisation d'une structure, ouverte comme un écrin, pour y loger les collections à parfum, présentées par les rosiéristes du monde entier.

DES CHOREGIES FLORALES, SUBLIMEES PAR LE REVE

Cette superbe architecture paysagère s'insère admirablement dans le cadre du site. Ici, au bord de l'Erdre nonchalante qui coule à ses pieds, cet enclos des roses parfumées, dans sa forme elliptique, s'apparente à quelque théâtre antique modernisé, adossé à un mur surmonté de pergolas géantes, d'ou couleront bientôt des cascades de roses colorées.

Un peu d'imagination encore et l'on songe, comme à Orange, à des chorégies, florales celles-là, sublimées par le rêve.

Pourquoi un nouveau concours et pourquoi Nantes?

Réponse: il ne s'agit pas d'un nouveau concours, mais d'un concours différent de ceux existant, où le jury d'honneur récompense parfois des roses parfumées. C'est le cas de Monza, Paris, Madrid, Genève ou Saverne où sont décernés prix ou coupes du parfum.
La finalité du concours de Nantes est toute autre: répondre à la demande du plus grand nombre des

amateurs, qui souhaitent planter dans leurs jardins des roses parfumées, étant admis que sur un total de deux cents, créées chaque année dans le monde, 25% en moyenne exhalent un parfum.

La seconde réponse à la question: Pourquoi Nantes? est en somme contenue dans le préambule de ce propos: parce que nous avions la certitude, en lançant l'idée, que celle-ci serait favorablement accueillie et exploitée. La démonstration, aujourd'hui, est éloquente.

La municipalité de Nantes et le Service des Espaces Verts et de l'environnement, dirigé par M. Roland Jancel, qui en est l'émanation, ont compris l'intérêt d'une telle implantation et le plus que ce concours pouvait apporter à l'effort accompli par la ville, dans le sens d'un enrichissement constant du cadre de vie.

Pour sa première édition, un tel concours devait réunir tous les atouts les plus favorables. A cet égard, la direction de la communication de la ville de Nantes, en association avec la Société Française des Roses, établit un programme thématique à la gloire de la rose, valorisant cette fleur, sous le triple aspect du goût (recherche esthétique au niveau de la gastronomie) de la couleur (show artistique organisé par les couturiers et stylistes nantais) et, bien entendu, du parfum.



Cette curieuse image de Philippe Sauvegrain et Jean Hadorn, traduit le caractère sérieux des opérations du jury.

DES "NEZ" INCOMPARABLES

La particularité dominante de ce concours fut, de faire appel, pour le juger aux plus grands parfumeurs internationaux, ces "nez" incomparables - l'appendice nasal étant un million de fois plus précis que les technologies les plus sophistiquées - qui avaient pour mission de distinguer, dans le cœur des roses, les senteurs particulières qui s'y trouvaient dissimulées, qu'elles s'apparentent, aux fleurs, aux fruits, aux odeurs balsamiques, poudrées, herbacées, voire boisées ou marines.

Evoluant dans le Saint des Saints de l'enclos, toujours en solitaire, pour un meilleure concentration, chacun des juges exerça souverainement sa mission. Ils étaient six à figurer dans ce ballet, attentifs aux moindres effluves à déceler, aux plus subtils arômes à percevoir, passant d'une rose à l'autre, saisissant, ici, un bouton entrouvert, plongeant le nez dans une fleur épanouie, revenant vers celle-ci, pour rectifier une notation, se hâtant vers telle autre, au parfum si voisin d'une précédente, que la comparaison se révélait indispensable. Une profession, on le voit, où l'on mesure humblement la fragilité des certitudes.

Une sélection opérée la veille du concours, parmi les 59 roses présentées, selon les observations du jury permanent, ne retint que 22 d'entre elles, aptes à être jugées. les autres n'avaient pas atteint le minimum de six points sur dix, selon les critères exigés et communs à tous les concours, ou avaient une antériorité commerciale ne correspondant pas au texte du règlement. Celui-ci stipule, en effet, que les roses, admises à concourir, doivent avoir été commercialisées depuis moins de trois ans.

QUAND LES INVITES SONT MIS "AU PARFUM"

Eu égard au caractère de nouveauté de ce concours, il nous parut opportun, en prélude aux cérémonies du lendemain, d'organiser une conférence de nature à sensibiliser le public sur le problème encore assez abstrait des odeurs, comment les percevoir, les associer, les recueillir.

Aussi bien, le président du jury, M. Philippe Sauvegrain, parfumeur et M. Anton Fürrer, spécialiste en recherches scientifiques, l'un et l'autre de la société Firmenich, à Genève, précisèrent, à partir d'images commentées en rétroprojection, les technique modernes d'analyses, comme le "prélèvement d'effluves" permettant de capter et d'identifier les composants volatiles d'une fleur, sans la détruire.

"Les empreintes olfactives, ainsi que le souligne M. Yvon Flament, directeur du département d'analyses des produits naturels, chez Firmenich, permettent de distinguer les variétés, de suivre les rythmes circadiens de la plante et de choisir, comme un "arrêt sur image" la composition correspondant au meilleur moment d'émission des composant sodorants.

C'est sur cette base que le parfumeur pourra entreprendre son travail de reconstitution ou de création".

Ainsi donc, pour la première fois dans un concours de roses, des appareils scientifiques ont contrôlé et quantifié les dires olfactifs des parfumeurs. On procède, pour cela, de la manière suivante: des cloches de verre maintenues par un support, sont disposées sur les fleurs. Celles-ci sont soumises à un courant d'air qui capte leur parfum et le concentre dans une cartouche absorbante analysée ultérieurement.

On apprit ainsi que le parfum d'une fleur est composé de plusieurs centaines de corps odorants, chimiquement définis - on en dénombre 400 dans la rose - de puissance et de caractère très différents. L'analyse chimique a pour but de révéler l'identité des composants qui apporteront aux nouveaux parfums une fraîcheur plus proche de la nature. L'intérêt de la conférence s'affirma, comme toujours, au niveau du débat, qui se trouva enrichi par des questions pertinentes et souligna, surtout, la réalité du travail du lendemain; les juges devant répondre lors de leurs observations, dans le cadre du jugement olfactif, à quatre considérations bien précises: la puissance de l'odeur, son originalité, le classicisme du parfum et, enfin, le coup de cœur olfactif.



Vue partielle de l'enclos des roses parfumées.

UNE RENCONTRE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE

Ajoutant un attrait supplémentaire au concours, les services culturels de la ville de Nantes, avaient organisé en collaboration avec l'association Sculpsit, dans le cadre de la roseraie du parc de la Beaujoire, une rencontre de sculpture contemporaine.

Une quinzaine d'artistes avaient disposé leurs œuvres dans les différents espaces du site, créant ainsi, en ce lieu, l'harmonie la plus heureuse, qui permettait de valoriser, à travers l'esprit des formes, l'épanouissement de la pensée créatrice.

En cheminant, alternativement, au côté de chacun des juges, il nous fut donné de percevoir leurs réactions, dont certaines s'exprimaient à voix haute, formulant des gradations dans l'enthousiasme.

"Quelle joie, s'exclamait Philippe Sauvegrain, *d'être confronté à un tel aréopage de roses parfumées, alors que dans les concours traditionnels nous parvenons péniblement, parfois, au cours de notre quête, à distinguer de légères odeurs. Ici, c'est un feu d'artifice"!*

LE JUGEMENT DES PARFUMEURS

Finalement le jugement des parfumeurs a permis d'attribuer le Grand Prix International du Parfum, à un jeune obtenteur breton, Michel Adam, Pépinières de la Guérinais, à Liffré (Ille et Vilaine) pour une rose rouge à grandes fleurs, dénommée "Le Grand Huit", répondant à la raison sociale de la Maison de la Culture de Rennes. Cette rose est issue d'un croisement entre "Harmonie" de Kordes et la célèbre "Manou Meilland". Le jury l'a définie ainsi: *"olfactivement, le parfum fruité, framboisé de cette fleur, est complété par une note rosé classique, nuancée par des aspects œnanthiques et marins. Les parfumeurs, bien que sensibles à l'odeur, ont été séduits par la beauté du feuillage s'apparentant au cuir.. Une remarque partagée par le jury technique, ayant apprécié la qualité du sujet, une végétation très poussante, régulière et remontante, établissant ainsi une complémentarité parfaite".*

Il convient de préciser que ce rosier avait obtenu, une semaine auparavant, au concours international de roses nouvelles de Lyon, le double titre: Grande rose du siècle et Plus belle rose de France.

Le Prix International du Parfum (Prix de la ville de Nantes) fut décerné à un obtenteur dauphinois, M. Robert Laperrière, à Saint-Quentin-Fallavier (Isère) - cinquième génération familiale de rosièristes - pour un rosier grimpant "Mme Louise Laperrière" forme sarmenteuse du buisson du même nom, avec le commentaire suivant du jury:

"cette fleur de coloris rouge cramoisi, est d'une puissance olfactive exceptionnelle. Sur le thème traditionnel, une chaude odeur fruitée du type cassis-framboise, teintée d'une touche d'autres fruits rouges, constitue un accord très harmonieux. Bien que le rosier ait été en par-

REMERCIEMENTS

La Société Française des Roses tient à remercier de leur précieuse collaboration à la réussite de ce concours, MM. Philippe Sauvegrain, Yvon Flament, Anton Fürrer, Hans Van Been, Yukio Hanyu, ainsi que la direction générale de la Société Firmenich, à Genève, Jean Hadorn de la Société Givaudan, Jean Kerleo, directeur du département des parfums chez Patou, Patrick de Vilmorin, Roland Jancel, et Michaël Gheerbrant.

Le Grand Prix International du parfum, généreusement offert par M. Jean-Paul Guerlain, était composé d'un ensemble original de ses création.

Un superbe vase de Baccarat (prix international de la ville de Nantes) honorait le second lauréat.

Perplexité?



Concentration?



Détente?



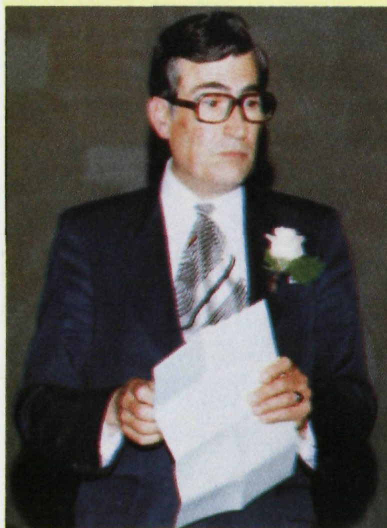
Comment interpréter les diverses attitudes du juge japonais YUKIO HANYU...

tie défleuri, le jury olfactif a retenu cette rose pour la richesse de son parfum".

Cinq autres rosiers ont sensibilisé le jury et obtenu des notes très rapprochées. Ce sont dans l'ordre, trois rosiers français créés: par Michel Adam, floribunda rose au parfum épicé, nuancé d'œillet, Louisette Meilland pour Tino Rossi (accord citronné rosé), Delbard et Chabert pour Renata Tebaldi, présentant une puissante odeur de freezia et d'abricot, et deux rosiers britanniques, l'un de Fryer's Nurseries et l'autre de Harkness.

Ce premier concours international de roses parfumées trouva son apothéose lors du gala de clôture offert par la ville de Nantes, au cours duquel furent projetées sur écran les roses élues et proclamé le palmarès. Un palmarès reproduisant, avec des photos couleurs à l'appui, non seulement les 59 roses présentées, mais une succession de scènes évoquant les travaux des membres du jury en opération le matin même. Une prouesse technique appréciée par l'ensemble des invités, au premier rang desquels se trouvaient Mme Jean-Marc Ayrault, l'épouse du député, maire de Nantes et M. Demaure, adjoint à l'environnement qui fut, tout au long des journées de promotion de ce concours, un officiel attentif et présent, montrant ainsi combien la ville souhaitait donner à cette manifestation l'importance qu'elle méritait.

Armand ZINSCH.



PHILIPPE SAUVEGRAIN, PRESIDENT DU JURY: "UNANIMITE POUR LE SERIEUX DE CE CONCOURS"

Interrogé à l'issue du concours, le président Philippe Sauvegrain nous confia son sentiment qui se révèle être celui des membres du jury:

"Le fait que ceux-ci aient été volontairement peu nombreux, a représenté un énorme avantage pour le sérieux de ce concours. En effet, des dizaines de personnes peuvent, simultanément, contempler une rose et émettre un jugement concernant son aspect, sa beauté; mais pour en déterminer l'odeur, il faut pratiquement s'isoler les uns des autres pour éviter les interactions olfactives. A cet égard, les parfumeurs ont été unanimes à reconnaître que l'organisation du concours a parfaitement respecté ce point fondamental. Ils ont pu ainsi juger en toute quiétude, dans le calme et le silence et, finalement, dégager dans un temps relativement court, une unanimité quant aux deux roses estimées les plus parfumées.

"Au surplus, les décisions prises individuellement reflètent très exactement le caractère international de cette compétition. Nous avons pu constater, en effet, que les parfumeurs asiatiques avaient tendance à découvrir dans chaque parfum de rose un caractère fruité, faisant référence à la pêche, à l'abricot, à la prune, voire à la pomme verte ou à l'amande, alors que la note florale exprimée par les européens faisait apparaître, plus généralement, la dominante "rose" du parfum; les nuances fruitées détectées par ces derniers étant celles apparentées aux fruits rouges: fraise, framboise, cassis.

"Une définition que l'on retrouva au moment de l'analyse des roses élues".



Mme Lapperrière vient de recevoir des mains de Mme Ayrault, l'épouse du député, maire, le prix international de la ville de Nanthes: un superbe vase de Baccara.

Photos Roland Jancel, Jean Hadorn, Pierre Reuter.

GEORGES DELBARD: "OUI, LES ROSES ON FAIT MON BONHEUR"

Par Armand ZINSCH

Ce qui caractérise, avant tout, Georges Delbard, c'est l'enthousiasme. A 85 ans, il a une furieuse envie de vivre, qui le porte à échafauder, avec une idée par jour, des projets d'avenir.

Aller de l'avant, toujours créer, se projeter vers le futur, cette dynamique de l'effort ne cessa de l'habiter. Au point que ce désir demeure, aujourd'hui, aussi vivant qu'hier. Car Georges Delbard, homme de la terre bourbonnaise, où le Parisien qu'il est devenu par la force des choses, se ressource sans cesse, est une nature. Un personnage hors du commun, doté d'un tempérament fort, volontariste autant que volontaire, mais qui a le privilège de savoir écouter, pour mieux comprendre, et recueillir ainsi le fruit des contacts qu'il sait entretenir, pour un enrichissement profitable

Le travail, plus le travail, ajouté au travail fut la règle d'or de sa vie. Mais la puissance, la persévérance et la capacité de son dépassement ont été mobilisés par son intelligence. Les pieds sur la terre, il sut solidement les enfermer dans la glaise de son pays. Il n'eut que plus tard la tête au ciel, pour rêver au chemin qu'il parcourut de son coin de terre de Malicorne jusqu'au Quai de la Mégisserie, port de ses espérances et de sa réussite.



Bagatelle 1985 : la cantatrice Renata Tebaldi, au bras de Georges Delbard, après le baptême de "sa" rose.

Cet homme, ce "Jardinier du Monde", comme il se nomme, est un passionné, qui sait s'émerveiller encore devant la fragilité de l'inattendu d'une recherche. En vérité, c'est un sage; mais un sage qui ne déposera jamais les armes, parce que l'âge venu aurait ralenti ses emballements. Au contraire. Son récent accident de santé paraît lui avoir communiqué les forces nécessaires pour repartir sur un autre tempo.

"Voyez-vous, me disait-il *récemment, j'ai décidé de reprendre les hybridations".*

Ce sont celles des roses qu'il aime et qui demeurent, comme dans son enfance, la passion de sa vie.

"ENFANT DES FLEURS"



Malicorne (Allier) la ferme familiale bâtie par le grand-père de Georges Delbard.

Ah, l'enfance de Georges Delbard! Parlons-en. Il est né "enfant des fleurs", comme il se plaît à le reconnaître joliment, le 20 mai 1906 à Malicorne, petite bourgade de l'Allier, près de Commentry. Dès ses primes années, à l'âge de cinq ou six ans, alors que d'autres gamins jouaient à cache-cache, lui se montrait. Il allait rendre visite aux "dames du bourg", sollicitant ici un éclat d'une touffe de phlox, là un rhyzome d'iris, plus loin une bouture de pivoine. Il classait chaque fleur par coloris pour réaliser des collections variétales. Il attribue, sans toutefois pouvoir l'affirmer, à la fragilité de sa santé cet amour inné pour les fleurs. Singulièrement pour les roses.

Il a huit ans lorsque se rendant chez le curé de son village, l'abbé Beaulaton, il reçoit en présent douze boutures racinées du merveilleux rosier "La France" le premier hybride de thé obtenu par le rosiériste lyonnais Guillot fils, à la fin du XIXème siècle. Il s'empresse d'en constituer un massif dans le jardin de la ferme familiale. Les roses s'épanouissent merveilleusement. Touché par la grâce de leur élégance il voit, dans le même temps, s'épanouir sa vocation. D'autant que son bon maître, l'instituteur Victor Murat, sensible à l'intérêt de son jeune élève pour les choses de la terre, lui apprend le greffage des églantiers tiges.



La Marseillaise ®

Cette connaissance nouvelle le conduira à en faire une rapide application. Une vingtaine de ces rosiers tiges orneront bientôt l'allée centrale de la propriété. Hélas! Ils gèleront l'hiver suivant.

Qu'importe! Georges Delbard - il le montrera plus tard à l'âge adulte - n'a pas un tempérament à se laisser abattre. Les rosiers ont gelé, c'est pour lui un épiphénomène; il en greffera près de cent l'année suivante. Tous périront pendant le terrible hiver 1920/1921. Sauf un: "Reine des Neiges".

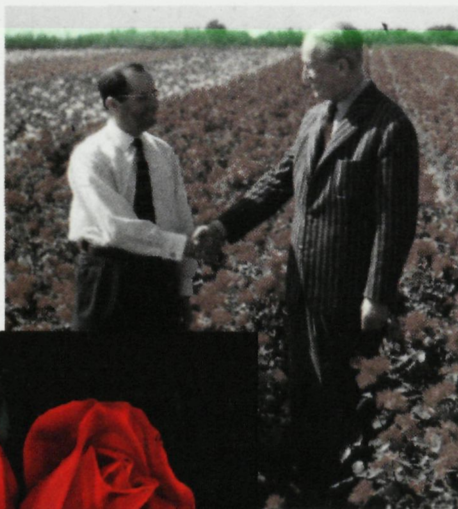
"Après un tel désastre, beaucoup d'enfants de mon âge auraient abdiqué. Eh bien, moi, j'ai continué et j'estime, aujourd'hui, que j'ai bien fait d'agir ainsi, car de cette volonté j'ai retiré plus tard un profit certain. J'avais 12 ans à l'époque. Ayant fait de ma passion, mon métier, très tôt j'ai donc été vacciné contre les aléas de la profession de pépiniériste.



Baptême de la rose "Saint-Exupery", en présence de l'épouse de l'écrivain-poète, près de la statue sculptée par elle..

Il est vrai que l'enfant qu'il était ne pouvait être qu'encouragé à persévérer, tout à la fois par le

soutien de son instituteur et celui de son oncle l'abbé Félix Delbard, un "curé horticulteur", qui a profondément enraciné le penchant de son neveu pour la culture des roses.
Ayant décelé très tôt cette vocation horticole naissante, il s'est constamment employé, lors des vacances scolaires, à parfaire les connaissances intuitives du gamin. Soutenu et encouragé par un instituteur et un prêtre, comment ne pas réussir avec de tels supporters.



Une poignée de mains historique: celle de Maurice Chevalier, dans la pépinière d'Evry, au coeur des roses qui allaient porter son nom.

DES FORGES DE COMMENTRY AU QUAI DE LA MEGISSERIE

Possesseur de son certificat d'études, son *"seul parchemin universitaire"* comme il se plaît à le dire, Georges Delbard est admis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Commentry, mais à 16 ans, comme il faut bien vivre, il entre sur concours, en qualité d'employé aux forges de cette ville. Il y demeurera sept ans, en ayant consacré tous ses loisirs aux roses, mais aussi aux chrysanthèmes, un autre versant de son intérêt pour les fleurs.

Il a maintenant 23 ans et en lui bouillonne un désir profond de s'extraire de l'existence administrative et étriquée dans laquelle il évolue quotidiennement, son regard buttant sans cesse contre des murs sombres, alors que tout le porte vers la lumière.

Bravant les oppositions maternelles, sa décision est prise, il quittera Malicorne pour Paris. Là il a obtenu un emploi, chez Georges Truffaut, au Chesnay-Versailles, en qualité de secrétaire du directeur des services horticoles. Une fonction qui lui sied à merveille. Il l'évoque, aujourd'hui encore, avec infiniment de nostalgie. *A l'époque, Truffaut commercialisait près d'un million de rosiers dont la moitié était cultivée en Belgique*



Grand Siècle

par contrat. J'était partie prenante à cette activité, ce qui a été pour moi un stage révélateur des possibilités de production et de commercialisation du rosier.
"Georges Truffaut était un homme étonnant, exceptionnel, un animateur dans tous les domaines, particulièrement celui de la publicité. Son contact et la sympathie qu'il me témoignait m'ont indiscutablement marqué. Jusqu'au jour où mon chef de service jaloux de la cordialité du patron à mon égard, m'a licencié".
C'était en 1935. Il avait 29 ans.

Le choc fut rude. Très amer devant ce licenciement injuste, il rassemblera toute son énergie et décidera carrément de se mettre *"à son compte"*. Il y a des pas qu'il faut sauter, il les sautera pour atterrir quai de la Mégisserie, le centre horticole le plus important du monde à l'époque. La vente sur le trottoir sera l'activité de ses débuts.

UNE CARRIERE EXEMPLAIRE

Il a pu louer un magasin à côté des grands de l'horticulture et y installe incontinent le premier libre service du jardinage. Ce sera le tremplin d'une carrière exemplaire qui s'emplifiera considérablement après la guerre, car en 1947, il éditera un ouvrage: "Les Beaux fruits de France" qui préludera à l'installation d'une pépinière dans les quatorze hectares de la ferme familiale de Malicorne où dans ce verger expérimental pourront être étudiées des milliers de variétés fruitières, en provenance du monde entier.
Ses succès professionnels ne l'éloignent pas de son idée primitive: cultiver des roses et surtout vendre les roses que son établissement créera, au lieu de les acheter ailleurs.


La baronne de Nervo (à gauche) remet à Georges Delbard, la coupe du meilleur rosier grimpant: Rose Céleste. A droite Mme G. Delbard.

Dans cet esprit il fera l'acquisition en 1954 de la ferme "Le Petit Château", à Evry (Essonne), ayant appartenu à la marquise de Montespan. Un domaine de cinq hectares, clos de murs, ou il installe un service de recherches pour la culture des roses.


Mme Delbard

L'homme qui fascine Georges Delbard, c'est Joseph Chabert. Le directeur du cours complémentaire de Givors (Rhône), un passionné de roses, hybrideur amateur, mais qui a recueilli son savoir auprès d'un rosiériste d'exception, son grand ami, Charles Mallerin de Varces (Isère) près de Grenoble.

L'élève a rassemblé dans son jardin d'école une collection très importante de géniteurs de qualité. Las, il n'aura pas l'occasion de développer et de faire partager ses connaissances aux autres, car il décède subitement, ce qui affecte beaucoup Georges Delbard; mais les espoirs qu'il fondait sur le père, c'est le fils qui les réalisera. André Chabert vient d'achever ses études à l'Ecole d'horticulture d'Ecully (Rhône), il connaît bien les roses, ayant participé souvent, chez lui à des travaux d'hybridation. Il sera donc à Evry celui qui, désormais, créera les roses, prolongeant sentimentalement le souvenir de l'auteur de ses jours, puisque Georges Delbard s'est rendu acquéreur de toutes les variétés créées par son

père. Nanti de ces produits de base, ô combien précieux, les croisements commenceront dès 1954 dans la banlieue parisienne.

Deux ans plus tard figurent dans le catalogue de la firme ses propres obtentions: "Belle rouge", "Présent filial", "Impeccable" (buissons à grosses fleurs), "Mme R. Joffet", "Chic parisien" (floribundas), "Souvenir de Joseph Chabert", "Embrasement" (polyanthas), "Tropique", "Tarzan", "Neige rose" (grimpants).

Désormais les obtentions Delbart-Chabert se poursuivront à une cadence rapide. Des obtentions qui recueilleront des récompenses flatteuses dans la plupart des concours internationaux. A cet égard, Georges Delbard tient à souligner la part prépondérante de son collaborateur dans le développement du secteur rosier de son entreprise.
Au moment du départ d'André Chabert à la retraite - 31 juillet 1990 - il le remercia pour le rôle de premier plan qu'il occupa chez lui, ayant créé des centaines de roses nouvelles, parmi lesquelles - on pourrait en citer beaucoup d'autres - "Grand Siècle", "Centenaire de Lourdes" pour le jardin et "Mme Georges Delbard", une magnifique rose de serre.
Son bon travail, a-t-il dit,*a contribué pour l'essentiel à positionner notre maison parmi les grands rosiéristes mondiaux".*


Une trilogie complice : André Chabert, Georges et Guy Delbard, dans le carré des nouveautés à l'étude à Evry.


Georges Delbard devant le triomphe de ses créations : "Centenaire de Lourdes", conduit en rosier-tige (Photo Nakano)

D'ANDRE CHABERT A GUY DELBARD

Une page est tournée, certes,avec le départ d'André Chabert, mais le livre des roses de la firme Delbard, s'enrichira de nouveaux chapitres. Guy Delbard, le troisième fils de Georges, - François et Henry ont des responsabilités distinctes - en aura la maîtrise de l'écriture, eu égard à sa passion pour son nouveau métier d'hybrideur, qu'il pratiquera au centre de recherche de Hyères, en y associant les progrès de la génétique.
Aujourd'hui comme hier, Georges Delbard sait demeurer dans le siècle, peut-être même un peu au-delà, dans sa tête, car cet homme d'initiatives, de projets, nourrit certaines idées et voit l'avenir des roses dans le croisement de variétés anciennes et botaniques, avec les sujets modernes les plus vigoureux et joliment colorés. Et de citer le succès des roses anglaises de David Austin.
"La gamme que je souhaiterais voir évoluer se situerait dans la lignée d'Yves Piaget de mon ami Alain Meilland, mais avec de longues tiges rigides. Avec le secret désir, aussi, de découvrir, parmi elles, des roses très parfumées, de bonne

tenue, pour la fleur coupée. Mais aussi des types ayant chacun une spécificité propre; des roses clématites, des roses pivoines, des roses œillets...A ma connaissance, personne n'a repris le flambeau de Grootendorst, depuis 1923, pour ce dernier groupe”.

Pour sa part, pendant ces trois dernières années, il s'est borné à semer des graines autofécondées, pour déceler “les bonnes mères”, les aptitudes des géniteurs femelles, car vérifier la levée des graines et la vigueur de la descendance, estime-t-il, c'est un travail fondamental.

Ces semis divers m'ont déjà permis de retenir cinq belles et grosses roses, du genre ancien, qui porteront le prénom de mes cinq petits fils: ceux qui n'ont pas encore “leur” rose.

La chance, voyez-vous, est ma compagne, puisque ces nouveautés repérées ne m'ont donné aucune fatigue cérébrale, pour la conception des croisements.

Jean-Baptiste Guillot fils, lui aussi, a reconnu bénéficier d'une chance semblable lorsqu'il découvrit la variété: “La France”.



Serrant avec amour les cinq candidates dédiées à ses petit-fils.

Ce qui signifie que Georges Delbard continue de croire en son étoile. Une étoile qui étincelle au firmament des idées nouvelles, qui l'a constamment guidé dans son action et lui permet d'affirmer, avec force: *“si ma vie devait recommencer, je souhaiterais que rien, non rien ne soit changé au déroulement vécu.*

Oui les roses ont fait mon bonheur”.

Armand ZINSCH.

Les roses illustrant ce reportage sont de la collection Delbard.

Arnaud Delbard

LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES
PRESENTE

La Pendule Impératrice Joséphine

En porcelaine biscuit peinte à la main, rehaussée à l'or 24 carats

Exclusivement disponible sur souscription directe
Veuillez souscrire avant le 30 novembre

Il n'existait pas au monde de roseraie plus belle que celle de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison – l'une des merveilles du XIXème siècle. Et inspirée par la beauté de ce jardin enchanteur, la Société Française des Roses émet aujourd'hui une exquise pendule qui reflète toute la splendeur de l'époque Empire.

Une réalisation d'une admirable finesse

Réalisée sur un dessin de conception originale, *La Pendule Impératrice Joséphine* est faite de la plus fine porcelaine *biscuit* – d'un éclat incomparable. Et par l'élégance de ses lignes, elle illustre toute l'harmonieuse beauté du style classique. Voyez ses colonnes cannelées... sa riche décoration à l'or 24 carats... son fronton orné de délicates guirlandes de roses peintes à la main.

La qualité d'une grande tradition horlogère

Le mouvement de sept jours de la pendule a été conçu par l'un des plus grands horlogers européens : Hermle. Il est enchassé dans un boîtier en cuivre jaune massif et un mélodieux carillon sonne l'heure et la demie.

Pour créer cette remarquable pendule, des sculpteurs, des artistes et des horlogers ont travaillé pendant près d'un an, afin que les motifs décoratifs... les rehauts appliqués à la main... le mouvement – fidèle et précis – atteignent toute la perfection requise.

Pour acquérir *La Pendule Impératrice Joséphine,* il vous suffit de retourner le Titre de Souscription ci-dessous avant la date indiquée.

La Pendule Impératrice Joséphine est ici représentée beaucoup plus petite que sa taille réelle de 36 cm de haut. Son fronton orné de guirlandes repose sur de somptueux chapitaux corinthiens.



Chaque exquis détail des fins motifs décoratifs en porcelaine est soigneusement fini à la main.



Il est ensuite délicatement peint à la main – y compris les motifs rehaussés à l'or 24 carats.

TITRE DE SOUSCRIPTION

06079/00027

A retourner avant le 30 novembre 1991
Limite : une pendule par collectionneur

Veuillez enregistrer ma souscription pour *La Pendule Impératrice Joséphine,* émise par la Société Française des Roses. Ma pendule sera réalisée en fine porcelaine biscuit peinte à la main et richement rehaussée à l'or 24 carats. Le boîtier et le balancier sont en cuivre jaune massif. Le mouvement de sept jours a été spécialement conçu par Hermle en Allemagne et un carillon sonne l'heure et la demie. Le prix d'émission est de 5.900 F TTC, payable en 10 mensualités pratiques de 590 F chacune.

Je n'envoie pas d'argent pour l'instant. Je réglerai ma première mensualité sur facture, avant expédition.

Signature ____________________ Date __________
TOUTE SOUSCRIPTION EST SUJETTE A ACCEPTATION. UN DOSSIER D'ACCEPTATION DE CREDIT ME SERA ADRESSE

M./Mme/Melle ______________________________
EN MAJUSCULES SVP

Adresse ______________________________

Code Postal __________ Ville ____________________

Téléphone ______________________________

Pour la livraison, veuillez compter 4 à 6 semaines à partir de la date de clôture.

A retourner sans affranchir à l'adresse suivante :
La Société Française des Roses
c/o LE MEDAILLIER FRANKLIN
Libre Réponse 51-95 – 95207 Sarcelles Cedex

RC Pontoise B582 142 543

UNE ROSE "PRESTIGE DE LYON" DANS LA SPLENDEUR DE SA JEUNE ELEGANCE



"Prestige de Lyon" sous le voile discret de la jeune épousée. Photo Alain Jonsson.

Le concours international de roses nouvelles de Lyon s'articula, cette année, autour de deux axes principaux: la proclamation du palmarès où les cinq roses élues sont des roses françaises, choisies parmi 79 variétés, émanant de 20 obtenteurs, dont 10 étrangers, de 8 pays et, en second lieu, le baptême d'une rose à la gloire de la cité: "Prestige de Lyon".

Lyon, capitale d'une région de cinq millions d'habitants, la seconde de France par son importance, la diversité de ses équipements industriels, la richesse de son potentiel économique, le dynamisme de ses entreprises, le tout associé à un large éventail d'établissements universitaires et de grandes écoles, générant une formation aux orientations multiples, Lyon cité internationale où les grands groupes financiers ont pignon sur rue, se devait de posséder un symbole qui soit l'image fleurie de la capitale de la rose.

Ce constat établi, le président de notre société confia à Alain Meilland, l'obtenteur du Cap d'Antibes, le soin de créer une fleur noble, du type hybride de thé, qu'il voulait parée d'un certain nombres de qualités. Beaucoup d'exigences à satisfaire et qui le furent finalement car, après le choix qui en fut fait, on peut raisonnablement dire que "Prestige de Lyon" a reçu tous les dons, dès sa naissance. Associant dans sa couleur le rose de l'aurore au rose vénitien, elle exhale un délicat parfum fruité, évoquant la framboise. Tous les dons: végétation forte, port buissonnant, floraison abondante, excellente résistance aux maladies.



Mme Danièle Noir, l'épouse du maire de Lyon, hume le parfum de la rose que son créateur, Alain Meilland, vient de lui offrir. Photo Alain Jonnson.

La marraine, Mme Danièle Noir, l'épouse du maire de Lyon en apprécia tous les charmes, comme les trois cents personnalités nationales et internationales, réunies le 7 juin dernier dans le salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville, pour ce baptême prestigieux.

Après que M. Christian Gelpi, adjoint à l'Environnement, se fut réjouit de la solennité de la cérémonie, M. Alain Meilland évoqua les attaches lyonnaises qui lient la firme du Cap d'Antibes à l'établissement de Tassin et il précisa que la rose, aujourd'hui honorée, avait été choisie par notre président dans les pépinières de cette ville.

Il restait à ôter le voile de tulle arachnéen qui dissimulait l'éblouissant massif. Dès lors, un murmure admiratif parcourut l'assistance, qui s'approcha pour contempler la nouvelle messagère, dans toute la splendeur de sa jeune élégance.

Auparavant le président Armand Zinsch avait rappelé que, dans le passé, un certain nombre d'obtenteurs lyonnais avaient créé une rose à la gloire de leur ville et que le fruit de ses recherches avait permis de retrouver la trace de neuf d'entre elles, dont le nom de baptême avait une connotation lyonnaise.

"Hélas, les roses sont aussi fugitives dans les mémoires que certains parfums. Qui se souvient encore, dit-il, *de "Belle Lyonnaise, "Triomphe de la Guillotière", "Lyonnais", "Etoile de Lyon", "Gloire Lyonnaise", Perle de Lyon", "Merveille de Lyon", "Lyon Rose", "Beauté de Lyon"? Toutes, pourtant, furent obtenues par les plus grands rosiéristes de l'époque: Lacharme, Levet, Guillot père et fils, Pernet -Ducher, Croibier. La dernière en date "Candeur Lyonnaise" porte le millésime 1913".*

"80 ans de silence est un bien long temps pour rendre hommage à une ville qui s'honore d'avoir abrité en ses murs tant de rosiéristes célèbres. Il fallait combler ce vide. Meilland l'a fait".

La qualité de la cérémonie et le faste qui l'entoura furent à la mesure de l'évènement.

LE TEMPS des concours

GENEVE: LES GRANDES FLEURS EN RETARD AU RENDEZ-VOUS

L'inclémence du temps des jours précédents pouvait faire craindre tous les périls; mais le concours se déroula dans de bonnes conditions climatiques et celà jusqu'au soir, où il fallut selon un repli stratégiquement préparé, abandonner la raclette pour se réfugier, en hâte, à l'intérieur des installations de l'école d'horticulture de Lullier, où se tenait le final de la réunion.

Les pluies répétitives et les gelées antérieures furent préjudiciables à un examen global de toutes les classes de rosiers. A telle enseigne que la décision fut prise collégialement de ne pas juger les roses à grandes fleurs. Le fleurissement de celles-ci étant pratiquement inexistant, on convint, de manière à ne pas pénaliser certains obtenteurs, de reporter le jugement de cette catégorie à une date ultérieure. Parallèlement on pria ceux des membres du jury international qui seraient disponibles le jour prévu, de faire à nouveau le déplacement de Genève. En vérité cette décision permit de rassembler une vingtaine de personnes et ainsi de donner une connotation vraiment internationale à l'épreuve.
Ce n'est pas la première fois que l'on enregistre à Genève un tel retard de végétation. Mais ce fut plus marquant cette année, en dépit des dispositions qui avaient été prises, par la pose de tunnels, notamment, avec toutes les manutentions que cet exercice exigeait, pour tenter de forcer la nature en activant le fleurissement. Rien n'y fit.
Cette situation préoccupe du reste les responsables du concours et singulièrement, M. Roger Beer, directeur du SEVE de Genève, car il faut bien admettre que la roseraie d'essai ne bénéficie pas d'une exposition très favorable; la proximité de grands arbres infligeant un ombrage pendant plusieurs heures de la journée, est en effet préjudiciable au développement d'une végétation normale, surtout plus hâtive. Au stade où en sont actuellement les pourparlers, il semblerait que l'on s'oriente vers un transfert dans un autre site du parc, bénéficiant, lui, d'un ensoleillement meilleur.

BAGATELLE

Réunir le plus grand nombre de professionnels de l'horticulture et du paysage, architectes, directeurs d'espaces verts français et étrangers, pour leur présenter dans un but didactique, l'utilisation des rosiers dans l'ornementation des grandes cités, avec visites commentées de ces réalisations paysagères, fut une excellente initiative conjuguée de la Société Nationale d'Horticulture de France et du service des parcs et jardins de la ville de Paris. Ce qui permit, à la pause de midi, une confrontation extrêmement sympathique, au cours d'un lunch en plein air, au parc de Vincennes.
Le matin même, les membres de la commission des nouveautés s'étaient réunis au Parc de Bagatelle, pour tenter de distinguer, parmi les roses jugées le lendemain, celles présentant, comme le nom l'indique un réel caractère de nouveauté, dans la forme, la couleur ou la beauté. Une quête chaque année difficile, il faut en convenir, si l'on doit véritablement retenir - c'est pourtant le but de cette sélection - ce qui peut apparaître dans la définition du caractère de nouveauté, comme une sorte de coup de coeur, d'innovation, qui justifie la surprise ou l'étonnement. Dans cet esprit, rien de semblable ne s'offrit cette année qui eût pu permettre de distinguer la perle rare, offrant au peintre des roses la possibilité d'enrichir, d'un sujet nouveau et inattendu, sa somptueuse collection.
Le mois de juin, on le sait, ne fut pas privilégié par le temps et, si la roseraie de Bagatelle se révéla fleurie à souhait, le jury international dut juger, sous une pluie battante, la centaine de roses présentées.
Lors de la cérémonie d'accueil, Mme Jacqueline Nebout, adjoint à l'Environnement, tint à rendre hommage à M. Guy Surand, directeur des parcs et jardins de la capitale, qui doit abandonner ses fonctions au mois de septembre, et le nomma président du concours.
En cette circonstance, le président de la Société Française des Roses, tient à dire à celui qui fut un grand commis de l'horticulture, faisant de Paris une ville-phare, au niveau



Photo Pierre Reuter

Guy Surand (au centre) et Michel Cointat, président de la SNHF, évaluent les mérites d'une rose à l'issue du concours de Bagatelle.

du fleurissement, combien son départ sera ressenti par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier son esprit créateur, sa persévérance dans l'effort, sa compétence et son efficacité. L'homme n'est jamais irremplaçable, mais certains marquent davantage leur passage dans la fonction. Guy Surand est de ceux-là.

BADEN-BADEN: UNE EXIGENCE, DES ROSIERS SAINS

Comme l'an passé, la Société Française des Roses était présente au 39ème Concours International de Roses Nouvelles de Baden-Baden (Allemagne).
Arrivés la veille sous une pluie battante, il fallut supporter cette importune compagne tout au long du concours, qui s'est heureusement achevé, avant que de véritables trombes d'eau viennent s'abattre sur les lieux.
A l'instar de Genève, les rosiers ont manifestement soufferts de la période froide qui a succédé à un ensoleillement printanier trop précoce. La végétation s'en est trouvée considérablement retardée.
Si floribundas, polyanthas, miniatures, sarmenteux et rosiers de paysage, offraient leurs fleurs à profusion, il n'en était malheureusement pas de même pour les hybrides de thé. Ces variétés ont, plus que les autres, subi les gelées d'avril. Les boutons sont prometteurs, mais hélas les fleurs ne sont pas là, rendant ainsi tout jugement impossible.
Ce fut donc avec un sentiment de frustration que les membres du Jury se répartirent en sept groupes dans ce magnifique écrin de verdure et de fleurs, que constitue cette roseraie de concours, située à flanc de côteau et à l'orée de la Forêt Noire.
Le travail fut long à accomplir cette année, puisque, dans le but d'être au diapason avec les autres concours européens, le jugement portait sur les années 1989/91 et 1990/91, afin de ramener à deux ans la durée d'examen au lieu de trois.
Si les critères de jugement sont communs, ou presque, à tous les concours, ici, l'accent est mis par Mr. Josef Raff, Président de la Société Allemande de Roses, sur le critère des maladies à caractère cryptogamique. Pour avoir leur chance, les sujets doivent être sains et vigoureux. Cette rigueur ne peut que réjouir les amateurs de roses qui, depuis fort longtemps, souhaitaient cette prise de conscience.
Après la collation, prise sous la tente installée sur les lieux mêmes et qui fut mise à dure épreuve par les rafales de vent et de pluie, le groupe franco-belge, sous la conduite de Mr. Bernd Weigel, architecte-paysagiste de la Ville de Baden-Baden, put admirer la roseraie située au pied de la rivière "L'Oos", ainsi que l'ingénieuse utilisation des terrains compris entre le tunnel routier et l'ancienne gare ferroviaire : des rosiers de paysage couvrant buttes, parterres et allées, un lac artificiel avec son jet d'eau, d'une hauteur de douze à quinze mètres, alimenté par une source détournée lors des travaux du tunnel. Enfin, un parking souterrain d'une conception tout à fait originale. Construit en forme de spirale, la partie centrale, à ciel ouvert, est plantée de bambous et de plantes vivaces, la face interne du parc est également ouverte, ce qui apporte non seulement de la clarté à l'intérieur, mais aussi un sentiment de bien être et de sécurité.
Le palmarès du concours fut proclamé au cours du dîner servi à l'hôtel Europaischer Hot. A noter que les hybrides de thé qui n'ont pu être jugés, l'ont été, par le jury permanent, quinze jours plus tard avec l'attribution des récompenses destinées à cette catégorie.

LE BAPTEME DE LA ROSE PIERRE TROISGROS

Le baptème d'une rose est toujours un événement. Celui de la rose Pierre Troisgros en fut un, assurément, car il eut lieu sur les terres mêmes où la rose fut créée, dans une atmosphère agréablement campagnarde, en présence des seuls amis nécessaires, sans faste ni solennité, mais avec un puissant apport de chaleur humaine, pour que la réception fut un succès.
Elle fut à l'image de la fleur qu'on honorait, élégante, robuste, saine et parfumée et de celui qui lui a donné son nom: Pierre Troisgros. Une rose créée par François Dorieux, de Montagny (Loire) et dont la commercialisation sera assurée, dès cet automne, avec dix mille plants, par J. Renoard.
"Associer la rose à la cuisine, devait souligner le président de la Société Française des Roses, *quelle merveilleuse alliance ! L'une et l'autre exigent de la recherche, des essais, des mariages et du temps.*
"Il est bien qu'un restaurateur prestigieux ait désormais "sa" rose la médiatisation à outrance voulant qu'on baptise, le plus souvent, cette fleur du nom d'une vedette, d'une star, parfois d'un sportif, rarement de celui d'un personnage célèbre, d'un homme de culture ou d'un grand professionnel. La rose Pierre Troisgros permet donc, en cet instant, de rétablir l'équilibre, car elle valorise la noblesse d'un métier, la cuisine étant, comme l'on sait, un art majeur."
"Préludant aux délices du repas servi dans votre établissement, on l'admirera au centre de la table, on parlera d'elle, on en respirera le parfum: une sorte de mise en nez, avant la mise en bouche."
Après quoi Pierre Troisgros ayant dit sa satisfaction de figurer désormais parmi les dignitaires de cette distinction florale, la baptisa au champagne... Rose, évidemment !

Rectificatif: *Par suite d'un transfert de photos, survenu dans le reportage de notre dernier numéro, sur la famille Guillot, les documents des pages 9 et 10 ont été inversés au montage. Les rétablir ainsi: page 9 en haut," Mme Pierre Euler" ; en bas "Mme Watteville". Page 10 en haut " Pavillon de Pregny", en bas,"Baron de Gonnella".*

GENEVE : UN JARDIN DES SENTEURS ET DU TOUCHER POUR LES MALVOYANTS

Depuis quelques années, devant la recrudescence des accidents de toutes natures, générés le plus souvent par l'automobile ou les sports violents qui entraînent, parfois, des traumatismes irréversibles, certaines associations caritatives ont pris conscience de ces drames et oeuvré, pour aider les victimes à mieux gérer leur handicap.
Les aveugles et les malvoyants furent, dans ce domaine, des précurseurs, car ils ont très tôt sensibilisé le public; aussi a-t-on créé pour eux, depuis longtemps, des fondations ou des structures qui leur permettent de bénéficier d'un ensemble de réalisations, qui leur sont strictement destinées.

En remontant dans le temps, on s'aperçoit que la première réalité pratique, en l'occurrence la canne blanche, est une initiative du Lions Club International. Vinrent ensuite les instituts de formation pour chiens-guides d'aveugles, les bibliothèques sonores où des livres entiers sont enregistrés sur cassette. On pourrait citer encore une plaque perforée, pour rédiger des chèques sans problème ou la création plus récente d'un synthétiseur de parole, permettant aux étudiants aveugles de poursuivre des cours universitaires.



Les initiateurs du Jardin des Senteurs et du Toucher, MM.Puzant Haroutunian et Alex Indermuhle (de gauche à droite).

La naissance de jardins, pour handicapés de la vue, s'inscrit dans le cadre de cet élan. Le plus récent d'entre eux est le jardin des senteurs et du toucher, du conservatoire et jardin botanique de la ville de Genève, inauguré au mois de juin dernier, à l'intérieur de la terre de Preigny, à Genève.

Une initiative de la Société Romande des Roses et singulièrement de son président, M. Puzant Haroutunian, et du président d'honneur M. Alex Indermulhe. L'un et l'autre estimèrent qu'une telle institution se devait de parrainer une oeuvre qui lui survivrait, au-delà du temps. L'idée fut accueillie très favorablement par le professeur G.Bocquet, à qui elle fut soumise. Après quoi il fallut la faire approuver sur le plan administratif. Les crédits une fois obtenus on décida la réalisation de l'ensemble.

Une réalisation conçue très intelligemment pour valoriser trois thèmes essentiels: le parfum dégagé par la plante, son intérêt tactile (écorce rugueuse, feuilles velues ou soyeuses), la couleur vive des fleurs, ce dernier critère en fonction du constat, selon lequel, certains malvoyants peuvent distinguer les couleurs. Ainsi, sur une surface de 550 m2 cernée esthétiquement par des murets de pierre de taille, dans lesquels sont intégrés des aires de repos, constituées par des bancs en bois, épousant la courbure de ceux-ci, cent cinquante plantes de diverses essences permettent aux malvoyants de cheminer à la rencontre d'un univers floral, pour beaucoup totalement ignoré, et qu'ils découvrent grâce à l'implantation d'étiquettes rédigées en caractère Braille ou latin, disposées à la hauteur des mains.

De plus, pour faciliter l'orientation des visiteurs, une maquette du jardin se trouve à l'entrée de celui-ci. On le voit, rien n'a été laissé au hasard pour permettre à tous d'admirer la conception pratique de ce jardin des senteurs et du toucher, puisque, au-delà des seuls handicapés, à qui il était primitivement destiné, on a pensé qu'il était indispensable de l'ouvrir très largement aux enfants des écoles d'abord, mais aussi à leurs familles et aux adultes en général, de manière à constituer un pôle d'intérêt et de rencontres pour le plus grand nombre.

PIERRE ET JEAN-FRANCOIS REUTER :

• UN MILLION DE ROSIERS CHAQUE ANNEE
• TRENTE ANS DE REUSSITE

"La réussite de la rose":

c'est autour de cette maxime, démonstration d'un passé de labeur, de persévérance et d'efforts, que l'établissement horticole des frères Pierre et Jean-François Reuter, s'est développé, transformé, pour être en mesure de répondre aux nécessités et aux exigences d'une entreprise moderne et performante.

Installés depuis trois décennies à St-Georges d'Espéranche, en plein coeur du Bas-Dauphiné, terre infiniment favorable à la culture des céréales et des roses, les Reuter ont vu leur entreprise, au fil des années, grandir et prospérer.

Multiplicateurs de roses françaises et étrangères, ils cultivent chaque année un million de rosiers. C'est la seconde exploitation nationale dans la spécialité après Meilland-Richardier, installé tout à côté, dans le secteur de La Fayette, dont la production dépasse deux millions de plants.

C'est donc l'ampleur de l'entreprise, à l'échéance de trente années et les agrandissements qui en ont découlé, que les Reuter ont voulu célébrer le 5 juillet dernier, en présence de nombreux représentants de l'horticulture au plus haut niveau, régional et national, sous la présidence effective de M. Louis Mermaz, ministre de l'agriculture et de la forêt.

Ce fut une réunion extrêmement conviviale, au cours de laquelle furent honorés le travail, à travers la remise de trois médailles, aux membres du personnel, cependant que le ministre décernait à Pierre et Jean-François Reuter, ainsi qu'à leur collègue Robert Laperrière, de Saint-Quentin-Fallavier, associé dans le même hommage à cette cérémonie, les insignes de l'ordre du Mérite Agricole.

Pierre Reuter et Robert Laperrière, dans leurs allocutions respectives, eurent l'occasion de mettre l'accent sur les récentes décisions gouvernementales, concernant l'augmentation de 5,5 % à 18,60 % de la TVA sur les végétaux horticoles. *"Une décision,* dirent-ils, *qui affectera lourdement l'économie des entreprises, en ce qu'elle entraînera une augmentation sensible du coût du produit pour le consommateur".*

1er OCTOBRE 1991

DEBUT DE LA 3ème CAMPAGNE DE VENTE DU ROSIER

"SOURIRE D'ENFANT®"

créée par Joseph ORARD

PRIX: 60 fr. plus port.

Toutes commandes
à la Société Française des Roses
69459 LYON Cedex 06
CCP 67-61 LYON





Rose ancienne SALET

L'image de cette rose vous est offerte par la SOCIETE FRANCAISE DES ROSES ET PAR HORTICOLOR
Editions publicitaires B.P. 7066 69348 Lyon Cédex 07 - Tél.78.58.75.10



16/20 PÉTALES



0,60 m

rosier couvre-sol tapissant

BEAUCE NIRPAYSAGE®

variété KORSILAN

0,60 à 0,70 m

en vente chez tous les professionnels

NIRP JARDIN - PAUL PEKMEZ "La Petite Pierre" - 67290 Wingen sur Moder Imprimé en France

les Amis des Roses

Société Française des Roses

N° 388
4e TRIMESTRE 1991

PRIX : 25 F





MEILLAND

LA ROSE A SA GRIFFE

PAUL RICARD®

VARIETE MEINIVOZ — 1991

ROSIER A GRANDES FLEURS

Variété Protégée · Propagation réservée

HAUTEUR : 1 m environ
FLEUR : 40 à 45 pétales
PARFUM : puissant et épicé

Régine Crespin®

delcrème

Créé par Georges Delbard,
en hommage à la célèbre cantatrice française,
ce nouveau rosier floribunda
est appelé à un succès international tant ses qualités
de floraison et de résistance aux maladies sont exceptionnelles.
La floraison est exubérante.
Les fleurs bicolores rouge vif et crème
tiennent très longtemps et sont mises en valeur
par le feuillage vert dense.
Le rosier est puissant et demande très peu d'entretien.
C'est la variété idéale pour composer de grands massifs,
seule ou en association avec d'autres arbustes. Hauteur : 1,00/1,20 m.

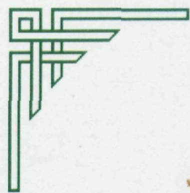


Delbard

La passion du jardin

GEORGES DELBARD S.A.
16, quai de la Mégisserie
75054 PARIS CEDEX 01 Tél. (1) 42.36.45.01

Catalogue gratuit sur simple demande.



LA SOCIETE FRANCAISE

DES ROSES

EST HEUREUSE DE PRESENTER

A TOUS SES AMIS

SES VŒUX OLYMPIQUES

LES PLUS CHALEUREUX

POUR

1992

FONDÉE EN 1896





les Amis des Roses

Revue trimestrielle ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIETE FRANCAISE DES ROSES fondée en 1896.

PARC DE LA TETE D'OR
69459 LYON CEDEX 06
Tél.: 78.94.08.49.
CCP 67-61 LYON

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

ABONNEMENTS :
membre titulaire : 100 F
membre bienfaiteur : 200 F
étranger : 180 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière, à partir du 1er janvier, à charge par nous de fournir les numéros déjà parus.

DIRECTEUR - REDACTEUR EN CHEF :
Armand ZINSCH.

MAQUETTE :
Colette DESSALLES.

Dépôt légal N° 340
GERANT : G. SCHYRR.

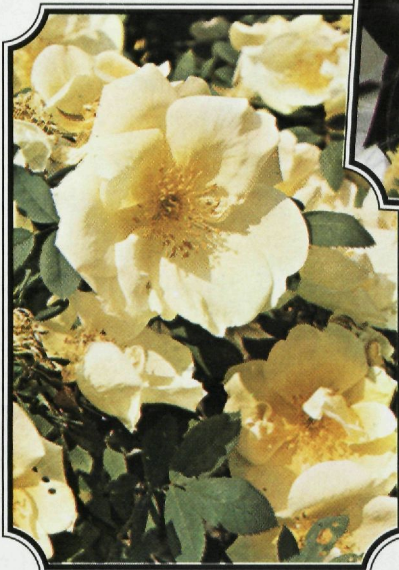
IMPRIMERIE FOUQUET-SIMONET
BOURGOIN-JALLIEU

Commission paritaire
numéro : 57.704

Alain Meilland devant la rose Gina Lollobrigida®



Roseraies d'hier et roses anciennes... (Mermaid)





Palmarès des concours internationaux

Notre couverture: Mahina® (Meilland)



SOMMAIRE

Documents: Horticolor, Meilland, Nirp.

ROSIERISTES DE FRANCE

MEILLAND

UNE AVENTURE ENRICHISSANTE

Par Armand ZINSCH

Meilland... Un nom bref comme un message hâtivement posé sur l'agenda des jours. Un mot court, mais qui en dit long, sur le passé d'une maison, aujourd'hui totalement orientée vers l'avenir. Il est vrai que les grandes firmes ne se réfèrent qu'à leur seul patronyme quand elles bénéficient d'un rayonnement international et que le miroir du monde reflète leur image.

Au fil du temps, Antoine, Francis, Louisette et, aujourd'hui, Alain ont largement contribué, chacun à son niveau, à ciseler les syllabes d'un nom qui n'a plus besoin de prénom pour s'affirmer.

Meilland: une griffe omniprésente dans les cinq continents. Aussi répandue que le plus classique des produits quotidiennement consommés. S'avise-t-on de prononcer ce nom à Washington, Tokyo, Wellington, Pretoria, Canberra, Bogotá, San José, même à Harare au Zimbabwe, comme dans tous les autres pays d'Europe?

Il est connu partout, car partout Meilland a maillé son territoire, le ponctuant, ici et là, de haltes de productions ou de commerce; autant de relais solidement implantés sur la route des roses.

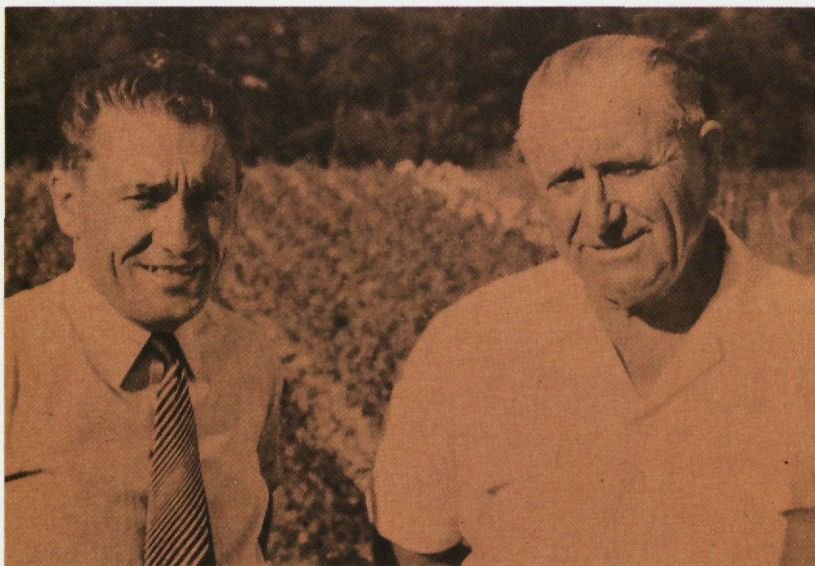
Pour avoir atteint semblable notoriété et quadrillé un tel espace, on pourrait penser que la firme dispose de la plus longue antériorité professionnelle.

Erreur! Elle se situe, certes, dans la moyenne d'âge des créations d'entreprises du genre, si l'on remonte à l'origine de la culture confidentielle de Papa Meilland, dans le quartier de Monplaisir, à Lyon, aux alentours de 1920. Mais le véritable essor de la maison, dans les années 35, et le début de la reconnaissance officielle des efforts de la firme, au niveau de la recherche, placent celle-ci dans un passé relativement proche.

Les trompettes de la renommée - c'est bien connu - ne retentissent jamais spontanément. Leurs échos sont toujours porteurs d'un message, surtout lorsqu'ils se répandent autour de la planète. Or, ce message fut rapidement perçu un peu partout.

L'esprit d'innovation associé au sérieux, à la qualité, au caractère de nouveauté des créations, tout cela suscita le plus sûr témoignage d'attachement de la clientèle: la confiance.

MEILLAND-RICHARDIER: UNE BELLE HISTOIRE DE FAMILLE.



Francis et Antoine Meilland à Tassin

Si trois générations de Meilland ont assuré la réputation de la maison, quatre personnages ont solidement soutenu l'édifice: Antoine Meilland le fondateur; son fils Francis, disparu en pleine jeunesse; Louisette Meilland son admirable épouse; aujourd'hui Alain Meilland. Mais on a le devoir d'en citer un cinquième, Francisque Richardier.

Sa compétence, ses qualités professionnelles, ont permis de maintenir, dans d'excellentes conditions, avec Louisette Meilland à la recherche, la continuité de l'entreprise, après la disparition de Francis Meilland, dont il était l'associé et plus encore l'ami.

A la vérité, les Meilland et les Richardier, c'est une belle histoire de famille.

Raymond Richardier a épousé Michèle, la sœur d'Alain Meilland, et les deux fils du couple ont également des responsabilités dans l'entreprise du Cap d'Antibes, avant que Sonia, actuellement étudiante au Centre Horticole de Lullier, à Genève et les deux garçons d'Alain, Anthony et Matthias apportent à leur tour, leur contribution à la pérennité de l'établissement.

ANTOINE MEILLAND, LE PATRIARCHE.

Antoine Meilland naquit en 1884, à Chambœuf, un petit village de la Loire, à quelque distance de Saint-Galmier, où jaillissent les eaux de la source Badoit. Ce département, on l'a dit, est curieusement le berceau d'un certain nombre de rosiéristes-obtenteurs, qui ont laissé des empreintes durables dans la profession ou continuent de l'exercer avec succès.

Ils se nomment Levet, Lacharme, Georges Cassagne, Francisque Richardier, Paul Croix, Pierre-Joseph Orard.

(Photo: E. Ulzega)



Les familles Meilland et Richardier réunies au Cap d'Antibes

Une femme est à l'origine de la vocation d'Antoine Meilland, Mme Mivière qui, sans le vouloir, a conditionné sa destinée. Veuve d'un instituteur, elle possède un ravissant jardin de roses qui fait l'admiration de l'enfant. Ce coin de terre fleuri l'attire plus que tous les jeux des petits paysans ses amis. Les roses le fascinent. Elle n'a donc aucune difficulté à lui enseigner leur histoire, lui faire apprécier leur beauté, lui apprendre la technique du greffage. Tout ce qui peut susciter, en lui, le désir de créer plus tard des jardins semblables, mais plus grands, puisque c'en est désormais décidé: il veut apprendre à cultiver les roses.



Claudia Dubreuil Meilland.

Mme Mivière l'encourage dans cette voie. elle lui conseille même d'écrire à un célèbre rosiériste lyonnais, son fournisseur attitré, à qui il demande "de le prendre" comme apprenti. *"j'ai 12 ans,* écrit-il. *Je suis heureux de vous annoncer que j'ai obtenu mon certificat d'études et que je suis grand et fort pour mon âge. Je m'engage à toujours faire de mon mieux pour vous donner satisfaction."* Et il ajoute ce qui, semble-t-il, lui paraît déterminant; *"J'ai déjà un couteau-greffoir de professionnel, acheté à Saint-Etienne."*

Manou Meilland ®



On imagine ce que fut la déception d'un gamin de cet âge, bardé d'enthousiasme et de bonne volonté, lorsque la réponse, bien qu'aimablement tournée, lui parvint, négative.

Ce fut, pour lui, un premier échec et un grand chagrin.

Mais soutenu et encouragé par la bonne Mme Mivière, parallèlement à l'emploi transitoire qu'il avait obtenu chez un horticulteur de Saint-Galmier, il continua, sans relâche, à faire ses offres de service, ici et là, à tous les spécialistes - ils étaient nombreux dans la région lyonnaise à l'époque - susceptibles de l'employer. Il a seize ans maintenant. Lyon est à ses yeux, une métropole attractive, creuset de toute ses espérances.

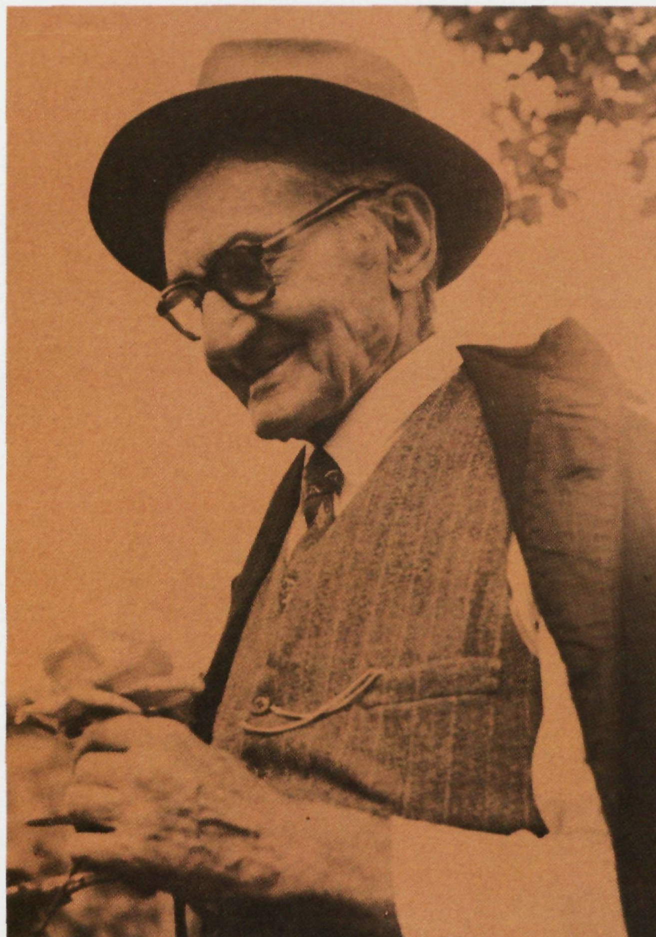
C'est à Lyon qu'il se fixera. Et le bonheur survient un beau matin avec l'arrivée du facteur. Francis Dubreuil, un rosiériste de réputation l'invite à se présenter chez lui sans tarder.

L'échange s'effectue à la satisfaction de chacun. Le jeune adolescent est accueilli au foyer comme un fils: celui qu'il deviendra plus tard, ayant choisi pour femme, Claudia Dubreuil, la fille de son patron. Une épouse agréable autant que ravissante, dont le nom prestigieux survivra longtemps, à travers la rose qui s'épanouit depuis plus de cinquante ans, dans tous les jardins du monde; Madame Antoine Meilland.

C'est le début d'une longue route qu'il parcourra, d'abord au côté de son beau-père, qui lui transmettra le savoir, puis, plus tard, avec son fils Francis.

Hélas, le tocsin de la guerre de 1914 vient de sonner.

Ce seront quatre années difficiles pour Mme Meilland, restée seule avec un bambin de cinq ans; seule pour sauvegarder le patrimoine. A son retour de la tourmente, Antoine s'efforça de reconstituer sa collection de rosiers, souvent à partir de plants sauvages. Las, au moment même où celle-ci paraissait, dans sa vigueur, ouvrir des espoirs commerciaux, une effroyable invasion de pucerons, impossible à combattre à l'époque, eut raison de quelque vingt mille rosiers, qu'il fallut s'empresser de réduire en cendres.



Charles Mallerin

Le courage aidant, on reprit des forces nouvelles pour un nouveau combat. Il en est généralement ainsi des professions confrontées aux aléas des éléments naturels. Etant habitués à ces impondérables, les hommes de la terre supportent, mieux que d'autres, les coups du sort qui les frappent et cela les encourage à aller de l'avant, parfois à se surpasser.

FRANCIS MEILLAND: LE PREMIER TREMPLIN

L'acquisition, en 1923, d'une propriété entourée d'un hectare et demi de terrain, à Tassin la Demi-Lune, dans la banlieue de Lyon, aujourd'hui encore siège social de l'entreprise, est un exemple de cette volonté d'émancipation.

D'autant que le jeune Francis a maintenant 14 ans et manifeste ouvertement le désir d'abandonner ses études, pour accomplir auprès de son père, le métier dont il connaît, certes, les servitudes mais dont il pressent, aussi, la grandeur.

Oui, voir grand, apprendre la langue anglaise - il suivra pendant trois ans une session de cours du soir - faire de la recherche, en dépassant le cercle restreint d'une activité essentiellement de labeur, tels sont quelques uns des objectifs qu'à 17 ans il s'est déjà fixé.

Ses projets, ses initiatives, l'application de techniques encore inconnues en Europe, tout démontrera plus tard que sa ligne de pensée le projetait aux avants-postes d'une révolution professionnelle, seule capable d'assurer la promotion du métier.

LES AGENTS "SELECTION MEILLAND" DANS LE MONDE

Créer, observer, juger, contrôler sont pour les rosiéristes des maîtres - mots. Ils constituent les étapes indispensables avant toute commercialisation. Entre les deux, une dizaine d'années se seront écoulées. C'est assez dire à quel degré d'exigence le produit est soumis avant d'être mis au commerce.

Vingt et un agents Selection Meilland sont actuellement, distributeurs de la griffe dans le monde. Ce sont:
France: Selection Meilland - France; R.F.A.: Strobel & C°; Italie: U.R.S. Meilland Italia; Hollande: Selection Meilland NL; Suisse: Hauenstein - Meilland; Espagne: Universal Plantas; Norvège; Beisland Arne: Danemark: Selection Meilland Scandinavia; Suède: Eurofleur AB; Royaume-Uni: Selection Meilland U.K. Ltd; Autriche: Stoeckl Grossbaumschulen; Finlande: Jenkins Richard; U.S.: The Conard Pyle C°; Maroc: Hortimex S.A.; Nouvelle-Zélande: Duncan & Davies Moffat's Flower; Japon: Keisei Rose Nurseries; Australie: Tvr Propagation Ross Roses Oakes & Son: République d'Afrique du Sud: Malanseuns Nurseries; Zimbabwe: Florasol; Colombie: Universal Plantas Colombia; Costa-Rica: Vega Luis.


Francis Meilland et Robert Pyle

à la manière d'un électro-choc. D'autant qu'il venait de lui présenter une rose éclatante de beauté, un hybride de thé jaune d'or:
"Mme Pierre S. du Pont", qui obtint un succès considérable aux Etats-Unis, et qui lui rapporta de confortable royalties, en l'espèce 17 millions de francs en 1946.
Son jardin de nouveautés était un enchantement.
"J'en conserve un souvenir merveilleux, écrira plus tard Francis Meilland. *Ce goût de la création venait d'exercer sur moi son emprise et je suis persuadé, que le flambeau familial s'est trouvé rallumé ce jour là".*


Sonia Meilland®

Et puis c'est la révélation! Un homme vient de se trouver au carrefour de sa vie: celui qu'il attendait, sans doute, inconsciemment, parce que, comme lui, c'était un précurseur.
Cet homme c'est Charles Mallerin, un ingénieur chauffagiste grenoblois, qui s'est mis à créer des roses nouvelles, comme on entre en religion, par vocation. Il a l'habitude de recevoir dans sa propriété de Varces, à la lumière de l'aube, parce que les roses y sont plus belles, des rosiéristes professionnels, à qui il présente les nouveautés issues de ses semis.
"*Surtout, venez avec vos enfants,* leur dit-il. *Ils bénéficieront, je crois, d'un cours susceptible de les intéresser et qui leur sera profitable".*

Ce premier contact avec Mallerin qu'on nommait "le Prince de la couleur", agit sur Francis Meilland,

MALLERIN,PYLE, MEILLAND: LE TIERCE GAGNANT

Dès ce moment, Charles Mallerin allait devenir son modèle et son maître. Lettres et visites se succèdaient.

"J'appris, peu à peu, de quels soins il fallait entourer ces jeunes sujets, faibles pour la plupart, provenant de fécondations artificielles".

Mais l'élève était docile, intelligent et travailleur. Les déboires il les connut, lui aussi. C'est la loi de la nature qui, dans cette profession, n'a jamais épargné personne. L'essentiel étant résumé dans l'acte de persévérance. Mallerin le savait. Son aptitude à juger les hommes lui avait permis de mesurer les capacités de son protégé. De sorte que le jour où son ami Robert Pyle, le grand rosiériste américain, possesseur d'immences pépinières en Pennsylvanie, lui demanda de rencontrer un obtenteur français de variétés nouvelles, il le conduisit tout naturellement chez les Meilland, à Tassin.

Il avait plu averse les jours précédents et à l'annonce de la venue du grand collègue étranger, on s'était empressé de protéger les quelques carrés de nouveautés sur lesquelles se fondaient tant d'espoirs de la maison, après quatre années de travail et des milliers de croisements.



Grimpant Papa Meilland®

Fort heureusement, le jour de la visite le soleil rayonnait sur les semis, ce qui rendit les échanges cordiaux et chaleureux. Les conversations se prolongèrent dans une atmosphère très détendue; elles devaient aboutir à cette proposition inespérée du visiteur:

"Monsieur Meilland, je vous demande de me réserver l'exclusivité de vos créations pour l'ensemble du territoire américain. Vous êtes désormais, chez moi sous contrat".

C'était en 1933.

"Je pense qu'à cette époque Robert Pyle misa plutôt sur ma jeunesse, mon enthousiasme et la qualité des rosiers de mon père, plutôt que sur ce qu'il vit".

A la vérité, les Américains sont des observateurs qui ont tôt fait de juger les hommes. En l'occurrence, le test se révéla juste et efficace. Aller de l'avant, c'était, en effet, la doctrine de Francis Meilland. Malheureusement, un grand malheur allait frapper la famille: la disparition de Mme Antoine Meilland "l'âme de la maison" emportée par un cancer à moins de 40 ans.

Devant l'accablement du père et du fils par la soudaineté de l'épreuve, Grand Mère Jenny, la mère d'Antoine Meilland, une femme de bon sens et de sagesse, leur conseilla de prendre quelques repos, en changeant d'horizon.

A Antibes, un de leurs clients les accueillit avec joie: François Paolino. Le contact s'établit aussitôt.

Dans cette profession, à un moment ou l'autre, on a connu les mêmes enthousiasmes, parfois les même tourments, les même angoisses.

Cela crée des liens. Les trois hommes parlèrent beaucoup, mais les Lyonnais portaient en eux une autre espérance: s'installer sur la Côte. Le climat méditerranéen, la lumière du ciel, l'ambiance générale agirent comme un révélateur.



Grand Mère Jenny

Pour Francis Meilland, cette visite aux Paolino revêtait, parallèlement, un autre aspect. Il avait été séduit par le charme et la douceur de leur fillette, la petite Louisette. L'enfant n'avait que douze ans, certes, mais elle s'était montrée si gentille, s'était associée avec tant d'émotion à sa peine, qu'il avait été bouleversé. Louisette, qui cinq ans plus tard, le 14 janvier 1939, à la chapelle Saint-Benoît, au Cap d'Antibes, devait devenir Mme Francis Meilland.

L'AVENTURE AMERICAINE

Dans l'instant le jeune rosiériste était habité par une autre préoccupation: effectuer un voyage d'études aux Etats-Unis.

Grand'mère Jenny - de tous temps on s'est souvent confié aux aïeux - n'était pas du tout favorable au projet, eu égard à l'investissement financier qu'il allait représenter et elle l'exprima ouvertement: "*tu vas mettre ton père sur la paille!*"

Papa Meilland, lui, était d'accord; il avait même constitué une cagnotte en prévision de ce déplacement qu'il jugeait, à plus d'un titre, nécessaire.

"*Nous avons maintenant des relations aux Etats-Unis; Francis y sera bien accueilli,* disait-il, *on l'aidera sûrement*".

Ainsi fut fait. Mais imagine-t-on ce que représentait à l'époque - on était beaucoup plus timoré qu'aujourd'hui - un tel voyage pour un jeune garçon qui ne s'était jamais déplacé à plus de cinq cents kilomètres de Lyon. C'était l'aventure! Une aventure sinon préparée, du moins raisonnée avec des investissements à la mesure de son ambition. Ce qui explique qu'à peine débarqué du transatlantique à New-York, il entra dans le premier garage qu'il rencontra près de Colombus Circle, pour y faire l'acquisition d'une voiture: un super cabriolet Studebaker, qui lui permit de parcourir en deux mois



Lady Meilland ®

quelques vingt mille kilomètres, à travers le continent américain, le Canada et le Mexique.
Une expérience enrichissante:
"Cet événement marqua ma vie plus que tout autre, car je rapportais de ce raid une moisson de souvenirs et de précieux enseignements".

De retour en France il allait procéder à l'application des principes de commercialisation qu'il avait observés: édition de catalogues en couleurs, emploi de machines à arracher les rosiers, hivernage de ceux-ci en installations frigorifiques. Surtout protection des nouveautés végétales par brevet.

Quelques mois plus tard il apprenait avec une joie évidente que le fruit de huit années de recherches venait d'être couronné aux Etats-Unis. En effet, Robert Pyle avait obtenu que la rose Golden State, élevée dans ses pépinières, devint l'emblème officiel de l'exposition internationale de San Francisco. Une rose jaune double, au feuillage vernissé, qui devait se classer première dans trois grands concours internationaux et recueillir à Lyon le titre de "Plus Belle Rose de France".

ROSIERISTES? CHERCHEZ LES FEMMES

L'installation de Louisette Meilland dans la propriété de Tassin, après son mariage, s'effectua en douceur. Discrète et souriante, attentive auprès de grand'mère Jenny devenue la maîtresse de maison après le décès de Mme Meilland, elle sut se fondre dans cette famille accueillante, où l'on eût tôt fait d'apprécier ses qualités, ses mérites, ses attentions et surtout son assiduité au travail.
Il est remarquable de constater, en effet, que chez les Meilland, les Paolino, les Dubreuil et aujourd'hui, les Richardier, les femmes ont toujours été associées étroitement au développement de l'entreprise.
Une entreprise dont la prospérité et l'essor doivent beaucoup aux Américains, on l'a déjà constaté.
A cet égard réapparaît, une fois de plus, le nom de Robert Pyle, destinataire privilégié d'un modeste envoi contenant quel-ques greffons des récentes variétés, jugées estimables, de Francis Meilland, dont la célèbre "Mme Meilland".
Il fut remis au consul général des Etats-Unis, regagnant son pays, à la veille de l'occupation de la zone sud de la France, par les troupes allemandes, en novembre 1942.
Trois années passèrent sans que l'on sût ce qu'il était advenu des précieuses greffes, jusqu'au jour où les contacts étant rétablis entre les états, on reçut à Tassin une lettre bouleversante de Robert Pyle.
"Mon regard est ébloui d'admiration devant la rose jaune canari, bordée de carmin. Elle est là, majestueuse, pleine de promesses, et je suis déjà certain qu'elle sera la plus grande rose du siècle".



Louisette Meilland

Elle le fut, en effet, et le demeure aujourd'hui encore. C'était, bien sûr, la rose "Madame Meilland".
Une fleur parée de toutes les vertus, comblée de récompenses, de diplômes, de médailles, honorée comme une souveraine.
Une rose que les Américains célébrèrent en grande solennité, sans que cela ait été prémédité, le jour de la chute de Berlin, ce qui ajoute encore à la puissance du symbole et à qui ils attribuèrent le seul

patronyme qui convenait: "Peace". De plus, cette variété devait obtenir la plus haute distinction américaine réservée aux roses "All American Rose Selection Award". Selon les pays on la nomme en Italie "Gioia", en Allemagne "Gloria Dei".

En apprenant que "sa rose" s'épanouissait partout à travers le monde, Francis Meilland se mit à consigner ses impressions: "*Quelle fierté et quelle récompense pour un jardinier de penser que tant de gens, aujourd'hui, prennent plaisir à contempler la rose qu'il a été le premier à voir tout seul en esprit, avant même de commencer l'ouvrage de création*".

Presque en même temps que la bonne nouvelle parvenait des Amériques, les royalties arrivaient sous la forme d'un chèque de quarante millions de francs, car la rose, des milliers de fois multipliée, avait suscité aux USA un boom commercial considérable et généré, du même coup, une ample moisson de dollars. Un pactole!

UN VIEUX REVE : LE CAP D'ANTIBES

C'est à partir de ce moment que les Meilland se déterminèrent à faire l'acquisition des espaces de cultures au Cap d'Antibes, en scindant en deux les activités de la société. D'une part installer sur la Côte d'Azur les laboratoires de recherches de roses nouvelles et, d'autre part, réaliser la production en vue de la commercialisation, dans la région lyonnaise.

Ce fut, on l'imagine, le point de départ d'une prospérité accrue et l'affirmation définitive d'un grand nom.

Madame Meilland

Avant de quitter Tassin pour le Cap d'Antibes, Papa Meilland qui connaissait le métier et les hommes avait fait choix d'un associé digne de sa confiance, Francisque Richardier - un "pays" au surplus - à qui il céda la moitié de l'exploitation lyonnaise.



Anthony Meilland®

C'est ainsi que naquirent, en 1947, les établissements Meilland-Richardier, que dirige aujourd'hui, Raymond Richardier, le fils du précédent.
L'immense succès obtenu par "Peace" aux USA et ailleurs et le profit que la vente avait suscité, ne faisaient que renforcer Francis Meilland dans l'urgence de faire reconnaître par un brevet d'invention, adapté aux plantes, la protection des roses, ce qui n'existait nulle part en Europe.

L'officialisation du principe, par des textes légaux, fut une avancée considérable; elle permit aux créateurs de bénéficier de droits de reproduction, de la même manière que se trouve protégée la propriété littéraire.

En vérité, Francis Meilland était un homme d'avant-garde, dont les conceptions modernes, en matière de management, de marketing, de réseau commercial, de jardins d'essais à travers le monde, avaient trente ans d'avance.

Hélas, la maladie qui le minait sournoisement, jour après jour, eut finalement raison de son courage et de sa volonté.

Il s'éteignait au mois de juin 1958, après avoir réuni une dernière fois, autour de lui, tous ses agents étrangers, recueilli leurs observations sur le comportement des roses nouvelles, élevées dans les différentes pépinières d'essais et choisi le nom de celles qui figureraient désormais, au firmament des nouveautés.



De gauche à droite: Papa Meilland, Francis et Louisette Meilland.

LOUISETTE MEILLAND: UNE FEMME TOUTE SIMPLE

La disparition d'un chef d'entreprise qui portait en lui tant de projets, certains à peine esquissés, fut un vide immense. Poursuivre une mission aussi consciencieusement engagée eut été périlleuse, hors la présence de celle qui fut une collaboratrice de tous les instants, attentive, patiente, vaillante et généreuse: Louisette Meilland.



Debborah®



Francis Meilland et son fils Alain

Une épouse exemplaire, attachante au niveau du contact, passant sans transition d'une activité sédentaire à un déplacement lointain, parce que la nature de l'événement l'exigeait.

Comment agir autrement quand on est , par la force des circonstances, propulsé, du jour au lendemain, à la barre d'une telle entreprise et qu'on a la ferme volonté de la voir grandir et prospérer plus encore.

Ce fut son honneur d'avoir su maintenir le cap, jusqu'à ce que son fils Alain fut à même, à son tour, de reprendre le flambeau. L'un et l'autre continuant d'assurer, dans des créneaux complémentaires, le devenir de la firme.

Louisette Meilland, au-jourd'hui disparue, avait acquis, au niveau de la profession, une envergure universelle. Présente dans la plupart des concours internationaux, elle était aimée de tous. Sa fragile silhouette était le reflet de l'humilité; tout en elle était pudeur et discrétion.

Parvenue, professionnellement, au plus haut niveau de la considération et de la renommée, elle avait su demeurer, jusqu'à la fin, à l'image de sa vie, une femme toute simple.

STATIONS EXPERIMENTALES PRIVEES EN EUROPE ET DANS LE MONDE

Quand on s'est donné pour mission, en matière horticole, de créer une ligne de produits destinés à être appréciés par l'amateur dans le monde entier, il est indispensable que ceux-ci soient testés sous tous les climats, c'est à dire partout où ils sont suceptibles d'être commercialisés.

Aussi Meilland a-t-il estimé depuis longtemps que la meilleure manière de juger un rosier était de l'observer, pendant plusieurs années, sous tous ses aspects, dans des jardins d'essais.

C'est ainsi que les variétés nouvelles sont examinées dans des stations expérimentales privées, aussi bien en Europe que dans le reste du monde, à partir des deux centres de recherches existant, l'un au cap d'Antibes (Alpes Maritimes), l'autre au Cannet des Maures (Var).

Ces stations sont implantées dans les pays suivants: Allemagne, Angleterre, Danemark, Espagne, France (Lyon), Hollande, Italie, Suisse, Colombie, Costa Rica, Etats-unis, Israël, Japon, Mexique, République Sud Africaine.

UN UNIVERS DE FECONDITE

Meilland, aujourd'hui, c'est un univers de fécondité. Premier obtenteur français, il est aussi, grâce à Meilland-Richardier, le premier pépiniériste national avec une production annuelle de 2.500.000 rosiers, pour un chiffre d'affaires de cent millions de francs.

Photo: E. Ulzega



L'équipe de recherche Meilland. De gauche à droite: Michèle Richardier, Jacques Mouchotte, directeur de la recherche (roses de jardin), Serge Gudin, directeur de la recherche (roses de serre)



Alain Meilland auprès d'Arielle Dombasle, à qui il vient de dédier une de ses dernières créations. (Photo: E. Ulzega).

Dix à quinze variétés nouvelles sont éditées chaque année. Cela, c'est le reflet de l'activité française. Sur le plan international, il faut savoir que plus de 200 millions de rosiers porteurs de la griffe, sont plantés tous les ans, dans les jardins du monde et dégagent un chiffre d'affaires de quatre milliards de francs, au niveau du détail. Chiffre qui atteint soixante milliards pour ce qui concerne la vente du détail. Enfin, plus de mille brevets et/ou certificats d'obtention, sont actuellement exploités dans le monde.

La dimension prise progressivement par la firme et le succès de cette dernière, qui en est le corollaire, peuvent se résumer en quelques phrases. Ils sont le résultat d'efforts constants, fruits d'une puissance de recherche unique en horticulture ornementale; le fait d'avoir su se doter de moyens scientifiques modernes et très sophistiqués, pour la création de nouvelles variétés; le tout associé à une action de développement bien comprise, ayant permis de diversifier fortement la création vers des utilisations nouvelles du rosier (cinq lignes de produits pour cinq utilisations différentes). Tous éléments qui correspondent au souhait du plus grand nombre.

Un dernier chiffre confirmera le rayonnement de Sélection Meilland: près de 90% des revenus proviennent de ventes réalisées à l'exportation.

L'affirmation éloquente d'une réussite professionnelle, qui doit tout à l'audace et à l'effort.

Armand ZINSCH

Michèle Meilland ®



ALAIN MEILLAND:

"Les rosiers de l'an 2000 ? des sujets faciles a vivre"



Les rosiers de l'an 2000 sont déjà dans nos serres, bientôt dans nos champs! Les vedettes du prochain millénaire sont là, quelque part, modestement cachées dans une population de 200.000 semis, en cours de sélection.

Le travail des équipes de création consiste à isoler dans cette foule les individus prometteurs et à les reproduire semblables à eux-même, par greffage ou bouturage en quantité de plus en plus importante, au fur et à mesure des étapes de sélection. Ce long processus dure entre 8 et 12 ans, faites vos comptes!

A quoi ressemblera-t-il ce rosier du prochain millénaire?

Le dernier mot, bien sûr, reviendra au client, seul maître de sa décision d'achat, mais les équipes de recherche ont évidemment une idée très précise de ce qu'elles veulent obtenir. Le hasard joue une grande part dans notre activité mais il doit être sévèrement canalisé pour rester de notre côté.

On peut décrire quatre grandes phases dans l'amélioration des rosiers modernes de nos jardins. Dans les années 40 et 50, nous recherchions la nouveauté dans la couleur. Le rose et le rouge violacé dominaient alors, puis sont apparus les vermillons, les rouges orangés, les rouges foncés qui ne bleuissent pas et toute une série d'effets multicolores ou les ocrés prennent une place importante. Dans les années 60 avec le début de l'affirmation des grands producteurs, l'accent a surtout été mis sur une caractéristique peu connue du grand public, mais très importante pour les producteurs: l'aptitude des nouvelles variétés à se ramifier rapidement en pépinière pour produire des plantes de qualité.

Ce pas important pour l'industrialisation de la production atteint, nous nous sommes consacrés dans les années 70 et 80 à créer de nouveaux cultivars plus résistants aux maladies et au gel et pouvant se développer avec moins de soins dans les jardins. Nos créateurs ont donc précédé la tendance actuelle de la protection de l'environnement, en montrant qu'il était possible de limiter très fortement, voire de supprimer les pulvérisations chimiques sur les rosiers sans affecter leur longévité ou leur floribondité.

Pour les années 90, on peut sans aucun doute annoncer une bonne nouvelle pour les amateurs de roses, ce sera la décennie du parfum ou plutôt des parfums, nos recherches actuelles, déjà très avancées ont mis en évidence des senteurs nouvelles dans le monde des roses. A l'odeur classique de la rose de Mai viennent s'ajouter des notes fruitées (abricot-pêche), des notes vertes (odeur de fenaison, de pomme verte), des notes anisées, des notes poivrées, des notes citronnées (citron vert, verveine citronnelle). D'autres nuances apparaissent au fur et à mesure de la succession des générations de croisements.

La couleur, la ramification à la base de la plante, la résistance aux maladies, le parfum, tout cela se retrouvera dans les rosiers de l'an 2000. Ce sera un rosier facile à vivre qui n'aura rien perdu de son charme et de sa magie. Il permettra au jardinier d'alors, de perpétuer la culture millénaire de la Reine des fleurs en parfaite harmonie avec la nature environnante.

Les rosiers de formes nouvelles qui commencent à faire leur apparition dans les villes et les grands espaces paysagés, ou même le long des autoroutes, arriveront en force chez les particuliers qui apprécieront ces rosiers comme des buissons à fleurs que l'on regarde pousser sans intervention d'aucune sorte et qui nous émerveillent.

La rose sans cesse remodelée par l'homme n'a pas encore laissé découvrir les limites de sa plasticité et de son adaptabilité et elle conserve en cela toute sa puissance mythique.

Alain MEILLAND

POEMES EN FLEURS



NARCISSE

Depuis les temps anciens a baissé mon prestige
Pour ma beauté j'avais une vaine ferveur.
Mon narcissisme étroit fit que je devins fleur,
Une étoile pâlie, bien raide sur sa tige.

Je porte un disque étroit et jaune sur le cœur,
Pour tous les coups du sort une petite cible
Et je tremble, ayant conservé l'âme sensible
Quand j'aperçois dans l'eau les reflets du malheur.

Un peu de soie fripée autour de ma corolle
S'agite sous le vent dans les brumes du soir;
De tous mes vêtements, c'est le dernier mouchoir
Pour pleurer les excès d'une tête si folle.

Malgré ce dur destin je suis heureux en somme
Quand je vois des mortels d'aveugle absurdité.
"Oh très grand Jupiter, dans ta grande bonté,
Ne me fais jamais plus redevenir un homme!"



TULIPE

Sur son long tuyau, la tulipe
Evoque un bourgeois d'Amsterdam
La fumant, en guise de pipe
Auprès d'un flacon de schiedam.

Un enfant joue, la cuisinière
Astique un grand cuivre ventru.
D'un bébé blond qui pousse dru,
La maman torche le derrière.

Du blanc, du bleu, des porcelaines,
Carreaux de faïence à damiers.
Paix du logis, pures joies saines
(Rien des kermesses de Téniers).

Et la tulipe nostalgique
Dans son vase allongeant le coup,
Sur ce ménage sans a-coup
Lance un pétale sympathique.

Que de couleurs et que de formes,
D'espèces, de tendres unions.
Si la tulipe aime la norme,
Pantoufles, foyer, traditions.

C'est qu'au pied elle a des oignons!

R. Hesse

ROSERAIES D'HIER ET ROSES ANCIENNES

La Roseraie de l'Haÿ-les-Roses a eu une énorme influence sur le développement incroyable des roseraies 1900.

Quand en 1899, Jules Gravereaux, confia à Edouard André, la tâche de dessiner une roseraie destinée à y accueillir les meilleures variétés de l'époque, on ne se rendit pas compte de l'importance de l'événement.

Actuellement, la célèbre roseraie triangulaire a conservé cet aspect ordonné, régulier avec rosiers nains, rosiers-tiges, rosiers buissons et rosiers sarmenteux sur arceaux et pylônes.

Roseraie révolutionnaire, car jusque là, on plantait quelques rosiers en bordure de potager pour la fleur coupée.

C'est donc tout naturellement que la roseraie de Jules Gravereaux fut créée au centre du potager. Rapidement, ce collectionneur infatigable fit agrandir le projet initial par des ajouts triangulaires pour y accueillir toutes les variétés méritantes de l'époque. Cette collection était complétée par les rosiers botaniques destinés à l'étude et aux croisements.

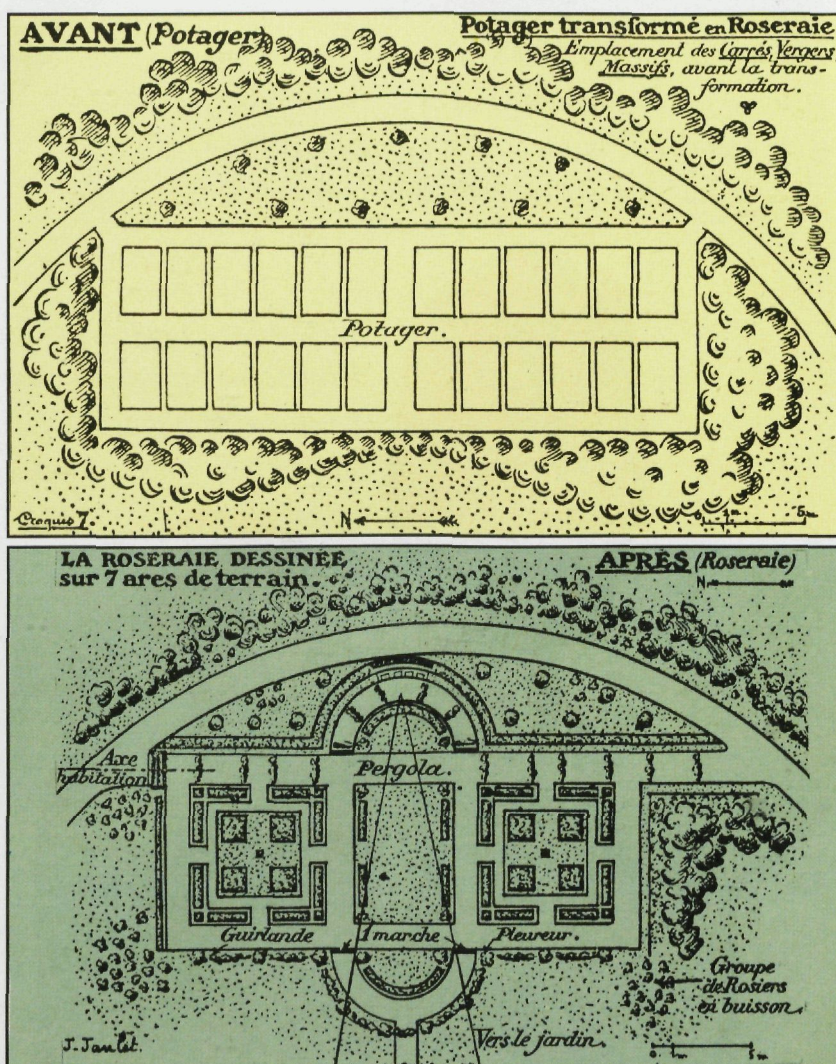
Parmi ses recherches, Jules Gravereaux voulait obtenir une variété de rose à parfum remontante destinée à remplacer la vieille "rose de mai" encore cultivée de nos jours dans la région de Grasse. Rapidement, la renommée de la roseraie de l'Haÿ s'étendit et tout le monde s'en inspira.

La plupart du temps on continua à transformer les potagers en roseraies. Souvent les terrasses et les boulingrins seront utilisés pour obtenir des effets "à étages", le tout encadré d'éléments verticaux.

A ce moment, les variétés moussues: "Blanche Moreau" (1880), "Eugenie Guinoisseau" (1864), "Salet" (1854) étaient très cultivées; certaines roseraies les ont conservées à titre historique et c'est très bien ainsi.

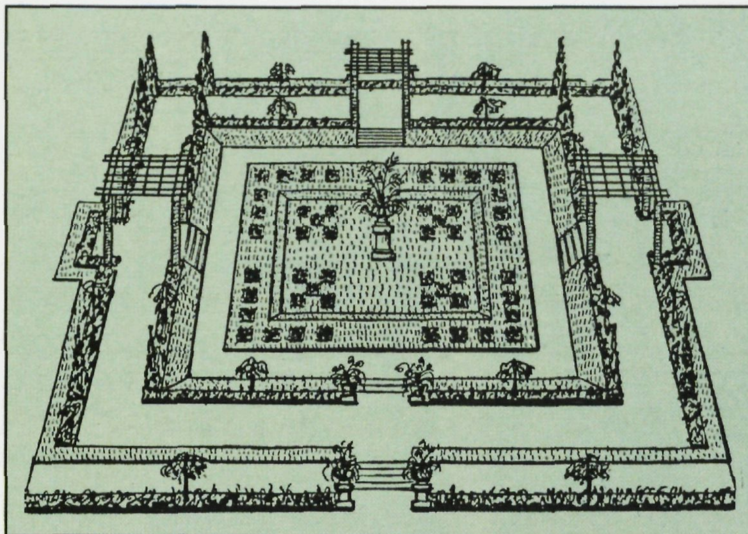
Même chose pour les hybrides remontants: "Général Jacqueminot" (1854),"François Coppée" (1895), "Paul Neyron" (1869), "Reine des Neiges (1900), "Ulrich Brunner" (1853).

Il serait injuste d'oublier Vibert qui avait fourni et



Les premières roseraies furent la plupart du temps des potagers transformés.

conseillé l'impératrice lorsqu'elle avait fait planter à la Malmaison, la plupart des roses connues à l'époque. Descemet, son jardinier eut l'idée de récolter les fruits des rosiers européens et ceux ramenés des Croisades. Observant les résultats, le Lyonnais Claude Ducher, lui, réalisa les premières hybridations dirigées.



Les roseraies sont aménagées en terrasses ou boulingrins avec tiges et pergolas pour obtenir un maximum d'effet.

Paul Neyron

Il peut donc être considéré comme le premier hybrideur de roses. Ses trois succès les plus retentissants furent: "Gloire de Ducher", "Antoine Ducher" et surtout "Marie Van Houtte".

Joseph Pernet, gendre de Ducher, reprit le flambeau et obtint une variété sensationnelle "Mme Caroline Testout" plantée partout dans le monde, au point que 25 ans plus tard, dans la roseraie du Pachy (en Belgique) cette célèbre rose était représentée en majorité.

Pernet ne s'arrêta pas en si bon chemin, sa rose "Soleil d'or" fit un tabac mondial et fut plantée par dizaines de milliers.

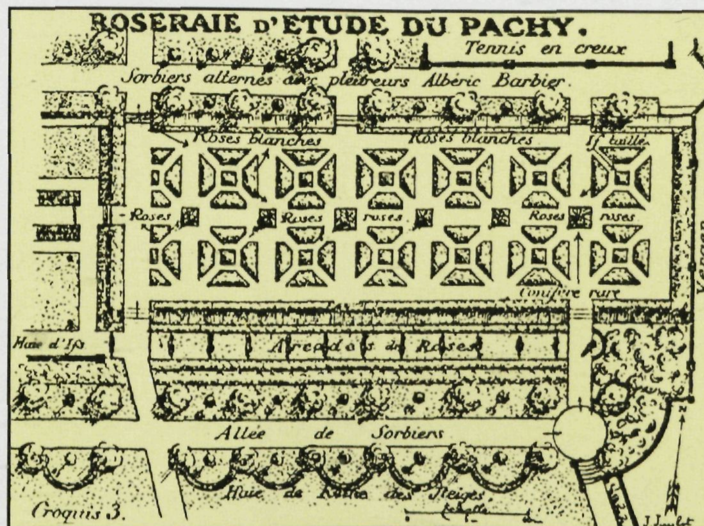
Après la première guerre mondiale, les Arts déco influencèrent la conception des jardins, presque toutes ces roseraies, dont nous présentons ici les plans de certaines d'entr'elles, ont malheureusement disparu.

Entre temps des centaines de roses de grande qualité firent leur apparition: "Reine des Neiges" Frau Karl Druschki) (1900)," Mme Jules Bouché" (1910), "Ophélia" (1912), "Etoile de Hollande" (1919), "Mme Edouard Herriot" (1919), "Mme Pierre S. du Pont" (1929), "Souvenir de Claudius Pernet" (1919).

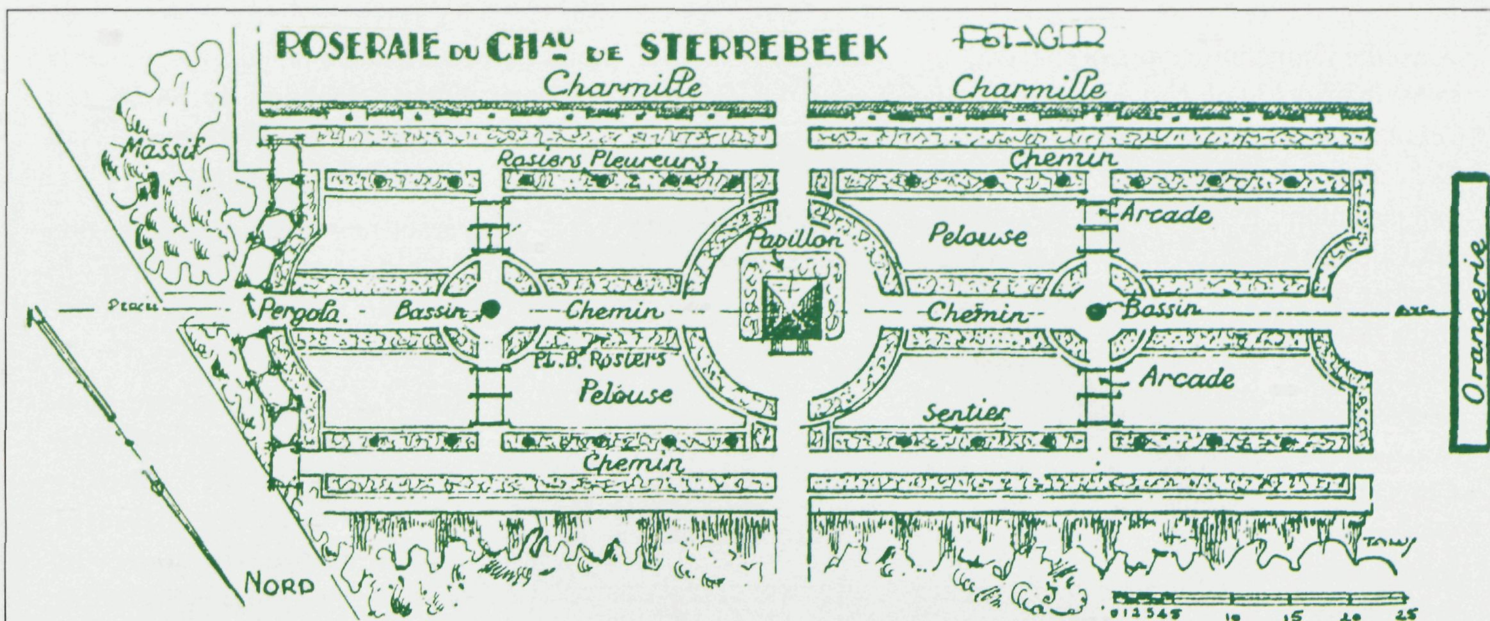
Beaucoup de ces roses sont encore cultivées actuellement.

Mais les "polyanthas" et leurs hybrides ont joué un rôle déterminant dès leur invention, citons: "Joseph Guy" (1921), syn. La Fayette et la série des "Poulsen".

Pas de roseraie sans rosiers sarmenteux, les pergolas classiques ou rustiques sont indispensables.



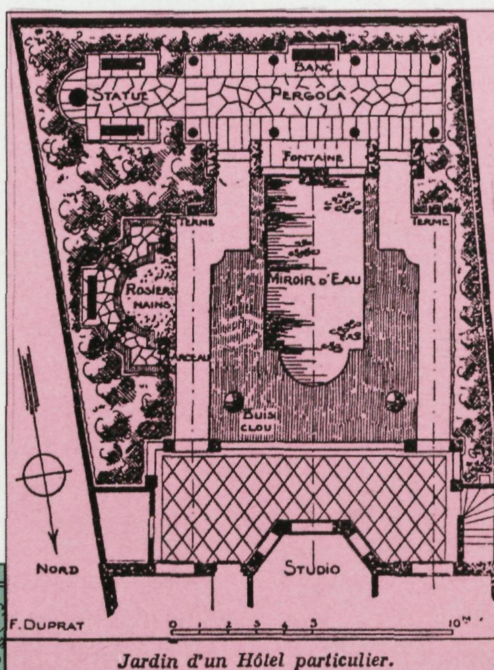
Roseraie en roses blanche et roses roses, ces dernières sont toutes des Mme Caroline Testout.



Roseraie type "Arts déco" avec les inévitables "Opus inevitum". Originalité, les rosiers sont mis en valeur par du Gnaphalium.

Parmi les rosiers sarmenteux " non remontants" citons: "Albéric Barbier" (1900), "American Pillar" (1909), "Dorothy Perkins" (1902), "Excelsa" (1910), "Lady Godiva" (1909), tous cultivés encore à l'heure actuelle.

Les variétés "remontantes" sont surtout constituées à partir de "mutants" apparus dans les cultures de rosiers nains et désignés sous le terme climbing qui a prévalu: "Gloire de Dijon" (1853),



Jardin d'un Hôtel particulier.

Toutes ces roseraies ont malheureusement disparues

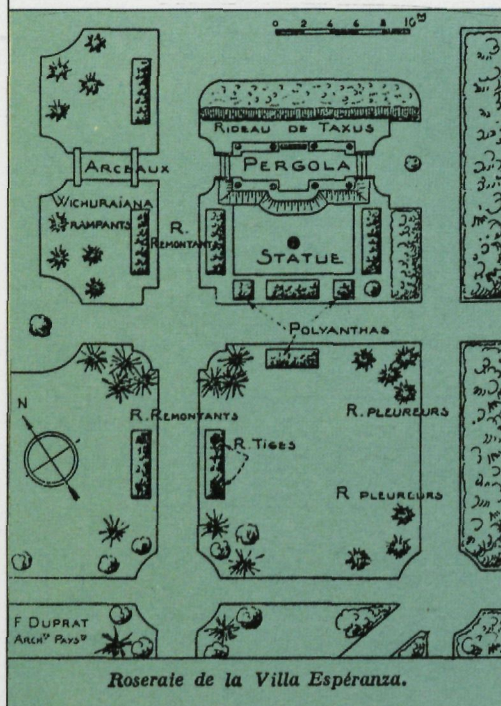
"Mermaid" (1919), Cling "Reine des Neiges", Cling "Mme Edouard Herriot" (1921), "Aimé Vibert" (1828) Cette dernière surnommée "Bouquet de la Mariée" est encore très populaire dans le midi.

Après la disparition quasi complète de toutes ces roseraies privées, par chance exceptionnelle, les municipalités ont pris le relais et la France peut s'enorgueillir, non seulement d'avoir été le berceau des roses nouvelles, mais d'être actuellement le seul pays au monde à posséder le plus grand nombre de roseraies ouvertes au grand public.

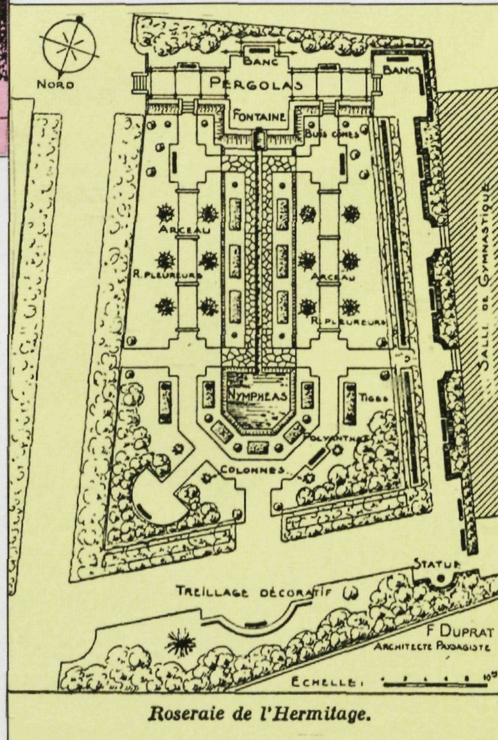
Sous cette influence bénéfique, la rose reste la fleur coupée la plus prisée et le rosier, l'arbuste le plus populaire.

L.DOUMONT

Les dessins des roseeraies sont extraits de "la Vie à la Campagne" du 15 juin 1936.



Roseraie de la Villa Espéranza.



Roseraie de l'Hermitage.

PALMARES DES CONCOURS INTERNATIONAUX DE ROSES NOUVELLES

ROME

108 variétés de roses nouvelles, présentées par 26 rosiéristes de 11 nations, participaient le 18 mai dernier au jugement du jury international. Ce fut, comme à l'accoutumée, une réunion chaleureuse. Les obtenteurs français furent de loin les plus nombreux à figurer parmi les participants actifs, puisque neuf d'entre eux sur douze avaient transmis leurs nouveautés récentes.

C'est l'obtenteur belge Louis Lens qui obtint la *médaille d'or dans la catégorie floribunda* avec 8,7 sur dix. La *médaille d'argent* revint au britannique Fryer's avec 8,6; la *médaille de bronze* fut attribuée à Alain Meilland (8,4) et un *certificat de mérite* à Michel Adam (8,3). Des roses de valeur, comme on le voit, eu égard à la proximité des notes.

Dans la catégorie des *hybrides de thé, la médaille d'or* revint à Poulsen (Danemark) pour une rose blanche (8,4 points); Jackson et Perkins (USA) obtint la *médaille d'argent* pour une fleur rose (8,3); Alain Meilland s'est vu attribuer une *médaille de bronze* pour une rose rouge et enfin l'obtenteur britannique Fryer's obtint un *certificat de mérite* pour une rose jaune.

L'obtenteur italien Vittorio Barni reçut la *récompense* offerte par l'*Association Via Frattina*, décernée à la rose italienne la mieux classée, pour un rosier à petites fleurs de couleur rose saumon et de type floribunda.

MADRID (Parc de l'Ouest)

Le 36ème concours de roses nouvelles, jugé le 31 mai dernier, a donné les résultats suivants: l'obtenteur belge Louis Lens a obtenu une médaille d'or, pour un rosier arbuste dénommé **"Frisson frais"**. Georges Delbard a recueilli une *médaille d'argent* pour un rosier sarmenteux parfumé **(Delgrim)**. L'obtenteur allemand Wilhelm Kordès s'est vu décerner une *médaille de bronze* pour un rosier miniature **"Korfanto"**.

Enfin, le *prix de la meilleure variété espagnole* a été attribué à Francisco Ferrer pour une rose hybride de thé **"Feticos"**.

LYON (Parc de la Tête d'Or)

Ce concours s'est déroulé le 7 juin dans une roseraie très fleurie, qui a fait l'admiration de tous les invités pour la précocité du fleurissement de toutes les variétés. Dans le cadre du concours des Grandes Roses du Siècle, le *premier prix* a été obtenu par Michel Adam, de Liffré (Ille et Vilaine) pour une rose à grandes fleurs de coloris rouge portée par le rosier **"Le Grand Huit"**. Cette rose a obtenu également le titre de *"Plus Belle Rose de France"*, avec 135,80 points.

Dans la *catégorie "fleurs groupées"* l'obtenteur François Dorieux, a manqué de très peu le premier titre pour **Dortomy**, une rose de coloris rouge éclatant à onglet jaune (134,91 points).

Maurice Combe, l'obtenteur de Saint-Martin d'Hères (Isère) a été récompensé pour une rose hybride de thé, non encore dénommée, superbe d'élégance, d'un coloris blanc pur ravissant.

Enfin, François Dorieux a été distingué, une seconde fois, pour une rose **"Dorgali"** orange feu, nuancé d'or, du type "fleurs groupées".

Le *prix "Prestige de la rose" 1991* décerné le matin même par le jury international, a été attribué à la rose **Meinivoz,** obtenue par Alain Meilland. Cette fleur noble, de coloris jaune ambré, porte le nom du distillateur marseillais **Paul Ricard**, en raison du parfum d'anis, très affirmé qu'elle exhale.

GENEVE (Parc de la Grange)

107 variétés nouvelles furent examinées à l'occasion du 44ème concours qui se déroula samedi 22 juin. Elles émanaient de 26 obtenteurs de 13 pays. Il y avait là 42 variétés à grandes fleurs, 41 à petites fleurs, 13 botaniques ou miniatures, 11 sarmenteux.

La *rose d'or 1991*, en or massif, créée par Yves Piaget fut attribuée à un rosier à petites fleurs, d'un coloris rose saumoné, obtenu par Vittorio Barni, de Pistoïa (Italie), déjà récompensé au concours de Rome.

Catégorie grandes fleurs. - Diplôme de médaille d'or et

prix de l'Etat de Genève, Jackson et Perkins C° (USA) fleur de coloris rose. Diplôme de médaille d'argent, L. MEILLAND, rose rouge officier velouté. Diplôme de médaille de bronze, Rose Barni (Italie) rose saumoné. Certificats de mérite, Jackson et Perkins C°, rouge corail et jaune et L. Meilland, pourpre de Tyr.

Etant donné l'absence de floraison, les roses de cette catégorie n'ayant pu être jugées le jour du concours, l'ont été le 8 juillet, à la suite d'une décision d'opportunité du jury international, par le jury permanent renforcé par un certain nombre de juges internationaux disponibles à la date choisie.

Les variétés ci-dessus, avec leur nombre de points, participeront à l'attribution de la rose d'or 1992.

Catégorie petites fleurs. - Diplôme de médaille d'or et prix de l'Etat de Genève, Vittorio Barni. *Diplôme de* médaille d'argent W. Kordès (RFA). *Certificats de mérite,* Fryer's Roses Nurseries (Grande-Bretagne); L. Meilland, Jackson et Perkins (USA).

Catégorie botaniques et miniatures . - Diplôme de médaille d'or et prix de la Société Genevoise d'Horticulture, Interplant (Pays-Bas); *diplôme de médaille d'argent,* W. Kordès (RFA) ; *Certificats de mérite.* T.F.Onodera (Japon), Interplant (Pays-Bas).

Catégorie sarmenteux. - Diplôme de médaille d'or (rose tendre) Dickson Nurseries Ltd (Irlande du Nord) . *Diplôme de médaille d'argent,* Matchbal (blanc léger rosé) Louis Lens (Belgique). *Certificats de mérite,* **"Bouquet Parfait"** (blanc légèrement rosé) L. Lens (Belgique); rosier blanc, Jackson et Perkins (USA); **"Mamina"** rose W. Scheiber (Suisse).

La *Plus Belle Rose des Dames* (choisie par les épouses des membres du jury international) est une rose à petites fleurs, non dénommée, de coloris rose orient, de L. Meilland.

Coupe du parfum et prix de la Société Romande des Amis des Roses.

Malheureusement, cette année, les conditions climatiques n'ont pas permis un réel jugement de valeur. Ont été citées cependant le sarmenteux **Rosen** de Tantau (Allemagne) à odeur typique de rugosa; en grande fleur, une rose d'Alain Meilland, à l'odeur classique de rose puissante et fruitée. Dans la catégorie "petites fleurs", le jury a distingué une rose de Michel Adam, pour son odeur de rose pétale et une autre de François Dorieux, pour son originalité.

La Coupe 1991 sera attribuée lors du concours 1992, indépendamment de ce dernier.

PARIS (BAGATELLE) CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSIERS DE PAYSAGE

Depuis 1986 un concours de rosiers de paysage est organisé à l'intérieur du parc de Bagatelle, dans le but de récompenser les variétés de rosiers rustiques, commercialisés depuis moins de dix ans et considérés comme les mieux adaptés au paysage urbain.

Cette année le jury a choisi parmi 37 variétés présentées par quatre obtenteurs français et cinq étrangers.

1er prix **"Comtesse Jeanne de Flandre".** Meilland (buisson couvre-sol) rosier buissonnant semi érigé, floraison ininterrompue en bouquets, fleurs moyennes demi double rose soutenu. Hauteur 70/100 cm.

2ème prix **"Penthouse".** Sam Gredy (Nouvelle Zélande) Grosses fleurs double en coupe rose clair. Hauteur 80/150 cm.

Certificat, Jacques Briant **"White fleurette "** (arbustif) Floraison abondante en bouquets, fleur petite, simple, blanche, étamines dorées. Hauteur 80/130 cm



Document DBGM Patents Pending

"Palmengarten Francfurt" de Wilhelm Kordès (RFA) est commercialisée en France sous le nom de "Beauce Nirpaysage".

Le concours de roses nouvelles a permis d'établir le palmarès suivant: *1er prix*: Les Amoureux de Peynet (L. Meilland) buisson aux nombreuses petites fleurs en bouquet, carmin intense. 2ème prix et prix du parfum:" **Doux Parfum"** de Harkness (G.B.) buisson aux fleurs moyennes en bouquet, rose tendre. Parfum: fruit mûr, un peu pèche. **Certificats** attribués à Interplant (Belgique) buisson au port souple jaune pâle suffusé de rose champagne; **"Palmengarten Francfort"** de W. Kordès (RFA) couvre-sol à forte végétation, de 70 à 80 cm, rose intense

soutenu; **"Silverado"** de Jackson et Perkins (USA) excellent arbuste de 100 à 150 cm aux fleurs moyennes blanches.

MONZA

Dans le cadre du concours destiné à honorer la *plus belle rose de l'année, le premier prix (médaille d'or)* a été attribué à **Alain Meilland**, ainsi que le *troisième prix (médaille d'argent)*. Le *second prix (médaille d'argent)* a récompensé l'obtenteur Joseph **Orard** pour **"Thérèse de Lisieux"**. Toutes ces roses sont à grandes fleurs, du type hybride de thé.

Dans la *catégorie des floribundas,* Interplant (Hollande) a obtenu une *médaille d'or,* Vittorio Barni (Pistoïa) et Georges Delbard (France) ont reçu chacun une *médaille d'argent.*

La *couronne de la Reine Teodolinda,* récompensant la *rose la plus parfumée*, a été décernée à Alain Meilland. C'est Vittorio Barni qui s'est vu attribuer la *médaille d'or* honorant l'obtenteur de la *plus belle rose italienne.*

BADEN-BADEN

Rosiers jugés sur trois années de plantation.- *Sarmenteux* (Meilland) **Rimosa,** *médaille d'or.* **Limes Rose** (Grande Bretagne) *médaille d'argent. Arbustes* (Louis Lens) Belgique, *médaille d'or. Arbustes nains* (Hetzel) R.F.A. *médaille d'argent. Arbustes à petites fleurs* (Weihrauch) R.F.A. *médaille de bronze. Miniatures* (Fryer's Nurseries) G.B. *médaille de bronze.*

Prix des casinos de Baden-Baden, Hybride de thé, non dénommé (Tantau) R.F.A. *Prix du parfum, hybride de thé* **Meinuiton,** d'Alain Meilland *Médaille d'or. Prix d'honneur des sociétés allemandes des Amis des Roses* , pour le *rosier sarmenteux* **Rimosa,** obtenu par Alain Meilland. *Prix d'honneur de la ville de Zweibrücken,* pour un rosier *arbuste* **Matchball** de Louis Lens (Belgique).

Rosier jugés sur deux années de plantation.- Dans la *catégorie des couvre-sol*, Wilhelm Kordes (RFA) recueille les trois récompenses: la *médaille d'or* pour **Mainaufeuer** et deux *médailles d'argent*, dont une pour **Royal Bassino.** En ce qui concerne les *arbustes,* Louis Lens obtient une *médaille d'or* et une *médaille de bronze* et Interplant (Hollande) une *médaille d'argent.* La *médaille des Casinos* de Baden-Baden revient à l'obtenteur Poulsen (Danemark) pour un hybride de thé dénommé **Karen Blixen,** et le *prix d'honneur des sociétés allemandes des Amis des Roses* est attribué à Louis Lens pour un arbuste **"Lenidora"** déjà récompensé par une médaille d'or. Enfin, l'obtenteur allemand Wänningen reçoit le *prix d'honneur de la ville de Zweibrücken,* pour un arbuste à petites fleurs, dénommé **Rosenprinz 244.**

Dans le cadre du concours des dames, réservé aux roses déjà commercialisées, la rose **Michèle Meilland** a obtenu le *premier prix.*

LA HAYE

La *médaille d'or dans la catégorie des floribundas* a été obtenue par Alain Meilland pour la variété **Meinumid** (non dénommée). Un *certificat de première classe* a récompensé le même obtenteur pour la variété **Meikame,** ainsi que le rosiériste allemand Tantau. Par ailleurs deux certificats de 2ème classe ont été attribués à Dorieux (France) pour la rose **Dordila** et Jackson et Perkins (USA) pour la rose **Jackfare.**

Le groupe néerlandais CPRO Wag. a reçu une *médaille d'or dans la catégorie (hybrides de thé)* et trois *certificats* ont été attribués à Wijnhoven et Pouw (Hollande) et Mc Gredy (Nouvelle Zélande) .

Une *médaille d'or pour les miniatures* a été décernée à Interplant (Hollande). Enfin, dans la *classe des grimpants,* deux *certificats* ont été remis respectivement à Wilhelm Kordès et Alain Meilland.

SAVERNE

Le concours traditionnel de Saverne, organisé par la Société Alsacienne et Lorraine de Amis de Roses, a donné les résultats suivants: *Médaille d'or,* Alain Meilland, pour le *rosier grimpant* **Rimosa.** *Médaille d'argent, Pépinières* Louis Lens, pour un rosier arbuste hybride de moschata: **"Bouquet Parfait"**. *Premier certificat de mérite,* Paul Croix, Bourg Argental, pour un rosier blanc nacré. *Deuxième certificat de mérite,* Paul Pekmez, attribué au *rosier grimpant* **Laminuette.**

COURTRAI

Un grand nombre de récompenses ont été attribuées lors du concours de Courtrai, où participaient la plupart des rosiéristes européens. *Cinq diplômes de médailles d'argent* ont récompensé, pour deux hybrides de thé et un climbing Alain Meilland; W. Kordès, pour un floribunda et un couvre sol. *44 certificats de mérite* ont été, en outre décernés, aux obtenteurs suivants: Poulsen (Danemark), R.Harkness (Grande Bretagne), Robert Laperrière (France), Alain Meilland, Roseraies Sauvageot (France), François Dorieux, Georges Delbard (France), D. Gandy, R.V.S. Melle (Belgique), Interplant (Hollande), M. Tantau (Allemagne), W. Kordès (Allemagne).

La rose d'or 1991 créée par R.V.S. Melle (Belgique) porte le nom du **professeur Boesman**, directeur d'un laboratoire de recherches horticoles en Belgique.

COPENHAGUE

Le concours organisé, comme chaque année, par la municipalité de Copenhague (Danemark) regroupait 49 variétés de neuf obtenteurs européens.
Trois d'entre eux ont émergé de l'ensemble des présentations et ont obtenu des récompenses: ce sont Alain Meilland pour un rosier floribunda **(Meitobla)** présentant de ravissantes fleurs rose Neyron en bouquet; R. Harkness, pour un rosier climber, dont le plant solide et bien branché developpe de belles roses d'un coloris rouge cardinal. Enfin, Interplant (Hollande) a été distingué pour un rosier floribunda, de couleur orange pâle et jaune.

LE RŒULX

73 varétés de 12 obtenteurs issus de six pays, ont été jugées lors du concours international de Le Rœulx, le 13 septembre dernier. Dans la catégorie des rosiers dits *"Park Rose"* une *médaille d'argent* a été attribuée à W Kordès (Allamagne) et *deux certificats de mérite* à Louis Lens (Belgique) et Tantau (All.).
Poulsen (Danemark) et la station de recherche de Melle (Belgique) ont reçu chacun un certificat de mérite. Enfin, en ce qui concerne les rosiers hybrides de thé, R. Laperrière de St-Quentin-Fallavier (Isère) a reçu une médaille d'argent et le prix du parfum pour la variété Lapdiv ainsi qu'un certificat de mérite pour la variété Lapmon. Alain Meilland et W. Kordès ont, en outre, obtenu chacun un certificat de mérite.
Le jury était présidé par M. Hadorn, parfumeur-créateur à Genève.

GÊNES

Le jury international, placé cette année sous la présidence de M. Georges Martin, de Genève, s'est réuni le 4 octobre dernier pour examiner les roses rassemblées dans le cadre du concours de la rose remontante. En raison des conditions atmosphériques l'état sanitaire n'était pas excellent, mais il a permis cependant de dégager les résultats suivants: une médaille d'or a été attribuée à une rose orange de Jackson et Perkins (USA); une médaille d'argent a récompensé la rose "Prestige de Lyon" qui a été présentée dans notre dernier numéro en page de couverture des "Amis des Roses". enfin, Joseph Orard a reçu une médaille de bronze pour une ravissante rose blanche dénommée "Sainte Thérèse de Lisieux". Ces trois roses concouraient dans la catégorie hybride de Thé.
En ce qui concerne la classe des Floribundas, François Dorieux s'est vu attribuer une médaille d'or et le prix de la Foire de Gênes pour une rose rouge dont la dénomination variétale est Dordila. Une médaille d'argent a été décernée à G. Delbard pour une rose également rouge (Delforo). L'obtenteur Moore (USA) a reçu une médaille de bronze.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

"Comment bouturer des rosiers qui ne s'y prètent guère."

Ici , à 750 m d'altitude et dans un sol très calcaire, j'avais planté, voilà plus de 10 ans, une série de rosiers à fleurs parfumées. Or, c'est la rose "Papa Meilland" et la grimpante "Sutter's Gold" qui ont le mieux conservé leur senteur. Celle de plusieurs autres, par contre, s'est légèrement affaiblie à cette altitude.

Lors d'un concours de roses nouvelles, j'avais dit à un rosiériste que j'avais planté une douzaine de tiges de "Papa Meilland" et me fit répondre que ce bouturage ne réussirait pas, étant donné que ce rosier là ne s'y prêtait nullement.

Pourtant, 18 mois plus tard, j'ai pu transplanter 5 boutures "Papa Meilland" qui avaient bel et bien pris racine et ont déjà fleuri dans l'intervalle.

Voici mon "truc": Il faut choisir, au mois d'août, de longues boutures, en enlever toutes les feuilles, (sauf les 2 du sommet), ainsi que les épines. Après en avoir trempé le bout inférieur dans une poudre d'hormones de bouturage, il faut les planter à 35/40 cm de profondeur dans un mélange de terreau et de sable.

Esuite, il faut les couvrir avec une bouteille en plastic, par exemple d'eau minérale, dont on aura enlevé le fond et percé la capsule d'un trou d'aération d'un millimètre de diamètre. Ainsi, les boutures sont protégées du gel en hiver et de la sécheresse de l'air en été, car l'intérieur de la bouteille reste embué par l'arrosage régulier du plant. Essayez!

René A. Cuttat

Odorante Splendeur



Individuellement numérotée à la main à l'or 24 carats.

Diamètre réel de l'assiette: 20,3 cm

Une œuvre en porcelaine fine, de la célèbre artiste botanique Rosanne Sanders

Les roses apaisent les sens... exaltent l'esprit... et nourrissent l'âme. Les voici immortalisées de façon spectaculaire par la célèbre artiste botanique Rosanne Sanders, sur une assiette de collection commanditée par la Royal National Rose Society de Grande-Bretagne et émise en *Première Edition*.

Odorante Splendeur fait revivre toute la beauté des roses qui s'épanouissent dans le jardin de la Société - depuis les pétales écarlates de Madame Louis Laperrière jusqu'aux nuances corail de Fragrand Cloud. Cette œuvre est appelée à connaître un très grand succès, aussi pour profiter de cette offre exclusive, au prix très attrayant de 245 F seulement, retourner dès aujourd'hui le Titre de Souscription ci-contre.

Une assiette de Collection Première Edition Signature. Numérotée et bordée à la main à l'or 24 carats.

06769/00011

A retourner avant le 29 février 1992.

PORCELAINE FRANKLIN
Libre Réponse 51-95 - 95207 Sarcelles Cedex

Veuillez enregistrer ma souscription pour *Odorante Splendeur* de Rosanne Sanders. JE N'ENVOIE PAS D'ARGENT POUR L'INSTANT. Le prix est de 245 F TTC* que je réglerai sur facture à réception de mon assiette.

** plus 19 F de frais de port et d'emballage*

Signature ________________ Date ________________

TOUTE SOUSCRIPTION EST SUJETTE A ACCEPTATION

M./Mme/Mlle ________________

EN MAJUSCULES S.V.P.

Adresse ________________

Code postal ________ Ville ________________

POUR LA LIVRAISON, VEUILLEZ COMPTER UN DÉLAI DE 4 SEMAINES ENVIRON.

GARANTIE: Si je ne suis pas entièrement satisfait(e), je disposerai d'un délai de 30 jours à partir de la livraison pour vous retourner mon assiette en parfait état dans son emballage d'origine et être remboursé(e) intégralement des sommes déjà versées à Porcelaine Franklin.

Le Médaillier Franklin RC Pontoise B 582 142 543

PEPINIERES REY: 40 HECTARES DE CULTURES POUR L'EMBELLISSEMENT DU PAYSAGE



Depuis plusieurs décennies, l'urbanisation des villes n'a cessé de repousser vers la campagne, les établissements horticoles, voire les pépiniéristes qui s'étaient implantés, dans le passé, à la périphérie de celles-ci.
Avec le recul du temps on peut considérer, aujourd'hui, que c'est une bonne chose, car cela a favorisé, pour la plupart d'entr'eux, un développement salutaire de leurs entreprises, grâce aux possibilités nouvelles, qui leur étaient offertes, de s'agrandir en se modernisant.
Ce fut précisément le cas des Pépinières Rey, primitivement installées sur trois hectares, à Champagne au Mont d'Or (69), où elles furent créées, en 1930, par Marcel Rey. Par nécessité, elles abandonnèrent progressivement cette cité de la banlieue lyonnaise, en 1955, pour de plus vastes espaces à Morancé, en pleine nature, à mi-chemin entre Lyon et Villefranche. En 1972 une nouvelle étape est franchie avec la construction de bâtiments d'exploitation, ce qui entraîna,de 1974 à 1990, une évolution des cultures sur quatre autres communes proches: Lucenay, Chazey-d'Azergues, Les Chères, Marcilly-d'Azergues.

Une ascension, certes, à la mesure de l'effort de toute une famille, mais aussi de la réputation acquise par la qualité, le sérieux et une conscience professionnelle reconnus par tous les clients de la firme, les Pépinières Rey produisant, aujourd'hui, sur quelques quarante hectares une grande diversité de végétaux plantés en conteneurs, arbustes, conifères, couvre-sols, plantes grimpantes et vivaces, cela sur cinq hectares; les trente cinq autres abritant des sujets plus importants: arbres d'alignement (tilleuls, érables etc...) ainsi que des arbres fruitiers.
A l'occasion de l'extension des structures de l'établissement, dont le rayonnement s'étend sur le quart sud-est de la France, plus de trois cents personnes, parmi lesquelles de nombreux clients et autant d'amis, avaient répondu à l'invitation du directeur M. Paul Rey. Un hommage collectif rendu, ce jour-là, à un excellent professionnel, héritier des valeurs de tradition, qui faisaient autrefois l'orgueil d'une entreprise et qui demeurent toujours la ligne de conduite des Pépinières Rey. La direction de celles-ci en sera assurée, à partir de 1993, par M. Dominique Rey, entouré d'une équipe compétente et efficace.



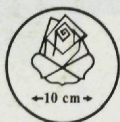
ARC DE TRIOMPHE® Jacale

(Nirp)

L'image de cette rose vous est offerte par la SOCIETE FRANCAISE DES ROSES et par HORTICOLOR: Editions publicitaires B.P. 70066 69348 Lyon Cedex 07 - Tél. 78.58.75.10



20 à 25 PÉTALES





rosier arbustif

CHEVREUSE

NIRPAYSAGE®

variété KORPLAVI

en vente chez tous les professionnels

NIRP JARDIN - PAUL PEKMEZ "La Petite Pierre" - 67290 Wingen sur Moder